

colorchecker CLASSIC
x·rite
mm

Berger

Cours d'éloquence latine



PARIS

LIBRAIRIE CENTRALE DES BEAUX-ARTS

13, Rue Lafayette, 13

7

1er Cahier

3e année L. Bréal

Plauti

Cours de Mr Berger

Eloquence Latine 1ère Leçon — L'Ere des Césars — L'Eloq. avait péri avec la liberté. J. César lui avait en qq. sorte signifié l'heure fatale en déplaçant les Rostra qui par leur situation même semblaient expliquer la Constit. Ro. L'accès de cette tribune n'était plus libre. La G. civile et les proscript. avaient d'ailleurs moissonné les orateurs, Caton, Cicéron, Brutus etc. — l'unique orateur que nous y entendrons est le prince, qui est proconsul perpét. imperator, seul tribun du peuple; præfectus morum, Annonæ, Urbis. Cet orateur montera à la tribune quand il voudra, sûr de n'y être pas contredit, mais il ne saurait y être, par cela même, le vrai successeur de Cicéron. Du moins apporte-t-il comme artiste la préparation et le talent nécessaires. Octave eut pour mère Attia femme illustre pour son esprit — Elevé comme les disciples de Cicéron — il a des précept. Grecs pour les maîtres. La phil. et l'art oratoire. Il a vécu au milieu des plus considérables affaires. Il a donc beaucoup d'instruction, mais cependant au rapport de Suétone une Eloq. moyenne, un talent modéré non brillant: Elegantes et Latine; aussi le caractérise Fronton (Lettres à Marc-Aurèle) — Tacite dit: Prompta, et quales principem decebat —

Il étudie l'Eloq. avec le Rhét. Apollodore de Pergame, à Apollonie — cf. Suétone 110, 106, 108 (Octave) 84, 86 = sensum animi quam apertissime exprimere, voilà sa devise.

1° Auguste à la tribune. — à 12 ans, il prononce l'Eloge fu. de sa gd mère Julia, coutume Ro. dont Néron donna un des derniers exemples. mais il avait fait son véritable apprenti. devant les soldats. Il faut le voir dans Appien et Dion luttant contre les soldats révoltés. Ce n'est donc pas l'assurance qui lui peut manquer — Il a souvent prononcé des Eloges fu. à la tribune: ainsi il prononce en 744 l'Eloge de Drusus, son beau-fils. fils de Livie, frère puîné de Tibère — à cette époque il avait déjà adopté les fils d'Agrippa — Auguste aimait être écouté, mais non sténographié: Un jour il haranguait les soldats. Un Chevalier Pinarius se faufila parmi eux, et prit des notes sur des tablettes. Auguste le fit tuer sur le champ.

Suétone, Claude I.

Suétone, 27.

— Dion LIV, 28, 35

— il gourmande le peuple, quand il n'est pas content — devant le peuple, il discute les affaires de famille — d'autres fois il lui parlait à propos de disette, de cherté de vivres, de manque de vin — Il ne ménage pas les Ro. — un jour en voyant dans une assemblée des citoy. malpropres: En aït « Romanos rerum dominos, gentemque togatam » — Auguste avait deviné l'aîné des plaies secrètes de l'Empire. Il eut la pensée de la guérir en supprimant les distribut. de blé, Suétone 59.

— Auguste est prudent, Suét. 33 —

Fragments de l'Eloq. d'Auguste, Suét. 34 — Il fait placer dans le portique qui était sur son forum les statues des grands Ro. de la Rép. par esprit de conciliation et aussi par intérêt, Suét. 43 — Auguste attaqué par des pamphlets,

1v

y répond qu'on dans ses écrits, 45 – les Pamphlets affichés au forum ou jetés aux pieds du prince au Sénat, 65 – L'Empereur se montre généreuse envers les auteurs de ces pamphlets, 71.

2° Auguste au Sénat. Dès son retour à Rome, il épure le Sénat où il devait trouver plus de résistance qu'à la tribune, 49. avant de l'épurer comme magister morum, il l'avait décimé comme triumvir. 300 sénateurs avaient péri – Auguste élève le Cens sénatorial, aide à le compléter les sénateurs qui n'y pouvaient atteindre et s'en fait des créatures – Il trouve quelq. contradicteurs au Sénat, 74. – hardiesse du Jurisconsulte Labéon dont Horace, un habile courtisan, s'est

Sat I, 3. vers 82. moqué = Labeone insanior inter sanos dicatur – Auguste fait qq confidences au Sénat. Il excuse auprès de lui le trop raide Tibère (Suet Tib ch 68, cf Tacite qui en tire des inductions perfides contre Auguste pour noircir comme toujours ses personnages Annales I, 10 – Auguste hypocrite; mort de son ami Gallus; Suet, 87 – Valerius Messala offre solennel à Aug. le titre de père de la patrie: Roma patrem patriae Ciceronem libera dixit – Réponse d'Aug. à Messala 78.

3° Auguste aux Tribunaux. Il y parait comme défenseur ou témoin – Il fait absoudre Castricius, qui lui avait jadis révélé la conj. de Muréna, 46 – Il ne sait s'il doit parler en faveur d'Asprenas Nonius 46. Jamais Aug. n'improvise 106 ~~ avec Aug. commencent les

4° Auguste écrivain, critique. lectures publ. (Horace Sat I, 4. vers 74) Suet. 111 – Il défend que son nom soit avili à force d'être prononcé ~~mɑ~~ dans les éloges indignes de lui Suet. 111 – Hor. Sat II, 1: vers 20 – Il va dans les Écoles. maladresse de Porcius Latro qui lui veut faire un compliment. Sénèque Contro II 12 – Conseils littéraires donnés

+ Cf Sénèque, ad Lucilium 114. par lui à sa petite fille, 108 – Il blâme les Cincinnos μυροβρεχεῖς de Mécène+ – Suet 91, Aug. et Antoine – Il écrit comme il parle, Innovation qui ne réussit pas – Il surveille les Journaux de Rome

: Sénèque le Rhét. Contro. V et la préface de cette controverse et fait brûler les livres de Labiénus – lettres à Horace (Suet. vie d'Horace – Auguste aime les poètes et s'en fait aimer parceque la poésie s'accommode assez des Cours: un despote comme Louis XIV ou Auguste peut avoir un cortège de poètes excellents. Aug. plus sévère pour les orateurs et l'orat. plus que prodi pour Aug. parceque l'Eloq. veut de la liberté, elle ne veut pas être pacifiée ~~ ouvrages d'Aug: ses mémoires rédigés jusqu'à la G. des Cantabres. Ils ne nous ont directement pas plus appris peut-être le fond de la pensée polit. d'Aug. que la Guerre Civile de César ne nous révèle son secret à cet égard – Anticaton en réponse à Brutus fils adoptif de Caton, il le lit dans les lectures publiq. Suet 107 – Hortationes ad Philosophiam – Epigrammes qu'il s'amuse à composer quand il prend le bain – son Ajax non achevé, le style ne venant pas non succedente stilo – Écrits polit. lus par flatterie tous les ans au Sénat le jour des Kal. de Janvier. Cela dure sous Tibère. Claude y met fin (Dion LX, 5) Correspondance, lettres à Tibère son futur successeur; Suet. Tibère 21. Ce ton de flatterie m'est suspect quant à sa sincérité. mot d'Aug. qui prouve qu'il n'aime pas Tibère, Suet. 21. Il l'avait pris pour successeur à cause de la mort de ses petits fils Caius et

Livia, nostri conjugii memor vive, et vale. Lucius fils de Julie et d'Agrippa, Suet. Tibère 23 ~~ Il fait peu de cas de Claude, Suet. Claude, 4, 30 – Il aime lire jusqu'à sa mort – ses derniers mots à ses amis, Suet 127.

1 bis
12

Scio vulgo persuasum quasi egresso post secretum sermonem Tiberio, vox Augusti per Cubicularios excepta sit = « Miserum populum Romanum qui sub tam lentis maxillis erit » 21 cf 68

Nec illud quidem ignoro aliquos tradidisse Augustum palam nec dissimulanter morum ejus duritatem adeo improbasse, ut nonnunquam remissiores hilarioresque sermones, superveniente eo, abrumperet = Sed expugnatum precibus uxoris (Livie) adoptionem non abnuisse, vel etiam ambitione tractum ut tali successore desiderabilior ipse quandoque fieret, 21 –

Testamenti initium fuit = « quoniam sinistra fortuna Caium et Lucium filios mihi eripuit Tiberius Cæsar mihi ex parte dimidia et sextante, hæres esto » une moitié plus 1/6 – quo et ipso aucta est suspicio opinantium successorem ascitum eum necessitate magis quam judicio, quando ita præfari non abstinuerit, 23



1 bis
v°

2e Leçon

(Mœurs d'Auguste, Cf Dict. phil.)

Auguste orateur – goût délicat, pensées élevées – Expérience des affaires. Eloq. Coulante prompta ac profluens (Tacite). Claire, sensus suos quam apertissime exprimens (Suétone). Tel est Auguste, telle est à peu près aussi l'Eloq. des orateurs de son siècle – Agrippa et Mécène –

Agrippa conseille au jeune Octave à se charger de l'exécution des test. de César – C'est Agrippa qui bat Sextus Pompée, C'est Agrippa dont le génie militaire soutient Auguste – Octave fait accuser Brutus et Cassius de meurtre ; Agrippa accuse et poursuit Cassius. Ce discours non conservé – autre discours de tabulis signisque publicandis ; quod multo satius fuisset quam in villarum exilia pelli = Il s'agissait de vendre ou exposer en public les tableaux et statues, désormais consacrés à l'ornement de la ville. Ces chefs d'œuvre enlevés à la Grèce, auraient dû d'abord être laissés dans les villes qu'ils embellissaient ! mais une fois apportés à Rome n'eût-il pas mieux valu les donner à la Rep. qu'aux parti– – rusticitati propior quam deliciis – Telle était l'Eloq. d'Agrippa deliciis tel est le caractère de celle de Mécène, cet autre bras d'Auguste. Mécène parle comme Auguste dans les tribunaux – et aussi dans les Ecoles des rhéteurs = Calamistros Mecenatis (Tacite) – Il est Epicurien – l'Epicurisme se sent en cette Eloq. frisée, un peu mignarde – Agrippa Mécène meurent en disgrâce, sans doute parce qu'ils avaient rendu trop de services à Auguste – Tubéron abandonne l'Eloq. pour la jurisprud. dès la mort de César – Pomponius explique mal ce changement dans le chap. du digeste, de origine juris. Il avait contre Cicéron accusé Ligarius – Cornelius Gallus d'orateur se fit poète, ami de Virgile (Xe Eglogue) Munatius Plancus lui aussi quitte l'Eloq. Il sert en Gaule sous César. Puis il se rallie aux triumvirs – passe d'Octave à Antoine, puis d'Antoine à Octave. C'est lui qui dénonce à Auguste l'endroit où était caché le testa. d'Antoine, test. si honteux pour Rome, puisque Césarion et Cléopâtre y recevaient des legs révoltants. Munatius fait appeller Octave Auguste – morbo proditor, traître par maladie – Il meurt tué par le vin et la débauche – une ode d'Horace dédiée à Plancus, mais une seule. il en adressa un plus grand nombre à ses vrais amis ! – Il ne fait que payer une dette de reconnaissance – Une ode à Pollion alors en disgrâce = aussi Horace n'y dit-il rien d'Auguste, ce qui a étonné les naïfs commentateurs – on ne voit trop dans cette ode si Pollion est encore ou non l'ami d'Auguste –

Pollion né en 679 d'une famille Equestre, Epigramme de Catulle. Pollion pour se faire connaître accuse les grands pers–

Cicéron veut qu'on défende : n'accusez qu'une fois dit-il – Pollion accusa beaucoup, même avant sa questure (Quintilien) – Il accuse un tribun du peuple C. Caton attaché à Pompée – Pollion dévoué à César l'attaque – Pollion est accusateur hargneux – Préteur en 708. Cette année le fils de Quintus Cicéron trahit Cicéron, son oncle qui en conçut une vive douleur = Pollion y était peut-être pour quelque chose (voir les 2 lettres à Atticus sur ce sujet.)

(Horace:) Te, triste lacrimis, ... memento, molli Plance, mero

2v

Pollion bien traité par Aug. mais n'encore pas de dignité publique -

— Lettres ad familiares 31, 32, 33, livre X ; Pollion veut entrer dans le triumvirat et trahit Cicéron peut-être — Il commande en G. Cisalpine - protège Virgile (Eglogue 8e et 3e = 4e Eglogue) C'est là le beau moment de sa vie - Première bibliothèque fondée par Pollion dans le temple d'Apollon nouvelle bibl. - instituée par Auguste - après Actium il reparaît au barreau - il y avait des judicia privata et des publica. Cicéron et les grands orat. se réservent pour les dernières - sous l'Empire, le Sénat se charge de ces causes publiq. pour parler il faut aller au tribunal des centumvirs (Dialog. des Orat.). Pollion plaide donc devant eux - Quintilien lui accorde l'invention le travail diligentia - l'habileté consilium, animus le souffle - que faut-il donc lui refuser ? nitor et jucunditas - altero aetatum saeculo existimes - Tacite dit : inter Menenios et Appios studuisse videatur - Sénèque le Rhéteur dit = oratio Pol. salebrosa et exsiliens, rocailleuse, bondissant, omnia cadunt dans son Eloq. - floridior erat in declamando quam in agendo ; mais alors il perdait le jugement (dit Sénèque) Sénèque y ajoute une épigramme = et in multis illi venia opus esset, quae ab ipso vix impetrabatur - Pollion sentait ses défauts = il avoue qu'en plaidant beaucoup, il a appris à plaider mal - Numerosior Asinius dit Tacite. comment concilier ce mot avec salebrosa ; et ubi minime exspectes relictura - Hist. de la G. civile en 17 livres (cf. Od. II, 1ère) Dans cette hist. il se pique d'impartialité - cependant il calomnie Cicéron en disant qu'il avait l'intention de faire de nouvelles Philipp. en faveur d'Antoine, et cela pour obtenir la vie d'Antoine - Sénèque le Rhéteur réfute Pollion - Cette calomnie fut ajoutée par Pollion à un discours d'abord prononcé devant les triumvirs, puis publié devant les triumvirs Il n'avait pas osé sans doute risquer cette calomnie - Sola Sophocleo tua carmina digna cothurno. L'Eloge est un peu fort - Pollion critique ; il s'amuse à trouver les défauts de Cicéron, Salluste, César, T. Live (Patavinité) Il finit sa vie comme il a commencé, en accusant —

Messala, un peu plus jeune que Pollion = Incorrupta fama et eloquentia (Tacite) parce qu'il ne fait pas payer ses discours - Lettre de Cicéron à Brutus à l'honneur de Messala - Cette lettre soupçonnée par les Allemands à cause même de cet Eloge. supposition non fondée - après Philippes, Messala passe à Octave - il avait servi Brutus avec dévouement, mais il avait reconnu que prolonger la lutte était inutile - Il parle au barreau et au Sénat Contra Antonii litteras - autre discours de Antonii statuis ; - Tibulle adresse une Idylle à Messala, son protecteur. Ibis etc. il ne peut l'accompagner dans sa province - Exactissimi ingenii dans toutes les choses littéraires - nitidior et cultior que Cicéron. Messala maître d'Eloq. de Tibère - madet Socraticis sermonibus (Horace) - Il écrit sur les lettres de l'alphabet -

Quod nos, tales mulieres decebat, opis vestrae egentes, ad mulieres vestras confugimus; quod vero minime decuit, prope a Fulvia, coactae sumus ejus importunitate forum uno agmine petere. vos vero nobis jam parentes et liberos et maritos et fratres ademistis, uno omnium crimine, quod injuria ab iis sitis affecti. quod si facultates etiam auferetis, adigetis nos ad ea quae nec genus nostrum, nec mores, nec sexum decent. si a nobis, aeque ac viris, vos affectos injuria dicitis, nos quoque sicut illos proscribite! quod si nemo vestrum a mulieribus hostis est judicatus, si non aedes cujusquam diruimus, non exercitum concidimus, aut alium exercitum contra vos duximus, si nemini quominus magistratu honoreve potiretur, obstitimus, cur in poenarum partem, expertes culpae, vocamur?

Cur tributa conferemus nos, quae nec magistratus, nec dignitatem nec praefecturas nec partem omnino ullam tractationis Reipub, de qua jam usque eo mali depugnatis, vobiscum communem habemus? an quia bellum instare dicitis? At quando defuerunt bella? quando tributa a mulieribus exacta sunt, quae sexus immunitatem habent communi jure gentium? Majorum quidem seculo, supra conditionem sexus, semel contribuerunt nostrae progenitrices, tunc cum de universo imperio et de ipsa patria poenis frementibus, ageretur. Et tunc quidem

3Av

Contribuerunt ultro, idque non ex rusticis urbanisve prædiis, non ex dotalibus pecuniis, sine quibus non potest ingenuam vitam degere mulier; sed ex solo muliebri mundo, neque eo ad certam censum æstimato, positis indici præmiis, neque vi et necessitate imposita, sed quantum ipsis visum est. Nunc quid imperio timetis aut patriæ? veniant Galli aut Parthi hostes; non erimus deteriores in tuenda patria nostris prog. ad civilia vero bella absit ut robur contribuamus, aut opem feramus inter vos mutuo dimicantibus. Neque enim C. Cæsare aut Pompeio imperium obtinente exactiones illas tolerabimus: nec Marius nobis, nec Cinna hanc necessitatem imposuit; ne Sylla quidem oppressor Reip. ul. quam vos constituere profitemini —

(Appien de Bellis Civilibus IV, 32)

Les Triumvirs, pour suffire aux préparatifs de la guerre, avaient vendu les biens des proscrits. mais comme il se présentait peu d'acheteurs, leurs biens avaient été cédés à vil prix. la somme qu'ils voulaient atteindre n'étant pas obtenue, ils imaginèrent d'imposer 1400 femmes riches —

nouveaux

fragment de son histoire de Cassius et Brutus (cf Plutarque, récit de la bataille de Philippes) — dernière nuit de Cassius —

3e Leçon

Après Pollion et Messala l'Eloq. Ro. n'a pas encore disparu. Au tribunal des triumvirs elle reparaît avec une femme qui porte un nom illustre. C'est la fille d'Hortensius. 300 sénateurs et 300 chevaliers avaient été proscrits. Cela ne suffisait pas. 1400 femmes riches furent assignées. Les triumvirs les voulaient dépouiller. D'abord elles eurent recours aux prières. Elles s'adressèrent à Octavie sœur d'Octave laquelle qui se fit suppliante pour elles. Mais la femme d'Antoine la fameuse Fulvie leur fit fermer sa porte. Alors elles se rendirent au sénat, et devant les Tri. Hortensia prit la parole. Son discours n'est pas resté. Quintilien l'avait. Appien qui ne vit pas beaucoup plus tard devait aussi l'avoir. Il nous donne un Gme du discours qui conservait sans doute les plus beaux traits de celui d'Hortensia. Appien sans doute abrège, mais certainement le fond de son discours est là. Hortensia gagna sa cause. La liste fut réduite à 400 noms, il y eut contribution et non spoliation.

Titus Labienus de la famille du lieutenant de César et plus tard de Pompée. Sous la Rép. les jeunes talents pour se faire connaître accusent de grands pers. sous l'Empire rien de semblable. C'est le sénat qui nomme les accusateurs et défenseurs des coupables considérables. Sénèque le Rhéteur nous donne des détails sur ce Labienus qui était pauvre. Sa famille avait dû être dépouillée par les triumvirs. Détesté sans doute parce qu'il attaquait les puissants et leurs créatures — mal famé. Sénèque prétend qu'il était corrompu vicieux. En dépit de tout cela, il se faisait estimer comme orateur. il avait le ton de l'ancienne Eloq. et la vigueur de la nouvelle dit Sénèque. Il décriait à tout propos et les ordres de l'État et les particuliers; on l'appelle Rabienus. Il reproche sans doute au sénat son adulation, sa complaisance pour le maître. il défend la liberté vaincue avec une vivacité qui rappelle les ardeurs Pompéiennes — Labienus plaide contre

Spiritus Pompeianos

Pollion la cause de l'inconnu qui se dit le fils d'Urbinia. voir dans Quintilien le début de la plaidoirie de Pollion = encore per contumeliam — autre discours de Labienus pro Bathyllo Maecenatis. Gallion lui répond = Vinicius Gallionis. Tel était le caractère de cette Eloq. — L'histoire de Labienus brûlée à Rome par sentence du sénat. Caligula qui a des prétentions littéraires et n'aime pas Virgile, fait reproduire cette histoire et la remet entre les mains des lecteurs — Labienus, désespéré, ne veut pas survivre à son œuvre et se donne la mort.

+ La sonnette de Gallion, fils de Sénèq. le Rhét.

Cassius Severus; les 2 noms Labienus et Severus sont, selon Tacite, comme la date de la Nouvelle Eloq. Cassius est un grand orateur, mais il a des défaillances des défauts qui font ensuite école. Laelius vitia ... prend les vitia et ne laisse le reste. Il dit de Fabius Maximus quasi dicere, quasi formosus, quasi il n'y a qu'une chose que tu ne sois pas à demi;

Unum est quod non quasi es: ad alapam.

adalapam (un homme à soufflets) d'autres lisent rappa un ébrété — (voir Sénèque le Rhéteur pour l'Eloq. de Cassius)

Cf Quintilien qui corrige le juge — un peu trop favorable de Sénèque. Aper se félicite d'être le chef de la nouvelle école et fait une critique exagérée de l'ancienne — le principal caractère de son

3v

Eloq. est la plaisanterie mordante, amère = non pugnat, sed rixatur; il ne combat pas, il querelle = ce n'est pas une escrime, c'est un pugilat. Cicéron même qui se pique d'urbanité n'en a pas toujours beaucoup. La plaisanterie Ro. n'est pas toujours délicate. Cassius aime le mot propre. un de ses adversaires disait des herbes d'Ibérie; Cassius l'interrompt = juges, l'orateur veut dire du jonc. Juvénal sans doute choquait la délicatesse de l'avocat. Cassius accusé très souvent (César ou l'avait été 44 fois!) Cassius devait donc être très occupé. Nonius Asprenas accusé d'avoir empoisonné 130 pers. dans un seul repas (Pline nous l'apprend) ce Nonius était ami d'Octave. Ce jour là Octave consulte le sénat pour savoir s'il doit ou non assister son ami. Le sénat lui conseille d'aller auprès de Nonius comme advocatus mais de ne pas parler. Nonius accusé par Cassius est absous. César faisait bâtir un forum, qui n'avançait pas. Je voudrais bien dit Auguste, que Cassius accusât mon forum. alors absolutus esset. C'était le sort de tous les accusés poursuivis par Cassius. Voir Quintilien pour les joies de Cassius. Tacite dans les annales l'appelle homo malefica vitæ. Sans doute il fut sévèrement jugé comme Labienus. (Priscien. lettres de Cassius à Tibère et à Mécène. C'étaient peut-être des pamphlets). pamphlets contre Auguste qui célèbre un festin des Dieux. 6 Dieux et 6 déesses avec leur costume olympique. Rome qui souffrait alors de la famine ne fut indignée = Elle disait que les 12 Dieux avaient mangé tout le blé de la ville. Auguste étend aux libelles la loi de lèse-majesté. Cassius relégué en Crète, frappé par cette loi. Aux alentours livre. Il continue ses invectives sous Tibère. Il vit sur le rocher de Sériphe summâ inopia moritur, à peine vêtu de quelques haillons, dit Eusèbe.

non absolvebatur

4e Leçon

– Quelle doit être une éloquence qui va chercher ses modèles chez les poètes? De tout temps la lecture des poètes recommandée aux orateurs par Platon, par Cicéron. Dans le Pro Archia, il reconnaît que la lecture des poésies d'Archias lui a été utile. Il est plus précis encore dans le De oratore I; droit civil, philosophie, poésie mais elle est seule indiquée en passant. Dans l'orateur qui est un tableau, un grand ensemble de questions résumées, celle-ci trouve place. Quintilien X conseille la lecture des poètes, plus forte ~~encore~~ que Cicéron. Chez les poètes l'orateur trouve l'idéal. Si l'Eloq. est visé à cet idéal, elle devient en effet semblable la poésie et perd son caractère pratique. ~~Cicéron~~ Si l'Eloq. est un art, il faut s'inspirer de la poésie. mais en s'inspirant de la poésie on court le risque de voir entrer dans l'Eloq. de la décadence. Cette inspiration, cette imitation donc est périlleuse. Cicéron reconnaît le mal et dans l'orateur il le combat. Il établit la distinction qui doit séparer l'orat. et le poète, même dans les choses où la poésie peut servir à l'Eloq. pour lui la grande

De orat I, 28.
orat. chap 20.
Quint. X 1
VIII, 6, 17.

L'orateur exprime sa pensée. le poète l'exprime et la peint —

différence est dans la licence des termes ou des mots nouveaux composés et dans le besoin de plaire qui porte les poètes à donner plus de soin à la diction — Quintilien a vu le mal que Cicéron prévoyait. lui aussi combattait l'excès de l'imitation — il semble ici copier Cicéron. Quintilien qui a vu le mal en est plus frappé. émue et l'exprime avec une force qui touche même ceux qui on passage à la déclamation = Il ne veut pas qu'on dise remigium alarum pour les ailes ou le vol de l'oiseau ni πτέρυγα λέγειν pour loi (chap. des métaphores synecdoches etc) Quintilien au commencement de ces chapitres a bien remarqué que ce n'est pas le désir de plaire ni de peindre, mais le besoin qui a fait créer dans l'origine les métaphores. puis sont venus les artistes de style qui cherchent les figures pour orner leurs discours et non plus pour exprimer plus facile. les idées abstraites — on pourrait dire à Quintilien que pour user de ces figures il n'est pas besoin de lire les poètes. on a dit qu'il se faisait plus de figures aux halles que dans les grandes séances de l'académie — Tacite décrit le mal dont nous nous occupons ici, et les défenseurs de la nouvelle Eloq. ne voient là qu'un merveilleux et utile talent. Cette recherche, ce soin empêchent d'abord de donner les Dandins de Rome. Tacite même a emprunté (comme il le permet) bien des mots à Lucain, qu'il ne semble guère ici distinguer de Virgile au moins pour l'utilité que l'orateur y peut trouver — Porphyre, de abstinentia. mot d'Eschyle ne voulant pas écrire un péan. Ce mot semble une réponse forte aux derniers mots de Tacite, de son temps, la prose est devenue poésie — au XVIIIe siècle est tombé dans cet excès: prose poétique. C'est la statue du rival d'Apelle. Ce rival ne pouvant faire sa Vénus belle, il la fait riche, en la couvrant de broderies, de bijoux. au commencement du 19e siècle comme on ne fait plus de bonne prose, on fait une prose pompeuse qui ne dura pas — à Rome Sénèque met ce style à la mode. grand écrivain, mais dans un genre faux. Ce genre règne à Rome de Cassius Sévérus à Quintilien qui professe sous Vespasien. Il paraît encore dans une certaine mesure chez les illustres élèves Pline et Tacite — pour former un orat. Virgile ne peut pas remplacer Cicéron, Cicéron qu'on n'ose guère lire sous Auguste, et à qui les délateurs comme Domitien après devaient préférer Lucain — Macrobe nous donne l'analyse d'un discours de Virgile (Saturnales IV, 2.)

Discours de Junon au 7e livre: Heu! stirpem invisam — Saturnales Ve livre, au commencement. Virgile estimé autant comme orateur que comme poète. Tentative de comparaison entre Cicéron et Virgile. 4 genres d'Eloq. abondant (Cicéron) concis (Salluste) ~~[illegible]~~ — le genre froid (celui de Fronton ou) fleuri et luxuriant (Pline et Symmaque) — dans Virgile on trouve les 4 genres, même le froid. Enéide IX. Turnus arrive le premier sous les murs de la ville, et lance le javelot qui déclare la guerre. Cette ardeur de Turnus est pour Macrobe un exemple de genre froid — le jésuite Lacerda qui a étudié Virgile et l'a publié fait un traité Laudes Virgilii — Il loue d'abord le jour de sa naissance — comparaison avec Homère non minor Ho. par Ho. major Ho. — compar. avec

Dialog. XX

De abstinentia I, 18. La famille d'Eschyle voulaient qu'il écrivît un péan pour Apollon. le poète répondit que le péan de Tynnichus était excellent, que l'on comparerait le péan d'Eschyle à celui de Tynnichus et qu'il en serait comme des nouvelles statues comparées aux anciennes: celles-ci, toutes grossières, paraissent néanmoins divines; celles-là que fait admirer l'art du statuaire ne sont plus des Dieux"

4 v Lacerda né en 1660 — avec Cicéron : non minor Tullio, par, major Tullio — Voilà où l'on arrive, et comment l'Elog. devient poésie mauvaise quand on mêle les 2 genres — L'Elog. devient Poésie et la Poésie Elog. Sénèque s'exprime parfois en poète, et Lucain est orateur.

5e Leçon.

(au témoig. de Pétrone, qui en cela altère un peu la vérité.)

Les Ecoles sous Auguste — Elles ont perdu l'Elog — en 592 un décret du sénat expulsait déjà les Rhéteurs qui tenaient Ecole, A. Gelle XV, 11. Suétone de Clar. Rhet. 1. en 661 nouveau rapport au sénat, nouvelle expul-sion. alors on commence à enseigner en latin, ce qui explique le novum genus instituendi qu'on voit dans le décret. Jusqu'alors on avait enseigné exclusive. en Grec — De Oratore III, 24 Cicéron faisant parler le Censeur Crassus lui prête une excuse assez mauvaise. Cet enseigne latin ne vaut pas l'enseigne. Grec, mais ce n'est pas une raison pour le proscrire — De Oratore I, 2 Cicé-ron fait la distinction du Rhéteur et du vrai orateur — Il maltraite un peu trop les Ecoles. un enseigne. idéal est une belle chose, en théorie; mais bien difficile en pratique — Cicéron ne laissa pas d'envoyer son fils Marcus aux Ecoles. Il composa pour lui les Topiques, Partitions oratoires, ouvrages de pure Rhét. comme ceux qu'on pouvait apprendre dans les Ecoles — quel était l'enseigne. des Ecoles ? sous Auguste, elles avaient déjà 200 ans d'expérience — les Elèves y développaient de vive voix des lieux communs, des thèses, délits — Puis au lieu de développer des lieux com. en général on se mit à déclamer des causes : declamitare causas. le sujet de ces causes pouvait être ou histor. ou fictif ou conformé aux circ. actuelles, réelles — Les Controversiae des Ecoles d'Auguste, (υποθεσεις Quintil.) correspondent aux causes fictives plaidées du temps de Cicéron. les causes réelles, hist. étaient alors supprimées — sous Cicéron sous Auguste on faisait aussi des Suasoriae qui appartiennent au genre délibératif; les Controversiae au genre judiciaire — Cicér. préfère ce dernier genre parcequ'il offre plus de ressources au talent : il réunit les avantages de l'Elog. polit. et de l'Elog judiciaire — sous Auguste plus de causes politiques ~~La Suasoria~~ — les premiers maîtres de Rhét. sont des Grecs; sous Auguste ce sont des Ro. et des chevaliers. Alors l'antique patronat périt. les causes plaidées surtout par des causidici qui se font payer — Voilà pour l'enseig. et les professeurs de ces Ecoles — Voyons les principaux élèves : Quintilius Varus, fils du trop fameux Varus et gendre de Germanicus. ces Ecoles avaient donc de nobles auditeurs. Les hommes de talent n'y manquaient pas non plus : Ovide y étudia. Ovide fait passer dans ses vers plus tard plusieurs traits des déclamations qu'il fait ou entend faire — Déclamation d'Ovide sur une controverse singulière : c'est une matière d'amour, que le Rhéteur Fuscus des personnes amoureuses, de l'amour sous toutes les formes devait se plaire à traiter — Lucius Arruntius (mis à mort plus

Edit. Lemaire, page 109
Controverse de Sénèque I, 8;

Pour Ovide, Controv. II, 10 page 188

Albutius Silus, Controv III proœmium p. 250

tard par Tibère.) et Albutius que le mauvais succès d'une figure chasse à jamais du forum. — Les scènes qui se passent dans les Ecoles sont donc parfois très divertissantes.

— Il y a une certaine liberté politique dans les Ecoles. Controverse relative à Cicéron : suppliera-t-il Antoine ou tendra-t-il la gorge. — un seul Hispo Romanus lui fit rejeter cette dernière résolution — mot que Quintus Aterius sur le sénat cruellement décimé. Doutance complète. — on osait dans les Ecoles parler de Cicéron. — Virgile n'a pas eu le courage dans le 6e livre de l'Enéide. — mot d'Albucius sur Octave, indirecte désigné comme ennemi de Cicéron. — dans les Ecoles, on traite des sujets généreux : l'esclavage est une injustice ! la vertu est la seule distinction légitime entre les hommes. — enfants exposés, recueillis et contournés pour aller mendier sur la voie publique au profit de ceux qui les ont sauvés de la mort et nourris. — Invectives contre les mœurs corrompues du temps. — Les Ecoles ont pu contribuer à corrompre l'Eloq. mais les temps ont pu corrompre les Ecoles : l'influence a été réciproque.

Hispo Romanus III, 17 et 673
Suasoria 6 (p. 674 Edition Lemaire)
\+ Suasoria 6, page 666.
‡ Ibid 6, page 672
1 Contror III, 21 p. 310
Controverse I proœmium

6e Leçon — Voir la feuille détachée.

7e Leçon

Sous Néron Aquilius débute par accuser 2 pers. illustres et honnêtes. les 2 accusations réussissent. Il est récompensé par Néron. après la mort de Galba, Aquilius soutient Othon contre Galba. — Vipstanus Messala frère d'Aquilius Regulus. — procès aug. Regulus échappe. — Sous Titus et Vespasien Aquilius s'exerce au barreau et mûrit son éloquence. — Portrait de Regulus. — Orateur énergique, audacieux. Il est un des représentants les plus brillants de la nouvelle Eloquence. — de là une sorte de rivalité de doctrine entre Pline et Regulus. — Pline, élève de Quintilien, prétend faire revivre au temps de Trajan l'Eloq. contemporaine de Cicéron. Regulus lui reproche Ciceronem æmulari et de ne pas être content de l'Eloq. de son temps. Pline a une méthode régulière ; Regulus n'en veut pas avoir : quand il se trouve en face de son homme il lui saute tout d'abord à la gorge, sans exorde, ni division ni péroraison, sans l'appareil des discours réguliers. — Nous avons des spécimens de cette Eloq. de délateur qui saute à la gorge. traits mordants, mais contournés et recherchés dans l'expression comme beaucoup des traits de Juvénal. — Regulus aime interpeller pour pouvoir saisir l'adversaire à la gorge. Pline et Regulus aux prises : interpellation à Pline, qui s'en tire habile. en éludant la réponse par des mots adroits qu'il dit inspirés par les Dieux. — Il vaudrait bien mieux dire, par ses ménagements pour Domitien qui avait fait exiler le Modestus dont il s'agit ici. —

Plistoriens IV, 42, 44.
Pline IV, lettre 7, à Lepidus
Pline VI, 2 à Arrien
Pline I, 20, à Tacite
I, 5.
IV, 2 à Clémens

5N

Pline IV, 7 — Biographie d'un jeune enfant de Régulus par Pline. Songez. Pline en fait peu de cas = elle lui semble faite non pour un enfant mais par un enfant. Pline reproche à Regulus de feindre la douleur et de jouer la comédie — Il y a dans cette

II, 20. — lettre de Pline beaucoup d'invectives, sans doute calomnieuses. — mot de Voiture entendant "prêcher" à 11 h du soir Bossuet pour la 1ère fois à l'hôtel de Rambouillet = "Je n'ai jamais entendu prêcher ni si tôt, ni si tard" — Jeu de mots analogue dans la lettre de Pline — Regulus peut être une bête féroce, soit ; mais pourquoi n'aurait-il pas pleuré sincèrement son fils ? (Lausanne et Mayence.) — Regulus captateur ou mieux ravisseur

II, 20. — de testaments et d'héritages. Il trompe une femme nommée Vérania et lui extorque un legs considérable. Mais il ne fut pas toujours si heureux — Ainsi les captations de testaments mettent le comble aux fortunes commencées par les délations —

I, 5. Panégyrique de Trajan, 34. — — Trajan chasse les délateurs avec éclat et en masse. Mais Regulus ne succombe pas. Ce sont les animaux vils qui paient pour les grands délateurs enrichis et puissants. Regulus était bien noir aux yeux des Ro. il sortit blanc de ce jugement de cour. — Selon que vous serez puissant ou misérable a dit Lafontaine. Ignorat corvis, vexat censura columbas!

8e Leçon

Quint. X, 1, 90
Silve II, 7

Lucain, ardens, concitatus, sententiis clarissimus, oratoribus magis quam poetis annumerandus. Stace son contemporain. Genethliacum Lucani favete musae ... geminae per artes ...! Vincet pede vocis et soluta. Il le célèbre donc comme poète et orateur. Mais ceci peut s'appliquer à la rigueur aux discours perdus que Lucain avait composés — mais ailleurs: Eloquentia cantus, qui ne laisse pas de doute — Servius (Enéide I 386) videtur historiam composuisse, non poema. Soit: mais l'hist. pour les anciens est un opus oratorium — Pour les anciens l'Eloq. est très compréhensive, poésie, Eloq. judiciaire ou politique, prose Eloq. en général, plus tard grammaire — Priscien se donne pour professeur d'Eloquence — Scaliger dit de Lucain. ... Lucain latrat Or un poète n'aboie pas. Ce privilège est laissé aux orat. — Tous les défauts qu'on lui reproche appartiennent au poète ; toutes les qualités sont celles de Lucain historien —

1° On lui reproche le choix de son sujet, trop historique ; sujet d'hist. contemporaine — quand on écrit une hist. en vers on n'a pas de plan à faire — on le trouve tout fait — Le mot de Voltaire trop dur = C'est une gazette ; non mais c'est une histoire. 2° Il est trop savant : Cosmographie, hist. nat. Géographie+ (de la Thessalie, de la Gaule) Ces digressions sont graves de traits 3° Enflure, mais

\+ cf 9e Leçon de M. Nisard

vain goût 4° Développement excessif, diffusion 5° affectation philosophique 6° coloris trop sombre et monotone Lucain appelé trompette sonore, Virgile, lyre harmonieuse

5 bis / 12

6e Leçon

Ann. IV, 31. XI, 1. 5. 6. 7.

Ann. XIII, 42.

Claude et Sénat de Néron

— C. Suilius, accusateur malfaisant ancien questeur de Germanicus — Le
sénat de Néron est peint au vif par Narcisse. Le poète
français traduit Eloq. Tacite — Comme le prévoit Narcisse, le
jour de la naissance d'Agrippine fut mis au nombre des
jours néfastes) — Asiaticus que Suilius accuse est jugé et
condamné non plus au sénat, mais dans la chambre même
de Claude, en présence de son ennemie Messaline — accusa
tions de Suilius banales. le véritable motif de la poursuite
dirigée contre Asiaticus c'est la haine de Messaline qui
est, bien entendu, passée sous silence. Asiaticus condamné =
— Procès de 2 chevaliers condamnés à propos d'un songe —
Les avocats de ce temps (entre autres Suilius) se font
payer par les 2 parties et trahissent celles qu'ils
défendent. défense du sénat de recevoir désormais ni ar
gent ni présent pour plaider = Loi Cincia l'esprit de
cette loi est bien ancien, et aristocratique. Il tend à réta
blir l'ancien patronat et l'ancienne clientèle. autrefois
les clients, pauvres, ignorants du droit, se faisaient défen
dre par leurs patrons. ces patrons ne se faisaient pas
payer en monnaie, mais il faisait son homme de celui
qu'il prenait pour client. dans cet échange de bons offices
de services rendus, le client n'était jamais en reste.
vers la fin de la 2e G. Punique, le sénat porte la loi
Cincia — quand à Rome, après les G. Puniques, l'Eloq.
devint un art, et plus tard un métier, le patronat reçut
une grave atteinte. les avocats, les orateurs par profession
pouvaient mieux que les patrons défendre les citoyens
accusés. Sous l'Empire, l'Eloq. ne conduit plus aux
honneurs; les nobles négligent l'Eloq. qui d'ailleurs est
dangereuse. Car le prince force les pers. Eloq. à se faire
délateurs pour son compte — même sous la Rép.

A. Gelle XII, 12 (nuits attiques)

les orateurs se font payer sans scrupule. Cicéron défen
dit Publius Sylla pour 2 millions de sesterces dit A. G.
Sous Auguste la loi Cincia ne paraît pas avoir été
exécutée, sinon relevée par le prince qui semble avoir
vu les dangers attachés au payement des orateurs.
— Raisons données en faveur de la loi, assez faibles.
La réponse de Suilius à ces raisons est bonne. Claude
trouve bons les argu. de Suilius et supprime la loi —
Il fixe le maximum des honoraires des avocats à

Juvénal VIII, 46.

Juvénal se jette dans l'excès quand il nous peint la
misère des avocats — Les Pragmatici, sont les avocats
de l'antiquité qui connaissent mieux le droit mieux
que l'orateur qui donne sa faconde au client —
Suilius attaque Sénèque. Suilius soutenu sous Claude

5 bis
v

par messaline, n'est plus soutenu sous Néron. Suilius succombe —

Ann. XI, 6.
XIII, 33.
Juvénal VIII, 92.

Cossutianus Capito peu connu avant le règne de Néron. Il attaque avec Suilius la loi

fréquents procès des gouverneurs de province — les Empereurs frappent les pers. qui les gênent, mais ils ne veulent pas que les gouverneurs fussent les tyrans et spoliateurs des provinces — gendre de Tigellin, qui, devenu favori de Néron, fait rappeler Capito — rentré au sénat

Ann. XIV, 48.
XVI, 17, 21.
Procès de Thraséas XVI, 28.

il accuse comme avant son exil — Annaeus Méla, frère de Sénèque, institue Capito son héritier pour une partie de ses biens — procès de Thraséas, dernière victime de Capito —

Eprius Marcellus, s'unit à Capito pour accuser Thraséas. Celui-ci est condamné — les 2 accusateurs

— Ann. XII, 4
XIII, 33
XVI, 22, 28, 29, 33
Histoires II, 43
IV, 6, 7, 8.
IV, 41. 43
Dialogue des orateurs 5.
Histoires IV, 6.
II, 95.
Dialogue, 8.

reçoivent chacun 5 millions de sesterces —
Eprius attaqué sous Othon, mais il échappe — sous Vespasien, Helvidius Priscus l'attaque, puis se désiste.
Vespasien alors en Orient — Domitien son fils préside le sénat, Mucien intervient en faveur de Marcellus. Marcellus doit son salut et à Mucien et à son éloquence — Vieillesse de Marcellus paisible et honorée. Aper le cite comme heureux exemple des biens attachés à l'éloquence — Réponse de Maternus qui ravale un peu et à bon droit ce bonheur peu honorable souvent, et peu durable — Marcellus meurt dans la sécurité — Maternus l'honnête homme meurt victime de Domitien —

—

Lucain I, 129

I, 143

Voilà les défauts — mais il a de grandes beautés. voyons un passage de son poëme = portrait de Pompée, il est beau d'une beauté plus oratoire encore que poëtique. La beauté poëti est dans la Comparaison du Chêne. Portrait de César; il est comme le précédent oratoire. cf le portrait de César dans Salluste, qui ne surpasse pas ici Lucain — Jugement de Montaigne —

Montaigne, Essais II, 10

* Préface de Pompée

Marmontel, préface de sa traduction de Lucain

La Harpe, Cours de littér., partie I, Chap 4. Section 2

De Corneille* = force de ses pensées, majesté de ses raisonnements. Il l'appelle grand homme » — Juge. de Voltaire = « Il est grand partout où il ne veut pas être poëte … Il peint comme Salluste » — après Voltaire, viennent les Elèves Comme Marmontel, La Harpe —

On reproche à Lu. son sujet. Il est peu poëtique; soit, mais il est favorable à l'Eloq. Virgile lui aussi dans ses discours est Eloq. mais il tire cette Eloq. de lui même. Il est contraint de Créer les situations. Lu. n'a pas cette peine. les pers. et les situations lui sont données — La poésie médiocre n'est pas supportable. C'est un art, si vous n'y pouvez exceller, n'y touchez pas — L'Eloq. même médiocre est utile — si la Cause de l'orat. est bonne, elle fera passer sur bien des imperfections de l'orateur. on ne sera pas satisfait complètement mais on supporte le discours. Des vers médiocres ne nous laissent aucune inclination à les excuser ou supporter —

I, 296

Discours de César, début obscur. il faut lire les vers suivants pour comprendre le premier, ce qui est mauvais — Ensoli ta Corona, il semble s'inspirer ici du début de la milonienne. discours de César très habile — quand Lu. est porté par le sujet, il est Eloq. quand il lui faut tirer de son fonds de poëte, il est trop souvent faux, emphatique, gfois atroce.

II, 530

II, 242

II, 286

IV, 799

Discours de Pompée — Pompée trop vantard = en parlant de ses victoires et conquêtes il fait un cours de Géographie — Les 2 discours sont comme la mise en scène de la Pharsale, et la profession de foi des 2 héros du poëme — Discours de Brutus et de Caton. Lu. veut être sublime, et il n'est qu'exagéré. Déclamation ampli hyperbolique. Le ~~fin~~ milieu de son discours est ~~belle~~ beau — post me … Idée simple. Les derniers vers justes et beaux —

I, 125 cf Montaigne Essais, I, 36.

Réflexions philosophiques, Mort de Curion, le tribun qui s'est vendu à César. morceau bien Eloq.

Louange de Caton par Lu. poëte = Et sit Cato etc. — excellent Juge. de Montaigne. Les 1ers vers sont bien faits — le 3e sort du commun, mais est forcé; 4e véritable grandeur; le 5e, le plus simple dans la forme est le plus expressif.

9e Leçon

Pline — Sous Nerva et Trajan, l'Eloq. sera plus honnête qu'avec les Domitien ou Tigellin, mais comme elle est moins passionnée elle est moindre. les délateurs étaient des coquins, mais des coquins souvent Eloq. — La Rhétorique même a baissé; Juvénal VII, 150-207. Les rhét. eux alors s'épuisent en pure perte, sont mal payés, bien battus — Pline sera le dernier représentant de l'Eloq. avec lui les délations nous passons du

Panégyrique —

Conditions du Panégyrique — la louange doit être spontanée pour être digne et sincère — Elle doit être mesurée en rapport avec celui qui la donne et celui qui la reçoit. le Pa. ne peut pas avoir ces caractères. tout Pa est une œuvre de commande ou de spéculation ~~[illegible]~~, le Pa n'est pas mesuré par la nécessité même qu'on s'est posé de nourrir ses louanges. le Pa embrasse d'ordinaire la vie entière d'un ho. et dans toute cette vie ne voit que du bien. le ho n'est pas héros toute la vie durant, mais à ses heures. à ces égards donc le Pa. n'est pas naturel. Il fait l'ho. meilleur et plus fort qu'il n'est. le Pa devient œuvre d'artiste. On arrange son héros à sa guise.

Les Espagnols ont ~~dit~~ raison de dire : « cet ho. a été brave tel jour »

Plusieurs sortes de Pa. : L'Eloge funèbre auq. est plus permis le souvenir épuré de l'ho. la mort fait oublier bien des faiblesses ; la douleur oublie les faiblesses pour ne louer et regretter que les vertus. aussi dans ce cas l'indulgence est plus permise qu'au Pa. Eloges des grands hommes comme ceux de Fontenelle — par ces Eloges, on paie sa dette aux grands ho. et on donne des modèles à la génération future. Cet éloge, désintéressé, glorifiant ceux qui méritent de l'être, et servant l'avenir est permis

(dans le passé)

— Le Pa. qui loue les présents ne date pas de Pline.

Pro Lege Ma X, XIII, XIV

Cicéron dans le Pro lege Manilia, Pro Marcello. Pour lui la louange était une machine oratoire. Cicéron aime trop et louer et être loué. Un homme vaniteux ne donne jamais de louanges ou en donne à outrance —

Pro Marc. II, III

le Pro Lege Ma. ne fut pas un Pa. ~~[illegible]~~ spontané mais intéressé. il voulait le consulat, que les chevaliers et leur Idole Pompée lui pouvaient faire obtenir — Cette louange est bien préparée. C. a le soin d'en ajouter l'auditeur dans son exorde. louange peu mesurée. C. avait 41 ans alors et abordait la tribune pour la 1ère fois. Pompée était alors en Orient et ne pouvait recevoir en pleine figure ces incroyables Eloges. César en a reçu d'aussi forts en face — Ici le motif est honorable : C'est un acte de reconnaissance, un remerciement. Il remercie César de sa Clémence. En effet comme dit le proverbe. Beneficium latronis non occidere. Ce qu'avait fait César était pure justice, mais on l'appelle clémence parce qu'il avait le pouvoir alors de violer la justice — en 702 C. était parti pour la Cilicie. en 707 il rompt ce diuturni silentii habemus confitentibus [illegible]. C. orateur étouffait d'un discours. Il avait hâte de parler à cette tribune où il dominait tant triomphateur — Eloge peu mesuré, mais mieux mérité, par César que par Pompée dont les exploits ont été assez faciles — C. a le tort grave de mettre sous ses pieds son propre parti pour plaire à César. Ce qu'il dit est vrai, mais il ne doit pas le dire devant César. il y a peu de dignité dans

Pro Marc. VI

ce passage — sollicitude peu sincère pour la vie de César. Dans le De officiis C. loue le meurtre de César — avec Cicéron, Sénèque avait fait un panégyrique, Conso

C. ad Poly. XXVI, 4
XXXI, 2

latio ad Polybium. À cette occasion Sénèque loue Claude — singulière consolation — L'Empereur est vivant : donc toute la famille est vivante — (C'est ce que disait Orgon au Tartufe. Orgon, et je verrais mourir femme, fils, maîtresse etc. je m'en soucierais comme de cela). — Pour Sénèque Claude vivant Sénèque va jusqu'à l'apothéose : serus in Caelum redeas a dit Horace — Dans l'apocoloquintose, jusqu'où va t il contre Claude mort ! Ainsi le pro lege Manilia pouvait faire périr le pro Marcello. Quand on loue excessivement on loue indistinctement Auguste ou César, et on passe vite de l'extrême éloge à l'extrême insulte — Dans Tacite, dialogue, fait Stationem cf Lucain, Cum statione peracta astra petes serus — Imperii statione relicta (Ovide) — Velleius Paterculus

Lettre écrite en 1614

Cf lettre à la princesse de Conti. de Malherbe qui imite Sénèque dans ses consolations : regardez la ruine et vous serez consolée —

Diderot, vie et ouvrages de Sénèque

Diderot prétend que la lettre de Sénèque n'est pas authentique. Il y avait une ironie. Diderot croyait défendre la philosophie en défendant ainsi Sénèque — mais l'apocolo. peut-on la contester à Sénèque ? non. C'est une tache pour Sénèque.

Lettre de 1769

— Lettre d'Irénée à Aléthée (de Voltaire). Elle se termine par un panég. de Catherine, après avoir recommandé de se défier des panégyriques

10e Leçon

Suite du Panégyrique — Pline, Lettres III, 13, 18.

Panégyrique de Pline : 1re remarque, il est bien long. Comment le a-t-il pu louer si longtemps ? — Le discours prononcé devant le prince était beaucoup plus court, il a repris cette même matière et l'a traitée in extenso. Le consul louait l'Empereur, comme jadis le consul désigné louait le peuple. C'était un usage de rigueur (voir l'exorde de la 2e loi agraire, de Cicéron). — Le panégyrique de Pline a été lu 3 jours de suite —

* dans son premier discours à la tribune

Pline trouve son sujet bien difficile, mais il reconnaît qu'il y réussit — Il se demande pourquoi son panégyrique a été si goûté ? Il attribue cet honneur à l'amour des lettres de son temps —

Lettres III 18
abus du Pa. à Rome,
Pa 54.
Lettres III, 13.

Idée morale du Pa. Il veut faire aimer à Trajan ses propres vertus ; donner un modèle aux princes futurs. Cette pensée du Pa. est son excuse auprès de nous. — Pline regarde comme secondaire l'intérêt de curiosité. Les ouvrages qui n'ont que cet intérêt ne se lisent qu'une fois. Il faut pour faire vivre les ouvrages leur donner un intérêt de style. Voilà pourquoi Pline a voulu tant s'attacher au style —

Plan : Exorde, adoption ; général, administrateur, consulat ; homme privé (sa femme et sa fille). Péroraison

Division : Trajan avant l'Empire, Trajan après — le plan n'a pas grand mérite. L'ordre des faits le lui offre : ce n'est pas là une conception propre à l'auteur. Dans les détails de la vie de Trajan, la division du Pa. n'est pas très nette et parfois même confuse — Pline se

Liaisons, 18, 28.

félicite de la liaison de ses idées. mais elles ne sont pas toujours heureuses — Boileau disait que les transitions étaient la chose

7v

la chose la plus difficile. Il se félicitait surtout de ses transitions dans la satire contre les femmes. - petit mérite : elles n'y sont pas toujours bien heureuses ni bien variées. Boileau sans doute, en parlant de la difficulté se rappelait les mauvaises et pénibles transitions de l'Art Poétique - Les transitions des Métamorphoses sont habiles mais artificielles - Donc dans le Pa. les liaisons et le plan ne méritent pas la complaisance que Pline témoigne pour eux.

Pa. I

Début tout Pa. tout romain et excellent. Aussi commençaient tous les discours de Caton et C. Gracchus dit Servius à propos du discours de Latinus dans le Énéide. Dans le Divinatio contra Caecilium C. se moque à tort de ces exordes - Dans Lafontaine, cf le Paysan du Danube - cf Tite-Live XXXIX, 15 - Pline qui invoque aussi les Dieux compare ailleurs Trajan à Jupiter. il respecte ici, et là semble faire outrage à la religion de son pays. quand on respecte aussi les Dieux, on ne dit pas que les Empereurs partagent avec eux =

Pa. 80

— nocte pluit tota redeunt spectacula mane,
divisum imperium cum Jove Caesar habet

vers attribué à Virgile sans doute faussement. Cependant... Summi sunt, homines tamen (Quintilien) et peut-être Virgile en est-il coupable —

Pa 4 cf Eliade XIII, 727. cf Claudien, de laud. Stiliconis I, 25.

Amplification : Pline prévoit le triomphe de Trajan, pour se donner l'occasion de décrire un triomphe. Il en fait un lieu commun - L'hypothèse est fausse et froide. Trajan pourrait remporter les dépouilles opimes! etc ... Il y a là une intention satirique contre Domitien qui, battu dans la personne de ses généraux triomphait toujours. C'est là le plus grand intérêt du morceau —

Pa. 6. Pharsale I, 37

— Entrée de Trajan dans Rome. Au moins là rien n'est hypothétique, quoique les détails soient un peu généraux. Pas assez de traits particuliers à Trajan —

Pensées et leçons générales : c'est le patrimoine commun de tous les écrivains. Elles restent à ceux qui les expriment le mieux. On devient comme le propriétaire de celles dont on a donné une expression définitive, qui décourage d'en chercher une autre — Sédition qui détermine Nerva à abdiquer, heureuse sédition puisqu'elle nous a donné Trajan ; cette figure est bonne ici et développée avec mesure. Cf Lucain où elle est ridiculement exagérée = Puisque Néron devait sortir des G. civiles, vivent les G. civiles ! Cf Cinna, C'est un ordre des dieux qui jamais ne se rompt etc.

Pa 15, Lucain VII, 285
T. L. XXI, 44

— Pline présente Trajan comme un soldat avant d'être Empereur, ~~avec~~ T-Live qui lui est bien supérieur. Oraison fu. du prince de Condé et les campements de l'armée firent son étude ... " cf Pline, Pa. XV.

Pa. 44 : meministi quae optare cf Tacite, Histoires I, 16 : utilissimus ... !

— Maximes politiques ; vue de l'administration de son temps. Ici il est forcé d'être original. Le Panégyrique prononcé en 100 après J.-C. peut-être les Histoires de son ami Tacite

Comparaison sur le même temps — on trouve dans les 2 des maximes et 9 fois des expressions semblables. Il y a donc aussi dans Pline une éloquence élevée — Les mauvais princes aiment mieux dans leurs sujets le vice que la vertu —

Pa. 45

Pa. 54 ou 53 plutôt

Vues politiques sur les règnes des Empereurs en général et sur celui de Trajan en particulier — propos de la critique —

Pa. 40.

Pline gâte souvent tout cela par l'esprit. il exprime avec grâce les grandes pensées ; expressions brèves, ingénieuses qui sont tort à ses pensées souvent fort belles et qui mériteraient un plus simple costume —

Pa. 4 à la fin
vultuque auctura verendo
Canities, quo tua venit (Claudien
Iv cons. d'Honorius)

Portrait ou physique de Trajan. Cf. Molière, Impromptu de Versailles : « entrez allé comme il faut » ainsi parle Molière des rois représentés magnifiquement par les acteurs de l'hôtel de Bourgogne ?

Pa 11

— Trajan a fait l'apothéose de Nerva, selon l'habitude. Pline le justifie — Cf. Annales I, 66, 67 — L'excuse imaginée par Pline est assez mauvaise — singulière théorie sur l'Empereur de divinité : un Empereur vraiment dieu se fait reconnaître tel aux vertus de son successeur —

Pa. 10. cf. Jugurtha, 85.

Trajan, père de la Patrie ! — malheureusement rapprochement du Père Bouhours dans la manière d'étudier les ouvrages d'esprit.

†. 3e Dialogue ?

Calembourg sur grandato et grandezza — voir le commentaire de St Grégoire par Boileau qui développe une pensée analogue †

Pan. IX —

Eras imperator ...: phrase mal comprise par Burnouf. Cela fait allusion à la manière dont les autres princes se ménageaient l'Empire. Il n'a pas machiné pour obtenir l'Empire, puisqu'il était Empereur sans le savoir. —

Beaucoup à louer dans les idées, la moralité, beaucoup à blâmer dans les détails, mauvais goût, esprit déplacé et trop prodigué

11e Leçon

Laharpe, Cours de Litt. Tome III, p. 229

Pa XXXI

Thomas essai s. l. Élog. XIV, XVIII

Pline (Suite) ~ Panégyrique ~

Pline a trop d'esprit et souvent bien mal à propos. « Il a tant d'esprit, et il en faut tant pour le suivre, qu'on est tenté de lui demander grâce » Laharpe

Cf. les jugements de Thomas dans son Édit. et trad. du Pa.

Une année Rome nourrit l'Égypte = L'Ég. dit Pline ne rougissait pas moins qu'elle ne souffrait de la famine ! — ... Il en rougit le traître !

Le jugement de Thomas est trop complaisant. Laharpe l'apprécie mieux

— La recherche importune des agréments rend froide l'Éloge de Pline.

Idées politiques — par là le Pa. de Trajan a un caractère historique. Mais il est à regretter que Pline ne donne pas plus de détails sur les mesures politiques et institutions qu'il loue. Il serait bien plus instructif et plus intéressant pour nous

8v

Pa. XXXVII, et XXXVIII — S'il était plus explicite. (par Domitien)

— Trajan abolit l'impôt du 20e établi sur les successions directes. Pline l'en félicite avec effusion, mais ne justifie pas assez ses louanges. L'intention généreuse de Trajan est ici évidente, mais tous les codes des nations mod. admettent les imp. et ne le croient pas comme Pline contraire à la nature humaine.

Lettres VII, 18. Pa. XXVIII — Institution des Pueri alimentarii nourris à Rome et dans l'Italie aux frais de l'État. Ce sont les enfants des maisons pauvres. — Nerva en a eu la première idée. Trajan en a adopté 5000. C'est une mesure neuve comme Institut. impériale et publique mais non comme mesure particul. Dans sa villa de Côme, Pline entretenait ainsi des jeunes gens.

favorisée par Adrien, — Cette Institut. qui subsiste sous les Antonins, est abolie par Pertinax, et relevée par Alex. Sévère

Guêpes 707 — Dans les Guêpes Philocléon veut qu'on ordonne à chaque ville tributaire nourrir 20 citoy. qui ne mangent que des lièvres — (1000 villes payant tribut. 20000 citoy. Athéniens)

Pa XLVII — Idées de Pline sur l'Education — ici encore Pline est trop vague — Adrien reconstruit les Ecoles d'Athènes et en établit de pareilles à Rome, d'après la pensée de Vespasien —

Pa XXXII — L'empire Ro. dit Pline a absorbé les peuples pour leur bonheur

Que Pense-t-il de la forme de l'Empire?

Histoires I, 16 — Cf Tacite, discours de Galba choisissant Pison pour successeur. Pline tourne malheureusement la question et remplace une appréciation sérieuse

Pa LV — par une plaisanterie « les Images de César sont de la même matière que celles des Brutus et des Camille ... » et le motif de les ériger n'est pas différent — » — Trajan ne garde le nom de Prince que pour ne pas laisser venir de maître.

Histoires I, 15. cf l'othon de Corneille III, 3: Jule et le grand Auguste etc — Succession à l'Empire — Comme Tacite, Pline préfère l'adoption. Ils veulent que le prince choisi ne soit pas nécessairement de son sang mais le plus digne de Ro. — le plus souvent dans le Pa. Pline se rapproche de son ami Tacite pour les vues et opinions politiq mais pour l'expression de ces idées, il est à mille

Pa VII

Pa LXXXV

Thomas Essai s. l. élog. 18 Agricola, 3.44 histoire I, 1 (éloge des règnes de Nerva et Trajan) portrait de Domitien Pa. XLVIII, XLIX

12e Leçon –

lui de lui – dans Pline développe. Antithèses qui affaiblissent sa pensée, quand il croit par là la renforcer – après l'Empereur, vient l'homme – Il loue le prince d'être humain, de connaître l'amitié « la gloire est tout entière à vous qui abaissez l'Empereur au personnage d'ami » Ce dernier mot gâte le que précède – quand Bossuet loue le prince de Condé de sa bonté, il ne dit pas que pour être affable, affectueux ami il s'abaisse – Thomas dit : « les Ro. de ce Pa. ont trop l'air d'esclaves à peine échappés de leurs fers et qui s'étonnent de leur liberté » C'est là un reproche que le Pa de Pline mérite ——

Pline et Alfieri – Comment Alf. Italien patriote a jugé l'Ecrivain latin – Al. Italien devenu ennemi de la France. D'abord il vit dans la solitude, puis devenu riche voyage – jusqu'à 30 ans il ignore le latin – Il découvre le Pa. de Pline avec une sorte de stupéfaction lui qui n'a qu'une préoccupation la liberté s'indigne de ces éloges. Il semble s'indigner qu'un Italien ait jamais pu parler ainsi d'un Empereur – Il blâme la méthode de Trag. Fr et pour la combattre, il écrit ses pièces. Philippe II est la première page de cette sorte de réputation. Aussi pour montrer ce que devait être le Pa de Pline, il le refait. comparaison Pline et Alf. Il nous sera facile de voir ce qu'il blâme, pourquoi et comment il blâme – Le Pa. d'Alfieri non traduit Alf. regardait le Pa de Pline comme une préparation de Rome, du Consulat, de l'Italie – Al. donne son œuvre comme une traduction, faite sur un manuscrit récemment découvert et peu semblable à celui qu'adoptent et lisent les savants. Ce Pa. est dit-il, tel qu'un excellent citoyen peut l'adresser à un excellent prince – Al. pour donner un air de vérité à son pastiche, conserve dans son exorde l'invocation aux Dieux immortels – Al. fait de bien longs détours pour en venir au fait. Il ne l'aborde pas franchement – Alf. ne se défend pas toujours des antithèses de Pline – Al. soutient une thèse: La liberté légale à recouvrer, telle est la proposition qu'A. fait à Trajan. Il ne tient pas compte des faits, de l'histoire il ne fait que soutenir sa thèse. il a des mouvements éloq. mais reste en somme assez vide et ne prouve rien – Al. demande à Trajan: où est notre République? Il voudrait que Trajan la lui rendît – Le style d'Al. plus Ro. qu'Italien. les contemporains le jugeaient sévèrement à cause de son austérité relative – pour nous qui ne sommes pas Italiens, il ne nous paraît

par bien austère au moins dans le Pa. où il ne se
repose par les épithètes et les images — Morceau
brillant sur les motifs qui ont amené l'Empire.
C'est peindre les choses de haut. C'est là un développement trop
facile qui sent la rhétorique. J'aimerais mieux qu'A.
insistât sur les raisons qui doivent déterminer Trajan
à rétablir la Rép. en se démettant du pouvoir absolu.
Al. malmène Marius et fait un grand éloge de Sylla
en qui A. ne voit qu'un dictateur tout puissant abdiquant.
profusion de mots, d'épithètes, de superlatifs plus que
cicéroniens. Il n'en a pas trop pour Sylla. il abdique. Ô le
grand homme ! — Dans tout le morceau il y a des vues
justes et profondes — beau passage sur les faiblesses
des honnêtes gens sous Domitien. Ils ne pouvaient guère se
dispenser de condamner les coupables condamnés par le prince
mais pour ne pas se flétrir publiquement ils votaient sans
développer leur avis ! Pline et Tacite ont parfois fait
ainsi. Tacite a voté pour la mort des pers. dont il flétrit
les accusateurs — Raisons : Rome est digne de la
liberté, puisqu'elle la désire. Cette pensée forte développée — Il
va jusqu'à nier le droit du principat. L'Empereur peut
être un bon prince dit-on, soit. mais ce sera toujours
un tyran que Rome ne doit pas souffrir puisque le bon
prince a le pouvoir de devenir mauvais — Il veut qu'on
rende les soldats à la vie civile en leur donnant des terres
à cultiver. Il voit bien que ce sont les soldats qui ont fait
l'Empire et le soutiennent. mais les soldats auraient-ils
voulu des terres à cultiver ? Sans doute. Ils les auraient
peut-être acceptées mais pour les vendre. Ils aimeront bien mieux
les g. civils ou l'Empire qui leur est assujetti. Ils veulent
des terres en argent, et cet argent payé quand ils sont
encore réunis *sub vexillo*. Ils sont sûrs ainsi d'être payés
exactement — réorganiser les Comices, extirper la vénalité
dit A. C'est encore facile à proposer. mais même avant
l'Empire, presque tous les ans on proposait des lois sur
la brigue, toujours violées et inutiles — Prosopopée
des ombres des Regulus, des Catons etc. il va jusqu'au
lyrisme pour établir sa thèse. avec la liberté, il voit
renaître ~~la lit~~ l'éloquence : ici il a raison — Tableau
des provinces qui vont devenir si heureuses en recouvrant
la Rép. Alzon a tort. les Provinces furent plus heureuses
sous l'Empire que sous la Rép. — Conclusion : il avoue
que ce beau discours de Pline n'a servi à rien. Il sent
la vanité, l'inutilité de son œuvre —

13e Leçon

Pline I, 18.

Pline VII, 33, III, 4.
Tacite, hist. IV, 50. Agricola, 45.

Pline né en 814 sous Néron — plaide sa 1ère cause à 19 ans, dans
quelle circonstance ? cela n'est pas certain — Pline
ému dans cette première cause par un songe qui est venu mal à
propos l'inquiéter. Ce détail est bien de son temps —
Pline accusateur sous Domitien, d'un délateur à gages,
Massa Baebius, au moment où la faveur du prince lui

I, 2 à Arrien
V, 8 à Capiton
I, 5 à Voconius
VI, 18 à Sabinus
VI, 12 à Sabatin
III, 4 à Macrin

fait défaut. ou au plutôt, quand Bæbius était en faveur, il n'eût pas fait bon de s'attaquer à lui — Cause honorable pour Pline et Sénécion qui plaide avec lui contre le délateur —

Scellés mis sur les biens de Bæbius qui se récrie. Sa condamnation lui a enlevé sa réputation, c. à d. rien du tout; il ne s'en plaint pas. mais il ne veut pas qu'on séquestre ses biens qui font tout l'homme — le séquestre peu respecté à Rome. Cicéron eut beau mettre les scellés sur les biens volés de Verrès, parceque toutes les dépouilles enlevées aux provinces par le préteur lui # rentrèrent dans les mains — le procès de Bæbius peut se placer en 835 —

Sous Nerva Pline accuse Lucius Sertus — La vengeance pour les Ro. fait partie des devoirs envers les êtres chers ou supérieurs par pietatis. la loi déclarait coupable qui ne vengeait pas son ami, et défendait que l'ami infidèle héritât de la personne non vengée — Pline veut venger Helvidius Priscus contre Sertus. Le procès abandonné parceque le prince arrête l'affaire —

Marius Priscus a pillé l'Afrique = accusé par Tacite et Pline désignés ad hoc par le sénat (Massa avait de même pillé la Bétique) = exul ab octava Marius bibit ... (Juvénal) quand il était proconsul il ne pouvait pas être commencer à boire qu'à la dixième. Marius d'alors partageait son temps entre le sommeil, les plaisirs, les affaires; les affaires supprimées les plaisirs, le sommeil en profitent ... fruitur diis iratis —

Compte rendu de la séance du sénat — détails futiles, peu intéressants. Les narrations de Ci. sont autrement tournées — toutes les proportions ont changé. voilà beaucoup de bruit et d'éclat pour une cause peu importante —

— Procès de Classicus. Il meurt pendant le procès.

Voilà pour la carrière de Pline accusateur.

Rufus Varenus en 854 (proconsul de Bithynie) défendu par Pline. Pline publie ses 2 discours ~~[illegible]~~ dans ses lettres publiées elles-mêmes il parle ~~[illegible]~~ longuement de cette cause. ~~[illegible] été faits [illegible]~~ ~~[illegible]~~ d'une ~~même~~ ~~affaire~~ — Thrasylle accuse Rufus concessionnaire. Donc c'est un coquin, un factieux selon Pline — ainsi Cicéron prétend que les Gaulois accusateurs de Fontéius sont des hommes de rien, des misérables, parceque ce sont des Gaulois et parcequ'ils ne craignent pas de se rappeler à la vue du Capitole les hauts faits de leurs ancêtres — Contre Priscus Pline a parlé 5 heures; pour Rufus 3 h.

Il aime beaucoup donner tous les détails intéressants pour sa vanité — dans toutes ces affaires, il ne voit que des occasions de succès, matières à élog. ou à ce qu'il croit tel en lui — que de pauvres débats! que de misérables détails, que de vanité dans les froids et longs comptes rendus

— Il défend Corellia contre ? Son père Corellius se laisse mourir de faim = une goutte l'avait poussé à bout. sa fille accusée par ?



NON
VI, 33 — Procès civil. — Discours fameux pour Accia Variola. Sidoine Apollinaire en fait un magnifique éloge. Pline juge ce plaidoyer son chef d'œuvre. Il éclate d'enthousiasme. Tollite cuncta etc... O modestie! — Pline comme Cicéron revoit et écrit ses discours. Il refuse d'écrire une histoire parce que Cicéron n'en a pas écrit: il l'avoue dans une lettre. Comme Ci. Pline a écrit sur son art, et fait lui aussi une sorte de Rhétorique —

Sidoine, VIII lettre 10

I, 16 — Pompeius Saturninus a fait des discours des vers des histoires. à entendre Pline, c'est un modèle en tout genre. Pline en parlant ainsi veut se ménager un louangeur. Le courant commerce n'est pas compatible avec la critique. passe moi la rhubarbe.... Pompeius rival de Catulle et Calvus dont il imite même les vers durs. O imitatores! Pline croit que la femme de Pompeius entre en collaboration littéraire avec son mari — de même Lafontaine fait compliment à Madame Colletet ~~auteur~~ des madrigaux de Guillaume Colletet, son mari — Le Colletet avait goût pour les amours ancillaires — Il se maria 3 fois et 3 fois avec une servante. Ce Guillaume (père du Colletet mal. attaqué par Boileau.

Colletet crotté jusqu'à l'échine — Plus tard Lafontaine se venge d'avoir pris les vers de Colletet pour ceux de madame —

Lafontaine, 1658 — Pour Mlle Colletet =

Damon, voyant Clarice peinte,
Soudain en ressentit l'atteinte;
Il s'écria dans ce moment =
Est-il une beauté sur la terre plus puissante?
Pendant que Clarice est absente
Son portrait lui fait un amant!

Pour la même ... (Une muse parle)

recevez de mes mains cette illustre couronne,
Dont l'éclat immortel a des charmes si doux;
nous n'avons encor vu personne,
qui la méritât mieux que vous.
Vos vers sont d'un tel prix que rien ne les surpasse;
Ce mont en retentit de l'un à l'autre bout:
Vous savez régner au Parnasse.
qui règne sur les cœurs sait bien régner partout.

Et plus tard =

En cela je plains son zèle, qu'en la langue de sa mère
Et ne sait au pardessus
si les Grâces sont avec elle:
mais les muses n'y sont plus.
sans gloser sur le mystère
des madrig. qu'elle a faits,
ne lui parlons jamais

L'oracle est cessé:
Colletet est trépassé.
Dès qu'il eut la bouche close
Sa femme ne dit plus rien:
elle enterra vers et prose
avec le pauvre chrétien.

L'oracle est cessé.
Colletet est trépassé.
—

14e Leçon -

Les lettres où Pline parle de ses ouvrages ne sont comme les préfaces. Ces préfaces seules (sauf le Pa. de Trajan) ont survécu.

Pline, homme privé. en lisant P. on trouve un ho. mais aussi un auteur - Pline bon administrateur de sa fortune, de ses maisons. En détails répandus dans les lettres pourraient trouver place à côté du de Re Rustica de Varron, de celui de Caton -

Pline désintéressé, généreux, poli, philanthrope. humain. libéralité ou humanitas - ἐπιείκεια, χρηστότης - pour le connaître, il suffit d'étudier ses lettres. sa vanité nous est en ce sens utile et à ce titre se fait presque pardonner. s'il eût été moins amoureux de lui-même, nous le connaîtrions moins -

II, 4 à Calvina

Il a pour tuteur Virginius Rufus, qui refusa 3 fois l'Empire, vécut sous Néron, Domitien et mourut sous Trajan - Tacite fit aux rostres son or. funèbre - Corellius estime comme Tacite et Rufus par P. son ami -

Lettres VII, 11

Pline est généreux et sait donner avec délicatesse. par son don fait délicatement à Corellia - Il paye à Martial son voyage en Espagne à Bilbao sa patrie. Ce don porta bonheur au poète qui trouve à Bilbao une réputation littéraire plus distinguée qu'à Rome, et des amateurs de poésie plus généreux - Il épouse une riche veuve - Pline est généreux mais trouve plaisir à raconter ses générosités - il prétend que ce n'est pas sa fortune mais son économie qui lui permet d'être libéral - P. disciple de Quintilien qui n'a pas toujours été riche comme dans la dernière partie de sa vie. Pline aide Quintilien à doter sa fille. Rollin trouve cette lettre admirable - sous Domitien Artémidore chassé de Rome avec les phil. ses confrères. Pline lui vient en aide pour régler ses affaires avant son départ. voilà donc Pline en rapport avec des particuliers -

I, 19

III, 21

VI, 32

III, 11

V, 1

IX, 39

IV, 1

IV, 13

III, 6

I, 8

Les temples élevés par lui à Ceres sur les terres, un autre à Jupiter un troisième à Côme - Fondations d'écoles, d'une bibliothèque qu'il entretient - Fondation pour les pauvres alimentaires et l'une de ses maisons. Il donne une statue de prix au temple de Jupiter de Côme, sa patrie - P. se donne pour médiocre connaisseur en objets d'art. Il prouve dans cette lettre même qu'il n'en est rien -

Pline fait graver ses noms et qualités et titres au bas d'une statue. Cette inscription retrouvée à Milan, dans l'Eglise de St Ambroise, sur une pierre du sarcophage du roi Lothaire -

P. est le plus aimable des ho. et des convives - Un souper chez Pline - Il est frugal d'ordinaire - P. traite comme égaux tous ses invités, quels qu'ils soient. mêmes mets pour tous. Ainsi point de ces distinctions injurieuses que les patrons n'épargnaient pas souvent à leurs affranchis, ou obligés. cf Juvénal V. 24. Poli avec ses égaux; bon avec ses esclaves

* Voir de Desjardins, de tabulis alimentariis, page 17

I, 15

II, 6

cf. Cicéron de finibus II, 14. Caritas generis humani.

I, 4

Le don de douceur pour les esclaves plus fréquents dans l'antiquité qu'on ne pense - Contemporain d'Aristote, Xénophon dans les Économiques bon et humain, ses esclaves qu'il traite en hommes libres quand ils le méritent - Aristote voit dans les esclaves une race inférieure. à ses yeux, il

11r VIII, 16 naturel et perte de leur tuer asservi. Ce ne sont pas
III, 19. ou à peine des hommes. De même aux. quelques hommes
Aristote Polit. q IV et V. morale I regardant les nègres comme une race abatardie qui tient
morale VII, 18 le milieu entre la bête et l'homme. Aristote juge les
esclaves en naturaliste qui voit des races et les subor
donne l'une à l'autre, comme on soumet la bête à
l'ho. — les esclaves ne diffèrent des bêtes qu'en ce
qu'ils sentent la raison dans les ho. libres, sans en
avoir l'usage pour eux mêmes; que les astronomes ainsi
ne sont capables que de la vertu nécessaire pour vaquer à leurs
travaux; enfin que les dieux leur ont départi la force
convenable pour les occupations serviles, comme aux
ho. libres l'intelligence pour le commandement. »

15e Leçon Pline, homme public. — ni antea dissociabiles miscuit
libert. et principatum dit Tacite
Lettres VI, 31 à Cornelian de Nerva — La liberté est revenue, dit Pline de son
temps. Il peut donc y avoir des ho. publics sous les auto
crates — rapports de Pline avec le prince, avec Trajan.
Pline revenant du Centum Cellae ou du Versailles de
Trajan. Sur la côte d'Etrurie port creusé près de l'une
de ses villas qu'il fait bâtir. Description de cette villa.
Trajan aime à tenir son conseil. Pline a été admis
dans l'un de ses conseils mais pour ~~cela~~ des affaires de peu
d'importance — L'admiration de Pline pour Trajan
est ici un peu complaisante et excessive. Il s'extasiera
pour d'assez petites choses — Statue triomphale
II, 7 à Macrin demandée pour Vestricius Spurinna par Trajan au
Sénat — son fils meurt. Le prince ~~a~~ demande une
seconde statue pour le fils de Spurinna. Pline en
loue fortement le prince. Pline écrit la vie de ce
III, 10 à Spurinna jeune ho. Cottius, et l'envoie à sa mère. Il publie
cette vie qu'il célèbre en 2 volumes. Regulus lui aussi
avait écrit la biographie de son cher fils, et Pline le
lui reproche. quoi de plus ridicule que d'écrire la vie
d'un jeune ho. presque d'un enfant,! disait-il alors. et
c'est ce qu'il fait maintenant, un peu par flatterie
pour l'Empereur qui a élevé une statue à Cottius —
IV, 22 à Sempronius Agon gymnique élevé à Vienne. Un duumvir le
cf VI, 34 à Maxime fait abolir. procès. Trajan condamne à
cette occasion les jeux gymniques. Pl. l'en félicite,
et un peu plus loin il approuve les jeux de gladia
teurs — Pour lui tout ce que fait le prince est
bien fait —
Ses rapports avec les magistratures et les magistrats.
Pl. a su obéir et commander — L'Empereur veut que
tous les provinciaux qui briguent les charges s'établis
sent en Italie. Tous les magistrats provinciaux
VI, 19 à Népos d'origine, doivent vivre en Italie. Ce n'était pas
le moyen de peupler les provinces que d'attirer tous
les provinciaux considérables en Italie. Pl. approuve
la lettre Trajan — Pl. croit qu'un magistrat doit

12

I, 23 à Falco

se renfermer dans les attributions de sa charge ; parent. s'il est tribun, s'occuper du tribunat et de rien autre chose ; aussi il ne plaidera pas — sous la Rép. un pareil principe eût bien étonné. entre la 2 et 3 Catilinaire, Cicéron Consul plaide comme un simple citoyen pour Murena, accusé de brigue —

VI, 5 à Ursus

Ses rapports avec le sénat — querelle au sénat, peinture de cette assemblée et ridicule — Pline prend une part active aux travaux des jurisconsultes : loi de concussion qu'il voudrait améliorer. Il insiste peu sur les détails de ce genre qui ne prêtent guère à l'esprit et à l'éclat —

— délibération sur les esclaves d'Afranius Dexter trouvé mort dans sa maison. les uns demandent la mort, les autres la relégation, Pline l'acquittement — (même scène dans Tacite sous Néron) mais préalablement il demande la question pour les esclaves — Pline cite le texte de la loi qu'il

VIII, 14 à Aristo

appelle à son aide. mais il l'interprète mal — réflexions de Pl. sur le sénat de Néron, de Domitien où le sénat n'osait parler que pour louer le prince ou condamner les coupables désignés par le prince à leur sentence. mais la peinture qu'il fait du sénat de Trajan convient moins à celui-ci qu'au sénat de la République. Le sénat de Trajan ne s'avilit pas mais il se réunit pour ne rien faire ou à peu près. le prince fait tout — ailleurs, il ~~dit~~ médit des assemblées délibératives où tous sans avoir les

II, 12 à Arrien

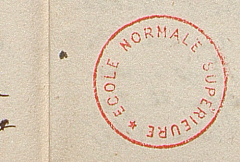
mêmes lumières ont le droit de voter également : ce jour là Pl. avait été battu au sénat — Les Élections transportées des comices au sénat. le prince présente ses candidats et le sénat choisit. cette ombre de [illegible] liberté lui suffisait. les candidats briguaient au sénat comme autrefois au Champ de Mars. pour remédier à ces désordres on remet en vigueur une vieille loi de la Rép. Ro, une loi du scrutin secret, les Tabellariae. en 604 un tribun Gabinius, présente pour la 1re fois ~~et~~ une loi Tabellaria — tribus parquées séparées par de petits ponts. les électeurs au lieu de prononcer le nom à haute voix déposaient leur vote dans une boîte à scrutin — cette loi d'abord appliquée seule aux grandes magistratures — puis 606 aux juges des tribunaux — en 622 aux votes des lois — sous Cicéron celui appliqué à tout vote possible

A antiquo. V R. uti rogas. Cicéron appelle les 4 lois : vindices tacitae libertatis.

cette loi Tabellaria. sous les triumvirs la loi tombe naturelle. en désuétude — Pl. se félicite d'abord du rétablissement de cette loi — plus tard il s'en plaint : sur les billets

III, 20 à Maxime

de vote on trouve des plaisanteries — Pl. aurait été heureux sous Domitien d'avoir le privilège du scrutin secret. il n'aurait pas comme Tacite opiné pour la mort dans telle ou telle circonstance — Pl. loue Trajan pour des riens. Mme de Sévigné qui venait de danser avec Louis XIV s'écriait : il faut avouer que nous avons un bien grand monarque. Dites aussi, ma cousine, écrit Bussy de Rabutin, qu'il vient de faire quelque chose de héroïque ! ———



12

16e Leçon

Lettres I, 5 à Voconius

I, 2 à Arrien

IX, 2 à Sabin

IV, 8 à Arrien

I, 1 à Septicius

Lettres de Pline et lettres de Cicéron — les souvenirs de Ci. inspiraient Pl. de venir. Il tâche de reproduire dans sa vie celle de Ci. Il fait des vers comme lui; refuse comme lui d'écrire l'hist. — Il publie ses discours comme Ci. — Pl. fait un recueil de lettres comme Ci. en a laissé un — Ci. comme Pl. consul, et augure — Pl. dit qu'il est arrivé au consulat plus jeune que C. il s'en vante. le beau mérite — Ci. ne pouvait être préteur avant 43 ans selon la loi. Lorsqu'il eut 43 ans C. à été la 1re année que la loi lui permettait de l'être. Ci. donc n'a pas souffert de retard à parvenir au consulat. quant à Pl. Trajan l'aurait pu faire sans inconvénient consul à 25 ans —

La corresp. de Ci. est réelle, lettres vraiment écrites, recueillies par un heureux hasard. Celles de Pl. écrites pour le public et dans le but unique d'en former un recueil. Pl. l'avoue lui même dans sa préface — la collection des lettres de Ci. a été commencée de son vivant, avec son autorisation mais non par lui. Il ne les gardait pas. son affranchi Tiron disait-il, en possédait environ 80. Ce qui était peu de chose pour si l'on songe au grand nombre de lettres écrites par Ci. aucune des lettres de Ci. ne fut publiée de son vivant; cela se comprend assez. C'étaient des lettres confid. où la politique avait grande part —

Pl. publie celles de ses lettres qui sont les plus soignées. Ci. n'avait pas de lettres non soignées, et d'autres soignées. Il les écrivait toutes avec autant de charme que de facilité comme Voltaire. Celles dont la vanité d'auteur de Pl. n'était pas satisfaite étaient mises au panier — les lettres de Pl. disposées avec art, dans l'intérêt de la variété des sujets — Ces 10 livres de Pl. ont été publiés successivement. Mme de Sévigné est évidemment auteur dans ses lettres. quand elle écrit à sa fille elle lui marque les lettres qu'elle peut lire au salon, et celles qu'il lui faut garder pour elle même. De son temps même on donnait des noms à ses lettres, celle du cheval (L'archer de Quinos et le cavalier culbuté) la Prairie (ce que c'est que faner). Elle sait bien qu'elle ne sera pas imprimée de son vivant, mais elle écrit pour des cercles, pour la cour entière. rien de tel pour Ci. —

Du temps de Ci. la politiq. et la littérat. intimement unies. Ses lettres appartiennent à la politiq. et à la littérature — Du temps de Pl. la litt. n'est plus qu'une occupation élégante, libérale — elle n'est plus vivante, ni mêlée à la vie. la politiq joue donc un maigre rôle dans Pl. — Les 2 recueils nous font connaître la société Ro. au temps de Ci. et de Pline.

— la partie politiq. de la corresp. de Pl. a grand intérêt dans Ci. je vois la Rép. et la lutte de cette Rép. aux abois contre le despotisme. Chez Pline on voit cette Rép. pacifiée, et sous un prince qui veut bien se charger de tout faire. — manière de donner les voix; dans une lettre

précédemment indiqué. le tout là des détails intéressants. mais combien plus d'intérêt dans les scènes du sénat décrites par Ci. ainsi la séance au sénat où paraît pour la 1ère fois Pompée à son retour d'Asie (analyse des discours de Crassus et de Ci. par lui-même dans cette lettre) — Pl. fait éclater son émotion. parce qu'il a été appelé au palais de bonne heure (cf. dans Ci. l'entrevue de Ci. avec César racontée à Atticus. Ci. énumère la visite de César, et ~~[illegible]~~ reçoit dans l'une de ses villas. Ci. raconte cette réception. César demande à Ci. de ne point parler contre lui au sénat, mais d'y paraître. Ci. refuse. Pl. et Trajan, Ci. et César, quelle différence de situation et d'intérêt ! —

Procès de Priscus, ou de Classicus, ou de Bassus dans Pl. Ils ne manquent pas d'un certain intérêt par eux-mêmes, mais P. n'ajoute pas à cet intérêt. Il s'arrête sur de trop petits détails et se met trop en scène — cf. ad atticum I, 16.

C'est aussi à l'occasion d'un procès, celui de Clodius qui pénètre dans la maison du souverain pontife César, où se célébraient les mystères de la B. Déesse — C. le voulait faire juger par une commission. Hortensius s'y oppose par respect pour la légalité. Hort. l'emporte. Les juges, au nombre de 56 se mettent en place. D'abord les juges se montrent disposés à sévir. Crassus s'entend avec Clodius et achète la majorité de

ad atti I, 16 — Juge- la voix d'un juge coûtait alors 60 000 sesterces (le chiffre se retrouve souvent dans les récits de corruption). Clodius fut absous. le sénat fut consterné. Ci. prit le lendemain la parole pour relever le courage des sénateurs — jeux de mots Clodius Talenos .. Pulchellus dit Cicéron — Regem, c'était le nom d'une famille Romaine — on reproche à Ci. de ne pas habiter une maison antique et de longt. habitée par ses ancêtres. Il avait d'abord habité une maison louée, puis récemment, en avait acheté une. on lui disait encore nisi uspiam [illegible] — donc Ci. ajoute beaucoup à cette très naturelle. attaché aux succès qu'il décrit par

la maison dont il la décrit. — Lettre à Maxime proconsul d'Achaïe. cf. lettre de C. à son frère quintus proconsul en Asie. La lettre de Pl. est très belle (cependant la comparaison du médecin est malheureuse. D'ordinaire on la rapporte dans les premiers. on considère comme on a fait pour la lettre de Ci. I. tout est perdu hors la vie, la santé, l'honneur — La lettre de Ci. n'est pas un morceau

Pl. VIII, 24 à Maxime
ad. quint. frat I, 1. Rome 694

d'éloq. elle a un caractère plus pratique. D'abord il le loue de choses peu louables (le désintéressement) mais c'est pour l'engager à son passé et faire passer les reproches qu'il va lui donner. dans Ci. on trouve l'éloge des Grecs mais aussi la peinture de leurs défauts. Ce n'est pas un éloq. panégyrique, mais un tableau vrai, complet. Il y a dans Ci. plus de conviction, d'admiration vraie. le sentiment de la justice y est mieux exprimé. Pl. s'écoute un peu comme dans l'école. c'est éloq. mais on sent que c'est une éloq. un peu apprêtée

Pl. I, 24 à Bébius

— Pl. met dans son recueil des lettres de recommandation aux intéressants pour nous. Pl. a voulu par là sans

13N Pl. V, 19 à Paullinum

doute rapprocher son recueil de celui de Ci. où les lettres de C. sont nombreuses, et à son honneur — Lettre de recom. de Ci. à César en faveur du jurisconsulte Trébatius dont César avait peu besoin = il préparait son expédition de Bretagne — Lettre en faveur de l'Écrivain Suétone qui veut acheter une maison de campagne bien chère pour sa mince fortune — — Dans une de ses lettres Pl. a pleuré la mort d'un jeune esclave qu'il a formé lui-même et dont il a fait son lecteur. Pl. veut encore indiquer* l'expression de cette douleur. Pl. joint une mise en scène qui n'a pas beaucoup d'intérêt —

*: à propos d'un esclave Zosyme, devenu poitrinaire à force de lire les ouvrages de Pline son maître

ad Atti. I, 6.
id. I, 3

— Dans les lettres de Ci. il y a des aveux qu'il aurait bien été effacé s'il eût su qu'on les publierait. (Boissier, 689, ad Atticum I 6.) Ces aveux peu honorables. Pl. se garde bien de vouloir les imiter. Comment Ci. annonce à son ami Atticus la mort de son père — autre preuve d'insensibilité: il apprend à Atticus la mort de la grand mère d'Atticus. à la froideur, il unit une plaisanterie. — autre part, il est moins sec: mort de son cousin.

ad Atti I, 5.

Pline est au mieux avec tous ses parents; ce n'est que tendresse, éloge, regrets etc. Mais il gâte tout en les citant, embellissant les lettres d'affection. Il met partout sa vanité, même dans l'effusion de ses sentiments. On ne sait donc si sa sensibilité est bien vraie et bien naïve —

Epaphi. a laissé 2 filles immortelles = Leuctres, Mantinée. Pl. a beaucoup d'enfants, ses ouvrages. Il les aime et les recommande vivement — L'officina de Ci. est en Grèce où Atticus fait copier et distribuer les manuscrits de Cicéron. (L'officina était l'imprimerie de l'époque) Dans Ci. les détails donnés sur ses livres sont nécessaires. Mais Pl. ne parle de ses ouvrages que par vanité —

Pl. VII, 23 à Tacite

Ci. est bien obligé dans ses lettres de parler de ses ouvrages puisqu'il les envoie en Grèce pour les faire copier. Pl. ne se trouvait pas dans la même condition.

— Pl. demande à Tacite de le mentionner dans ses histoires qu'il croit devoir être immortelles. Il lui donne un petit trait à son honneur qu'il le prie de ne pas oublier (c'est l'affaire de Pl. avec Sénécion, devant les Consuls). Cette lettre est le pendant de celle de Ci. à l'historien Luccéius qu'il voudrait voir faire une hist. à part de son Consulat —

— Dans Pl. il y a une partie qui n'a pas de pendant dans Ci. Ce sont des lettres de fantaisie — Ce ne sont plus des lettres, mais des récits charmants.

— Comment Pline est à Laurente I, 9 à Minicius
Cf la réflexion de Rollin sur cette lettre dans le traité des Études.

— Description d'une statue III, 6 à Sévère

(Si l'ordre des temps eût été suivi dans le recueil des lettres de Pl. on pourrait le prendre pour un Roman par lettres. L'ensemble aurait une certaine suite, et chaque lettre se pourrait détacher comme dans un Roman celle du duel, du suicide, de la description faite de la métairie de Julie etc. Il n'y aurait pas à proprement parler d'intrigue, mais il y aurait un héros: Pline, toujours présent.

17e Leçon

Pline Proconsul en Bithynie et dans le Sénat, après son Consulat — on pourrait comparer le proc. à celui de Cicéron en Cilicie pour voir ce qu'était cette dignité sous l'Empire et dans la République — les Proc sous l'Empire n'ont presque aucun pouvoir. pour réparer des bains, acheter des pompes à incendie, Pl. écrit à Trajan. le gouvert était central autant qu'il pouvait l'être, et les provinces y gagnaient. Elles n'avaient plus de proconsul tout puissant qui les épuisât — Livre X, 97e lettre.

Trajan à Pline X, 98

Lettre sur les Chrétiens. arrivé en Bith. obligé de rendre la justice se voit à même de connaître des chrét. Ce qu'est Cet honneur n'est pas à rendre à l'Empereur dans Rome (Savigny, rique, L II) secte de Christ. il n'y avait pas alors de loi partic. pour ou contre eux. Il n'avait pour les juger ni loi ni précédents : il demande donc les ordres et les conseils de l'Empereur.

+ Chap. des Romains

Philosophie de l'histoire de Voltaire — il reconnaît que les Ro. ne furent jamais intolérants, selon lui — Cicéron de legibus II, mêle dans son idéal législatif, des textes des 12 tables, et des textes inventés par lui : separatim nemo habessit deos, neve novos neve advenas nisi publice adscitos. privatim colunto etc. ce texte n'est pas des 12 tables mais de Cic. Il prouve au moins que l'esprit de la religion Ro. n'était pas tolérant.

Paul. sententiae V, titre 21 § 2 de vaticinatoribus et mathematicis

le jurisconsulte Paul (1er disciple de Papinien mis à mort par Caracalla) proscrit de même les relig. nouvelles — l'affirmation de Voltaire est cependant fondée sur ce point. Les Ro. se préoccupaient peu des doctrines religieuses. peuple tout pratique. Il n'y a jamais eu de phil. Ro. proprement dite. la phil. Gr. y a été traduite écrite, plus ou moins bien comprise, mais pas de phil. originale. L'esprit Ro. n'est pas spéculatif — nous savons peu de chose de ce livre des Oracles Sybillins ; mais assurément il n'y avait là aucune théorie. C'était un simple rituel qui indiquait les cérémonies à célébrer pour éloigner tel ou tel malheur — les frag. du livre de Fabius Pictor sur les rites de Rome ne témoignent que de soins bien petits : comment les flamines se doivent couper les ongles, les cheveux, en quoi sera le bois de son lit etc. Que Tergys et Héliogabale le collège des frères arvales observe les mêmes rites que sous Numa — ainsi pas de doctrine, mais culte extérieur. pas d'autre préoccupation chez les Ro.

T. L. XXIX : La Pierre noire apportée à Rome de Pessinunte

T. L. IV, 30

Esculape d'Epidaure, T. L. X, 47

1re destruction du temple d'Isis et de Sérapis en 535, Valère Maxe I, 1, 3.

Les Ro. laissent les peuples soumis suivre à leur gré leurs religions. mais ils surveillent attentivement chez eux le culte des dieux pour le maintenir pur et Romain. Rome donnera l'hospitalité aux dieux étrangers mais ne veut pas qu'on les adore avant qu'elle ne les ait acceptés — ainsi les dieux nouveaux introduits par décrets du Sénat. on comprend alors que les cultes non avoués soient poursuivis — intolérance. dès l'an de Rome 326 : — Dii more patrio colerentur, ne qui nisi Romani Dii — en 335 même recommandation. en 514 Lutatius vainqueur des Carthaginois reçoit la défense de consulter les sortes de Préneste — en 540 les femmes introduisent des rites étrangers — 541, nouvelles défenses — 568 les Bacchanales, culte non plus grec mais oriental — en 1640 en Calabre on découvre une table où était gravé le secret du Sénat contre les Bacchanales. Toutefois ce rite n'est pas absolument proscrit : le sénat l'accepte dans certaines circonstances



T. L. IV, U. C. 335
XXV, U. C. 540
XXI, 1
XXXIX, 16
Val. Max I, 1, 1.

Jupiter Sabazius rejeté de Rome
Val. Max I, 3, 2.

14 r°

Dion XL, p. 159 — 701 Temple d'Isis détruit pour la 2e fois — Voyons ce qui se passe sous l'Empire — Conseil de même à

L II, 36 — Auguste au sujet des cultes étrangers.

Sous Tibère, Tacite, Ann. II, 85 cf Suétone Tib. 36

Cf Voltaire qui donne de singulières entorses à ce texte de Tacite. Essai sur les mœurs, 8.

Suét. Claude 25 — Sous Claude — on confond les Juifs et les Chrétiens parceque les premiers Chrét. furent des Juifs qui conservèrent beaucoup de leurs anciennes mœurs.

Suét. Néron 16 — Sous Néron, Tacite Ann. XV, 44 Voltaire trouve encore moyen de tourner ici la difficulté.

Dion LXVII
Suét. Domit. 15 — Sous Domitien. Il fait périr son cousin Flavius Clemens au sortir du consulat comme impie et Juif, dit Dion. c. à. d. Chrétien puisque Juifs et Chrét sont confondus par les Romains — Inertiae contemptissimae.. en effet les Chrétiens s'abstiennent de toute magistr qu'il leur aurait fallu remplir en invoquant les dieux du paganisme.

Sous Trajan les Chrétiens sont attaqués pour leurs croyances — Il y a donc encore ici attentat contre la liberté

Asconius in Cornelianam I (Orelli page 75)
in Pisonianam, Orelli p. 7. ni

Adquint. fratrem II, 3. — de conscience — mais les Ro. avaient encore un grief contre eux. Cette relig. se présentait à eux sous la figure d'association secrète — Les Ro. n'aiment pas ces institutions secrètes séparatistes, quand ces réunions n'ont pas d'utilité publiq comme celles des augures, des Potitii (ont parlé plus larges) — Ces associations auraient facilité la résistance contre le sénat et les révoltes — Toutes les associations non antiques et consacrées par le sénat abolies en 686.

Cic. in Pisonem
Post reditum 13
Pro Sextio 15 – 25
ad Attic III, 15 cf Dion
XXXVIII, 13 — Mais ~~de~~ ~~[illegible]~~ ces collegia [illegible] rétablis en 695 par Clodius qui s'en fit une armée factieuse. Ils furent détruits avec les anciennes même par César. Suét. 42

Auguste obligé lui aussi ~~des~~ ~~[illegible]~~ défendre un bon nombre — Suét. 32

Sous Trajan Nicomédie détruite par un incendie. Pline veut créer un collegium d'ouvriers charpentiers et pompiers pour prévenir les incendies. Trajan se défie des associations et ne veut pas de celle-ci — Pline X, 42, 43.

Société de secours mutuel également défendue dans la ville d'Amise. Pline X, 93. Les sociétés de secours mutuels

Imitées par les Chrétiens, Apologét. de Tertullien, 39 — Les associations[+] étaient nombreuses à Rome. Les inscriptions en attestent à elles seules plus de 76. C'est de la nombreuse association que les Empereurs se défient —

+ associations religieuses ou d'ouvriers et artistes.

Le Prosélytisme Chrét. s'adresse aux grands pers. mais aussi au peuple, aux pauvres, aux esclaves 3e grief contre les Chrétiens. La société antiq. se trouvait par là attaquée dans son existence même

— le Christia. peu connu des Ro. donne lieu à des méprises. Les Ro. interprètent Sacramentum sacrement par serment, conjuration — Les Chrét. doivt être buveurs de sang mangeurs de la chair hu. parcequ'ils communient sous les 2 espèces — Pline X, 97.

De plus le prosélyt. chrét. est aggressif. s'il y a eu beaucoup de prosélytes à Rome, il devait y avoir beaucoup de rébell. Ainsi pour tous les motifs, les Ro se croient le droit de poursuivre les chrétiens —

Apolog. 2 (ou 11?) Tertullien ~~Tertull.~~ argumente avec succès contre la lettre de Trajan. Si les chrét. sont coupables, il faut des enquêtes. s'ils sont innocents, ne les châtiez pas du tout. Trajan donc se contredit: pas d'enquête mais supplice contre les chrét. découverts. Cela, dit Tertullien n'est pas logique —

Gesner fait cette remarque au sujet de la réponse de Trajan qui ne veut pas d'enquête: quanto haec moderatior illo sacro inquisitionis judicio!

Essai sur les mœurs chap. 8 sur la lettre de Trajan. Montesquieu condamne lui aussi l'intolérance au nom de la tolérance Ro.? Esprit des lois, XXV, 10.

Cf Gibbon, 15 et surtout 16e Chapitre ——

18e Leçon —

Le Sénat

— République de Platon VI. Platon y réfute ceux qui accusent de la corruption de la jeunesse tel ou tel particulier. le mal vient du grand sophiste, du maître le plus influent qui est le peuple lui-même — au Pnyx, au théâtre, sur l'agora, dans les armées le peuple athén. sans le savoir fait l'éducation de la jeunesse — on peut en dire autant à peu près de ce Sénat Ro. le maître des orateurs — tel a été le sénat tels ont été les orateurs — A une assemblée de rois il ne faut demander de lui même le temps des vertus Ro: avaient les G. & uniques. Caton dit au sénat que lui et le peuple Ro sont orgueilleux. Cela indique que la conquête du monde est presque achevée.

At nunc in servitium patres, c'est le sénat de Tibère —

Décrets du Sénat. Ils sont surtout honorifiques. là on voit le sénat juger les faits et les hommes le plus souvent pour louer. nous choisirons parmi les décrets ceux qui ont trait au caractère oratoire

— Ces décrets honorif. ne sont pas nés avec la forme impériale. Sous la Rép. ces décrets louaient tel ou tel; sous l'Empire, ils louent l'Empereur, ou surtout l'Empereur. — décrets en l'honneur de Camille, Scipion, Marius (T. L. et pour Marius Plutarque) mais les décrets mêmes ne nous sont pas parvenus

Reliquiae d'Egger, p. 275

en 675 Senatuscons. qui récompense Asclépiade et autres Grecs qui ont rendu de grands services à la Rép pendant la G. sociale (Reliquiae d'Egger, où le frag. latin et le texte grec se trouvent).

Décret honorif. sous la Rép — déjà sous Cicéron l'esprit d'adulation avait fait de grands progrès — jadis un jour de supplications aux Dieux pour les plus grandes victoires pour Cicéron vainq. de Catilina, sans doute 1 jour, prolongé

Catil. III, 6

Cic. ne dit pas que le nombre des jours eût été augmenté pour lui — 10 jours (Pompée vainqueur Sertorius) 12 jours Pompée (Mithridate) César (Arioviste) 15 — fin de la conquête, 20 — Pr[illegible]

15 v

et Pansa vainqueurs à modène, 50 jours = (numero dierum) le sénatus-c. d'abord gravé sur l'airain pour J. César sont gravés en lettres d'or sur des colonnes d'argent — voyons les termes (genere verborum) —

Philippique IX, 7 Cic. demande des honneurs pour le juris consulte Sulpicius mort pendant un service public. on l'avait envoyé en ambassade auprès d'Antoine. Il mourut en entrant dans son camp —

Quand un ambass. ad. mourait en pays étrang. la Rép. lui érigeait des statues de 3 pieds de haut sur la tribune aux harangues. Cic demande cet honneur pour Sulpicius qui cependant n'est pas mort dans un pays ennemi — de plus tribune portic. pour sa famille pour assister aux jeux — funérailles publiq — Tombeau public pour Sulpi et les siens — décret trop pompeux dans les termes —

Nouvelle apportée à Rome de la défaite d'Antoine.

XIV Philippique 14: décret en faveur de César d'Hirtius de Pansa, et de la Xe légion. Tel fut le dernier décret de la Rép. que nous connaissions —

Pour les décrets sous Auguste les monuments font défaut — un seul conservé avec qq. détails. sénatus consulte Saturn. I, 12 Cf Dion Cassius LV, 6 donnant au mois sextilis celui d'auguste (macrobe) (Messala, le dernier disciple de Cicéron avait rédigé le décret donnant à Octave le surnom d'auguste — on ignore le nom de celui qui porta le décret relatif au mois de sextilis) — pourquoi le mois de sextilis est remarquable et choisi de préférence à tout autre mois pour prendre le nom d'auguste —

— Sous Claude = Pallas, affranchi de Claude, Pline lettres VII, 29 — Pline nous donne un décret en faveur du favori. Il l'accompagne de commentaires éloquents —

Du temps de Pline les décrets semblent tomber en désuétude — ils sont remplacés (sous Trajan) par des Panégy. LXXIV acclamations réglées — le sénat réglait son enthousi pour son empereur. il rédigeait d'avance le nombre et la nature des flaves d'applaudissements (comme de nos jours les toasts dans les banquets officiels sont rédigés et réglés d'avance) — c'est en 851 que les accla. sous cette forme réglée d'avance se font entendre pour la 1re fois à Rome — les accla rédigés le lendemain dans le journal = in acta mittenda —

Ces acta forment un genre de litterat. tout particul

— Marc-Aurèle vainqueur du rebelle Avidius Cassius Vulcatius Gallicanus, Avidio Cassio, chap. 13 qui périt dans la bataille — sa femme est une pleb. vu, son fils élevé cognosq? ... par Marc Aurèle. à son retour, acclamat. au sénat.

— Acclamation du sénat à la mort de Commode. La

président demandait pour lui le tribunat. Celui-ci l'insultant : au Roc le meurtrier du sénat! etc etc
Trajan avait eu 4 accla. Marc aurèle 10 — (Lampride)
Nouvelle forme de ces compliments. Dialogue entre les sénateurs et l'Empereur (les Journaux chez les Romains par V. Leclerc.)
Un dernier pas restait à faire : on fixait d'avance le nombre de fois qu'on devait répéter chaque de acclamation : Père de la patrie, 90 fois! et ainsi du reste. (ce sont de vraies litanies)
Cet usage du sénat fut adopté par d'autres associations et par les chrétiens qui acclament les évêques dans les Eglises comme le sénat faisait pour l'Empereur (213e lettre de St Augustin-110)

19e Leçon

C. Musonius Rufus — art[é]midore son gendre, compte parmi les ho! les plus instruits et vertueux de son temps — Musonius chevalier. Il conseille à Plautus de ne pas se révolter contre Néron qui le voulait faire périr. L'année suivante, M. est exilé à l'occasion de la conjur de Pison, avec Virginius — M. part alors pour l'asie. Il revint bientôt après sans doute rappelé par Galba.

Pline, III, 11

Annales XIV, 49 & XV, 71

Nous le retrouvons orateur, au milieu des discordes civiles. Les Vitelliens et l'armée Flavienne se disposaient à en venir aux mains dans Rome même. Députation des sénateurs, puis des vestales aux Flaviens qui marchaient vers Rome. Musonius va à leur rencontre et essaie vainement de les arrêter. C'est là un beau moment de la vie de M. Tacite juge mal la démarche si honnête, si courageuse de M. Tacite en effet, était favorable aux Flaviens et voulait effacer tout ce qui pouvait faire suspecter la justesse de la cause Flavienne ou retarder leur entrée à Rome —

hist. III, 81

Musonius stoïcien — Sous Vespasien, il accuse Egnatius Celer. Démétrius le Cynique défend Egnatius qui fut cependant condamné, comme il le méritait.
Stoicus occidit Baream, delator amicum (Juvénal)

Annal. XVI, 32
hist. IV, 40
Dém. le Cynique { An. XVI, 34-35 / hist. IV, 40

Philosophie de M. — néo stoïcien que peu cynique, on le seul que parmi les maîtres de sa doctrine
pour la théorie il se référait à Zénon, mais pour la pratique à Diogène, et Cratès. Le mélange du Cy. avec le Stoï. admet un peu le stoï. pur. Le σπουδαῖος parfait du stoï est impossible. Le Cynisme reconnaît au contraire que la vertu est moins rare et plus accessible à tous, tandis que la vertu idéale du stoï pur est une chimère — M. préfère la pratique à la théorie. Pour maître de sagesse il faut donc choisir celui qui la pratique et non la prêche le mieux — Il reconnaît dans l'ho. 2 principes, âme et corps — le stoï. par rapport à la vie publique — M. ne reste pas étranger à la vie publique

Stobée Éκλογ II IX, 8
(Édition Heeren)

Stobée (nouveaux frag. sur un ms de Florence, Tome IV, p. 385. Édit. Gaisford)

Stobé Ἀνθ ΚΘ, 78, περὶ ἀσκήσεως

Ἀνθ ΠΔ, 21

ΟΕ, 15.

Id. nouv. frag de Gaisford, tome IV, p. 415 - 425

et s'occupe des questions de phil. qui s'y rapportent. Les enfants non susceptis, relevés, par le père sont abandonnés. M. s'élève avec énergie contre cette coutume barbare, au nom de l'humanité et de la famille, au nom de la société que ce système prive de citoyens, au nom de la religion et de Jupiter protecteur de la famille — M. enseignait et écrivait peu. ses disciples ont recueilli ses paroles et les ont conservées. Lucius (sans doute affranchi) se fait son secrétaire —

Éducation. M. n'admet pas une éducat. différente pour les ho. et pour la femme. La vertu et la science morale sont faites pour les 2 sexes. Il n'y a qu'une morale, il ne doit y avoir qu'une éducat. 4 vertus, prudence, la femme en a besoin, comme de la tempérance, du courage et de la justice. pour l'éducation phy. il est évident dit M. qu'il faut tenir compte de la différence des sexes — faire des femmes non pas des disputeuses mais des esprits sobrement cultivés par la philosophie. il y a un milieu entre la femme savante et celle qui ne connaît que son aiguille et son dé. La phil. apprendra aux femmes les vertus communes aux 2 sexes, et celles qui sont particul à leur sexe — Cf Fénelon Éducation des filles, chap. I. M. et Fénelon disent tout à fait la même chose.

Ἀνθ ΙΘ, 16

Α, 84

Σ, 61 ἐκ τῶν περὶ Ἀφροδισίων

La Doctrine de la vengeance dans l'antiquité est assez facile. Cependant M. défend d'accuser un ennemi pour se venger — dans son plaidoyer contre Midias, Démosthène se veut venger. M. trouve la vengeance basse — Socrate rencontre Aristophane après la représent. des Nuées et se met à sa disposition pour une autre pièce —

La magnificence des édifices de Rome attriste M. il voudrait que l'argent ainsi prodigué, fût employé à soulager la misère du peuple —

Les Esclaves. Une des plaies les plus ignobles de l'esclavage c'est qu'il met la femme esclave à la disposition du maître. M. condamne ~~cette~~ ignoble abus.

Ἀνθ Μ, 9

L'exil. Il ne croit pas que ce soit un mal : ὅτι οὐ κακὸν ἡ φυγή. Il connaissait l'exil et en parlait d'expérience. quels arguments un peu faibles où l'on retrouve et la dureté du stoïcisme et l'insouciance cynique. Il est évident que l'exil est un mal, et les raisons de M. ne convainquent pas du contraire — Camille lui aussi a connu l'exil et en parle mieux que M — les dernières raisons de M. sont plus justes que les premières — Cet ouvrage a été composé par M. dans son exil — ses exemples

sont parfois assez mal choisis - on ne sait le Claudicat. L'exil est une bonne chose. la preuve, c'est qu'Ulysse s'est enrichi par son éloignement même de sa patrie —
Platon, après la mort de Socrate, s'était exilé. lui aussi a parlé éloquemment de l'exil. 17

ἈνΘ ΜΗ, 16, 14, 67 Éducation du prince. M. en donne les principes. Il voudrait rendre les rois philosophes. Il s'adresse de fait à d'Emp. Ro. mais fictivement à un petit roi de Syrien. Ce roi enchanté de ses conseils veut récompenser M. — M. lui demande d'observer ce qu'il vient de louer, et il se tient pour content.

Z, 25 Suicide. le stoïcisme permettait le suicide, quand la chose en valait la peine. M. restreignait cette permission.
cf Kant, Éléments métaphy. de la Doctrine de la vertu Trad Barni, p. 77

20e Leçon

Suite de Musonius. L'humanité. l'amour de l'h. n'est pas moderne. homo sum, humani ...

Suidas, s.v. Hérode atticus répond quand on lui reproche d'avoir donné à un mauvais pauvre : dedimus non homini, sed homini —
Caritas generis humani dit Cicéron. nous n'avons rien inventé là dessus mais seulement agrandi. nous avons vu les opinions généreuses de M. sur l'émancipation de la femme, l'esclavage, de l'éducation, pardon des injures suicide etc. voilà pour la morale publiq. voyons la morale privée.

La famille antique dans Musonius.
Hobée ἈνΘ, ΛΑ, 6 (Pensées éparses sur le respect qu'on se doit à soi-même,
ς, 35, 8 sur la distinction du plaisir et de la douleur
B, 76, 32 dans leur rapport avec le bien et le mal moral etc
Z, 23, 3 ces pensées p... avec l'art, la forme piquante et
ΜΗ, 15 jive familière à nos auteurs d'ouvrages de pensées, comme Larochefoucault, pascal etc —)

1° La nourriture — 2° le vêtement — 3° le logement —
M. recommande la tempérance, et entre dans une sorte de casuistique, à ce sujet. cf les questions de casuistique
A. Gelle XVI, 1. qui suivent les Elé. métaphy. de la doctrine de la vertu.
Il condamne l'usage de la viande parce qu'elle épaissit
ἈνΘ ΙΖ, 43 l'esprit et gâte l'âme — ζῆν οὐ ... τῷ ... c. à. d. ne manger que pour satisfaire à la nature, et non par plaisir.

A, 84 2° Vêtement. Le vêtir pour le besoin, l'utilité de la santé
ΠΕ, 20 et non pour le luxe. Il condamne l'usage de la double tunique ou chemise. dès le temps de Caton, les élégants efféminés en portaient 2. Caton s'y opposa — laisser croître barbe et chevelure. περὶ κουρᾶς ς, 62
3° Logement, ... — ameublement plus que simple.

17 r°

A. G. IX, 2. — M. honore par pratique et en théorie –
Il veut que l'on vive par son travail. Il réagit ainsi
contre les préjugés si enracinés au patriciat rom.
qui méprise le travail manuel – à Athènes le travail
KΘ, 75 — l'industrie plus honorée. Le père de Dém. Athénien
NS, 18 — était à la tête d'une manufacture de boucliers
A. G. V, 1 — et d'une autre de lits incrustés d'ivoire – Solon, qui
descendait des rois, faisait le commerce – Athènes était
donc une société d'industriels, ce que Rome n'était pas
– Il faut consacrer au bien l'énergie qu'on dépense
d'ordinaire pour satisfaire ses passions... dans Horace
ut jugulent, surgunt de nocte latrones etc ---
τις πόσος quel métier doit avoir le laboureur ? ni
lotopne. Il se fera laboureur. Éloge de
la vie laborieuse et honnête des étrangers. Dans l'éducation
de la jeunesse, les exercices du corps doivent être unis
à ceux de l'esprit. ainsi maîtres et élèves doivent s'exercer
aux travaux. Cette conception plus morale que celle des
Écoles. Tel est le principe à peu près de l'Émile de
Rousseau –
M. s'expliquant sur ce qu'il pense des Écoles.
Toutefois l'éducation de M. un peu tendre.
Pour lui remittere animum, c'est lui donner
A. G. XVIII, 2. — congé, le laisser ... , amittere.
L'enfant ne doit pas toujours obéir à ses parents,
quand par ex le père veut empêcher le fils
de philosopher. Car à proprement parler dés obéir c'est
se refuser à une chose raisonnable. Ce n'est pas désobéir que de donner de beaux glands à son père quand
il a la fièvre. L'enfant tâchera d'abord de convaincre son père. ainsi le précepte est plein de justesse
OΘ, 51 — et de mesure – L'enfant n'est donc pas toujours
O, 23 — une chose dans la famille antique. Il sort de la
La femme. Tendresse mutuelle, soins mutuels
ΞZ, 20 — voilà ce que dit M., une belle et désirable
union. l'antiquité connaît donc autre chose que
PIZ, 8 — l'amour physique (dévouement d'Alceste.) –
A, 83 — Le mariage devoir naturel envers la famille que l'on
doit perpétuer envers la patrie, et le gouv.
Z, 24 — n'est compatible avec la phil – Le phil plus que
PIH, 26 — tout autre se mariera pour donner l'exemple de
l'accomplissement de tous les devoirs –
La vieillesse. Se préparer à la vieillesse en vivant bien
pour bien mourir, vu bien.
Conversation de M. avec Thrasea. (Arrien d'Epictète,
Il préfère au suicide une courageuse résignation — I, 1 p. 86)

18r

Phil. sur Apollonius IV, 35, 46.

M. met sa morale en pratique — frag. de Philostrate qui sans doute se rapportent à C. Musonius de Toscane (il y en avait un autre de Babylone dont parle Philostrate) tous 2 amis d'Apollonius de Tyane, tous 2 mis en prison sous Néron — M. refuse de quitter sa prison, quoique innocent. Apollonius l'en voulait tirer (cette correspondance est suspecte) —

Phil. sur Apollonius V, 19 VII, 16

cf Lucien de morte Peregrini, caput 18

— dialogue entre Mu. et Ménécrate, par Lucien?? où il est dit que M. a travaillé comme forçat au percement de l'isthme de Corinthe, commandé jadis par Néron —

— M. exposé sur les rochers de Gyare où il enseigne encore la philosophie. il y découvre une source où les Grecs plus tard firent des pèlerinages

21e Leçon — Adrien

Spartien, adrien I

Adrien — né l'an de Rome 829, Vespasien Consul pour la 7e fois et Titus pour la 5e — Il est Espagnol, d'Italica. Il est nourri aux Lettres Gr. — à cette époque la Litt. Ro est débordée par la Gr. Le latin d'abord dur s'est adouci, assoupli vers le temps de Cicéron au contact des Lettres G. — puis vient l'âge d'argent, puis d'airain. Il se corrompt de plus en plus, et le Grec alors devient la langue Littér. des Ro. Adrien sait très bien le G. — on l'appelle Graeculus, et peu d'abord le Latin. une fois il se fit railler au sénat, quand il était questeur, pour sa mauvaise prononc. du latin — plus tard il est chargé de la rédaction des actes du sénat — enfin il est secrétaire de Trajan — Adrien s'était fait grand buveur, de son propre aveu, pour plaire à Trajan. — à la mort de Trajan, Adrien grâce à l'appui de l'Impératrice Plotine est revêtu de la pourpre

III

mémoires sur sa vie — sur l'art militaire — vers en Gr. et Lat. Il s'est exercé dans toutes les branches de la Littér.

Etudions d'abord le Politique et le Législateur

Charisius avait au complet les œuvres d'Adrien — Il en cite des frag. — ses ouvrages Latins ont péri les premiers —

fragment qui se rapporte au lendemain de son avènement. Il était en Syrie, à Antioche, à la tête des armées, quand il fut salué Empereur — lettre au sénat —

VI

cf Xiphilin, Epitome Dionis, LXIX, 2

Suidas, article Ἀδριανός

quand il arrive en Italie, nouvelle lettre au sénat. Adrien avait fait mettre à mort 4 pers. considérables, consulaires. A. rassure le sénat et promet de ne jamais égorger un sénateur — on ne trouve de cruauté qu'au commencement et à la fin de son principat (Il régna 22 ans) —

Il refuse les honneurs excessifs que lui offre le sénat. Il refuse un Colosse pour n'accepter qu'un bouclier votif, sur lequel devait être gravée son image —

Les habit. d'Italica demandent à être faits colonie Romaine. Italica, municipe, diminuait ainsi volontaire ses libertés. A. s'étonne de cette demande. sans doute A. refusait ce bienfait par intérêt même pour sa patrie.

A. G. XVI, 13

18v

– Inscription relative aux mules de l'attique. les mules alors réglementées comme auj. les tabacs

– A. supprime les lois de majesté = majestatis crimina non admisit – ailleurs: librum proscriptorum duodecim ~~maxp~~ bonorum ~~~~ concessit.

– soigneux de la dignité du sénat. les sénateurs sous l'Empire avaient jusque-là affermé les impôts de leur prot. A. supprime cet usage.

– Il déclare qu'il n'acceptera jamais héritage ou legs de gens inconnus, et jamais rien de ceux qu'il connaît s'ils ont des enfants.

– Il supprime les ergastula, sorte de travaux forcés de conting. On faisait alors à bras d'ho. ce qu'on fait auj. avec les ~~~~ machines. pour les grands travaux publics on partie-remplaçait les esclaves.

– Il défend de vendre les esclaves mâles ou femelles aux Lenones ou aux Lanistae, si ce n'est après déclaration et pour des raisons expresses.

4°. Lenoni et Lanistae servum vel ancillam vendi vetuit, causa non praestita (Spartian XVII)

– Il défend aux maîtres de tuer l'esclave. l'esclave sera jugé par les mêmes juges que le ho libre.

– Jadis la loi condamnait à mort les familles des maîtres tués (sous Néron 400 esclaves ainsi mis à mort) Pline dans une pareille affaire proteste contre la loi. A. défend de tuer ou torturer les esclaves en masse. l'enquête ne peut atteindre désormais que les esclaves qui propter vicinitatem sentire poterant. ainsi la torture n'est pas supprimée, mais restreinte à un petit nombre.

– Inchoait civitatem legibus, il est comme le père de la législat. Ro. il remplace l'edit annuel du prêteur par un édit perpétuel – chaque prêteur avant d'entrer en charge faisait connaître les principes qu'il suivrait dans ses juge. mais il y avait une partie fixe pars tralatitia Verrès préteur à Rome, flairant un héritage, avait pour s'en emparer modifié son édit. l'année suivante, n'ayant plus besoin de cette disposition partie. il annule en Sicile

– dans l'édit perpétuel A. livre une partie des dispositions qui restreignent pour les femmes le droit de tester. Il veut que les enfants nés d'un esclave et d'une femme libre soient libres

– Il veut que dans tous les cas, même s'il n'y a pas de testament fait, le fils hérite de sa mère.

– ainsi toutes les modifications apportées à la législat. civile témoignent beaucoup de justice et d'humanité

– avec la législat. la forme des tribunaux change.
A. compose son conseil de jurisconsultes, approuvés comme tels par le sénat. Jadis les Emper. composaient leur

Spartian XVII

tribunaux non des plus savants et des plus capables, mais de leurs amis.

– Il permet qu'on le consulte comme jurisconsulte. – Il respecte et la justice et les formes de la justice – Il forme un collège de juristes. Auguste en avait eu déjà l'idée. A. veut que l'avis de ces juristes officiels, s'ils sont unanimes, ait force de loi. – Ce collège de juristes officiels ne supprimait pas d'ailleurs les juristes libres.

Voilà pour le droit civil –

Instruction publique. Il fonde l'athénée qui sous Antonin et Marc-Aurèle, pertinax a jeté un si grand éclat. Il exempte des impôts et charges les professeurs de phil. rhét. et gram. déjà des privilèges leur avaient été donnés par César et Auguste.

Religion. A. géomètre, astronome, astrologue. Il croyait aux oracles. Il en avait reçu un de la fontaine de Castalie. Il fit boucher la font. pour qu'elle ne donnât pas à d'autres de semblables espérances (elle lui avait promis l'Empire). – Sur 22 ans de règne il a voyagé 17 ans. Il a parcouru tout l'Empire – à Athènes il se fait initier (heure myst. de Éleusis). Il était superstitieux. Il étudie le culte de Sérapis à Alexandrie. Lettre à Servien, où il peint la ville et ses habitants. Texte curieux donné par Vopiscus mais il n'est pas certainement authentique = il renferme des interpolations sans doute (ainsi la phrase = Juifs et Chrétiens ne reconnaissent qu'un seul Dieu est en contradiction avec le commencement de la lettre et brise la suite des idées) – pas de persécution sous Adrien. Lampride dit à tort qu'il éleva des temples au Christ. A n'eut jamais cette idée. Lampride se fonde sur ce qu'il n'y avait pas de statues de Dieux dans ces temples. Cela ne prouve rien. Il avait fait de Bethléem un bois sacré d'Adonis, élevé un temple à Jupiter à Jérusalem et souillé à dessein (selon St Jérôme) les lieux saints de Judée – donc il n'a pu songer à favoriser le christianisme. Alex. Sévère est le premier qui ait tenu compte du Christ parmi les religions de l'Empire –

– Il prohibe dans tout l'Empire les sacrifices humains. Elle existait encore dans l'île de Chypre, dit Lactance. – Il fait égorger son beau-frère et le fils de son beau-frère l'année même de sa mort.

– Dernières paroles d'Adrien mourant et adoptant Antonin. Ces paroles sont celles. Voir Xiphilin, Epitome Dionis, LXIX, 20

Ammien Marcellin, XXII, 12

Lettre d'Adrien à Servien, son beau-frère, dans les frag. de Phlégon de Tralles (frag. des hist. Grecs, Didot III, 624)

Lampride, Alex. Sévère XLII. St Jérôme, Lettre XLIX ? IV – Eusèbe, hist. Ecclés. IV, 9

22e Leçon

Adrien (suite) Adrien homme de lettres. Comme César il écrit et dicte à la fois, en même temps il écoute et répond, ce que César ne savait pas faire mémoire prodigieuse et fidèle.

197

1 part. XIX
XV

Il avait écrit librum vitæ suæ. au moment de le publier il réfléchit qu'il était malséant de se louer soi-même. Il le fit donc paraître sous le nom de l'un de ses amis phlégon de Tralles. cet ouvrage auj. perdu. il était sans doute écrit en Grec.
Les déclamations μελέται de l'Emp. étaient aussi en Grec. ainsi ἐνδεῖξ, non dépourvues de charme, dit Photius
— A. poète il débute par un poème Epique, une alexandriade
A. imite surtout le poète Antimaque, auteur d'une Thébaïde dont il reste des frag. antimaque est regardé comme le pendant de Lycophron, qui est célèbre par son obscurité — Antimaque abuse des Episodes et digressions aussi aussi obscur et aussi des digressions — A. le préfère à homère, et sans doute, mais pour son malheur, il le imitait dans son alexandriade.
A. avait écrit libros catacrianos Spartien dit libros obscurissimos scripsit — (le sens de cata. n'est pas connu)
Hiphilin, Ep. Di LXIX, 10
recueil d'hymnes en l'honneur de l'Impératrice Plotine à laq. il devait l'Empire — Il lui bâtit un temple et compose des hymnes en l'ho de la nouvelle Divinité les hymnes ont péri.
Antinoüs meurt en Egypte. il s'est noyé dans le nil.
qques biographes prétendent que cet antinoüs s'était dévoué pour assurer à son maître le droit d'être initié aux mystères d'Egypte. A. élève des temples à Antinoüs; les statues partout répandues (nous avons un antinoüs) les Grecs ont l'idée d'en faire un Dieu fatidique. A. accepte cette innovation
1 part. XIII
et compose des oracles rendus par Antinoüs
Adrien attaque héliodore par de violentes satires.
A. aimait à faire les inscriptions des monuments qu'il élevait. avant d'être revêtu de la pourpre A. avait composé ~~un petit poème~~ ~~en~~ une inscription en l'honneur de Trajan vainqueur des Daces, au moment où il se disposait à marcher contre les parthes —
Anthologie de Brunk (Edit Jacobs) T II, p. 260
p. 261
p. 262
autre inscription faite par Adrien, quand il passe près de l'emplacement de Troie. A. s'adresse à hector et lui dit = va dire à Achille que les descendants des Grecs sont soumis aux arrière neveux d'Enée.
— Adrien était sans doute fataliste; il était en tout cas superstitieux
— Epitaphe d'archiloque, mis au second rang après homère — Archiloque mis par les anciens Grecs au second rang après l'auteur de l'Iliade.
— Inscription pour le tombeau de Pompée
Quoi! des temples sans nombre, et pas même un tombeau!
Pompée aurait été d'abord (selon Lucain) enseveli sur le rivage de Pharos, avec cette Epitaphe
Hiphilin Ep. D. LXIX, 11
Hic situs est magnus. Celle qu'a faite A. est ingénieuse

mais ne vaut pas la première qui est éloquente.
A. avait fait une épitaphe d'Epaminondas que Cicéron appelait le premier h. de la Grèce, principem totius Graeciae.
Hipp. lin, Ibid. 10 — Inscription en l'honneur du cheval d'A. colonne avec statue et épitaphe. Le cheval s'appelait Borysthène. Il mourut en Gaule, grand honneur pour notre patrie.
on a retrouvé cette inscription sur une table de marbre à Apte. A. faisait des inscript. pour ses chevaux et ses chiens : scribendi recte sapere (comme dit Juvénal)
Spart. XIX — Il a fait un recueil de plaisanteries, comme Cicéron qui s'en montrait si fier. Le recueil d'A. a péri comme celui de César et celui de Cicéron (Macrobe nous a conservé quelques unes des facéties de Cicéron)
A. aussi fécond en latin qu'en Grec. A. G. prétend qu'il protégeait les écrivains latins spécialement, ce qui prouve
A.-G. XI, 13 — que les écrivains Grecs l'emportaient et envahissaient la littérature — pour ce motif même, Fronton, maître de Marc Aurèle, attaque les écrivains Grecs.
Il avait fait un recueil Carmina amatoria (in pueri certis habenda, dit Apulée.
Epitaphe pour Voconius qui avait lui aussi fait des vers légers.
Lascivus versu, mente pudicus eras.
C'est la vieille thèse de tous les écrivains érotiques —
nam castum esse decet — poetam —
Versiculos nihil necesse est (Catulle)
Pline avait fait des vers à la martiale que l'on s'en moquaient. Pline se justifie dans une lettre où il cite toutes les g. hommes qui ont fait comme lui (aussi César, Cicéron etc) — les Romains sont sensuels, et grossiers dans leurs plaisirs.
Spart. XV — traits satiriques contre Florus qui l'avait voulu louer et l'avait moqué. Si male palpere, recalcitrat undique tutus.
— A. maître porte-sceptre (comme dirait Ronsard) de la littérature — L'Athénée fondé par A. le premier l'avait été par Vespasien. Celui d'Adrien dura jusqu'à Dioclétien (les Athénées étaient à Rome)
— Il relève la littérature trop négligée. migravit ab aure voluptas — A. ne donnait pas de festin sans
Spart. XXIV, XVIII — Tragédies, sans atellanes — sous Domitien on reprit cette mode des atellanes qui plus amusantes, plus populaires réussirent plus longt. que la tragédie — Il fait reprendre cette mode antiquos des fabulae de tout genre sur tous les théâtres de l'empire — ses histriones aulicos, il les fait jouer sur tous les théâtres, publicavit.
Spart. XV, XIV, XIX — A. généreux pour les hommes de lettres —
— A. écrivain à outrance. (il avait la prétention de savoir faire tout ce qu'un ho. peut faire et de le faire mieux
Hipp. lin, Ep. D. LXIX, 3 — que personne) Il protège les lettres, mais parfois

70v

il maltraite ses rivaux. Il ménagea ceux qui le flattaient et malmena ceux qui ne lui cédaient pas en leur art.

Il avait la prétention de peindre — Il avait peint entre autres choses une citrouille. Apollodore architecte avait fait un bel édifice qu'A. ne louait pas. Apollodore lui dit = tu blâmes le monument — mais va donc peindre ta citrouille. Ceci eut lieu avant qu'Adrien ne fut élevé à l'empire — Il garda toujours rancune à Apollodore. Apollodore ayant blâmé un monument qu'Adrien avait fait bâtir avec grand soin, l'empereur lui fait couper le cou — Cet homme avait raison qui disait que le meilleur des grammairiens est celui qui a trente légions à ses ordres —

— Il préfère Caton à Cicéron, Ennius à Virgile, Caelius Antipater à Salluste.

Spart XV
A. G. XVII, 1

Il voulait faire détruire les œuvres d'Homère pour les remplacer par celles de son poète favori Antimaque. Ces juges singuliers tiennent un peu au goût de l'époque.

— Adrien meurt en composant. Il souffrait beaucoup d'une hydropisie. Il écrivait sur l'état de souffrance de celui qui invoque la mort et ne peut pas mourir — Pour hâter sa mort, il suit un régime tout contraire à celui qu'on lui prescrit. Petits vers à son âme, quand il sent la mort venir. Voir le Dialogue entre Adrien et Marguerite d'Autriche, dans Fontenelle — Spartien a tort de blâmer les petits vers. Pétrarque, moins ~~que~~ sévère que Spartien, goûtait les vers d'Adrien.

Hipsoil. LXIX

animula vagula, blandula
hospes comesque corporis
quae nunc abibis in loca,
pallidula rigida, nudula
nec, ut soles, dabis jocos?

Ma petite âme, ma mignonne
tu t'en vas donc, ma fille et dis donc où tu vas!
Tu pars seulette et tremblotante, hélas!
que deviendra ton hum. folichonne?
que deviendront tant de jolis ébats?
(Fontenelle)

Quelques-uns prétendent que les premières lignes du manuel de Marc-Aurèle sont une critique d'Adrien. Ce qu'il dit n'avoir pas fait, c'est justement ce qu'a fait Adrien. (Chap. du manuel 1, 5, 6, 7, 8, 9, 10)

Julien dans sa satire des Césars n'a pas oublié Adrien. Comme A. Frédéric ami des lettres et surpassant par les gens de lettres qui lui disent ses vérités (Voltaire.)

23e Leçon

Fronton

genre abondant (Cicéron) court (Salluste) nourri et fleuri Pline, genre sec (Fronton)

Selon Macrobe. Le genre sec est mal nourri et a peu de fleurs, le contraire du pingue et floridum.

Le maître de Fronton s'appelle Dionysos ὁ λεπτός le mince, le svelte, mais au propre il s'appelait encore ὀσπ... (espèce de pigeon). On l'appelle ainsi parce qu'il est grand et sec. Fronton appelle son maître tenuior, ce qui traduit λεπτός. Il en

fait pas voir de rapport entre le λεπτος et le genre
sec du disciple de Dionysos) Claudianus Mamertus, dans une de ses lettres, conseille de lire Fronton ad Pompeium pour la pompe, ce qui s'accorde peu en apparence avec le genre sec —

Fronton attaque vigoureusement Sénèque. Il lui reconnaît des pensées abondantes, sidérantes même. mais il n'y trouve pas grand chose de solide. il y a quelques paillettes dans Sénèque mais dans quelle cloaque n'en trouve-t-on pas ? Sénèque est une cloaque, dit Fronton. le genre sec n'est pas respectueux — quelques uns des reproches de Fronton à Sénèque sont justes — Lucain attaqué comme Sénèque. Fronton n'aime pas les répétitions. il veut revêtir sa pensée d'une forme pompeuse s'il lui plaît mais unique. Ainsi s'explique le mot de Claudianus, ad Pompeium —

Il y a eu des partisans du genre sec, des Frontiniens comme il y avait eu des Cicéroniens —

M. Cornelius Fronto est né à Cirta en Numidie il vint à Rome à 22 ans. il avait alors à peine effleuré l'antiquité de son avenir. Il répara le temps perdu. bientôt il devint le poète et l'avocat le plus célèbre de Rome — déjà sénateur sous Adrien — Choisi pour élever Marcus Aelius Verus, plus tard Marc-Aurèle — Ses lettres ad Marcum Caesarem s'adressent à Verus César. Verus César devint Marcus Antoninus à son élévation à l'empire (nous l'appelons nous marc antonin aurèle) — Fronton récompensé de l'éducation de Verus part. Aurèle (ainsi le furent Quintilien, Ausone) ! il y avait alors 12 consuls par an. chacun était consul 2 mois (2 consuls étaient en charge à la fois) Fronton enseigne à son élève Verus la rhétorique grecque

Au temps d'Antonin et Adrien Cicéron n'est plus en faveur. Ce sont Caton et les Gracques — Cicéron est traité de beau diseur. Fronton recommande à Verus la lecture des Gracq. de Caton, de Salluste Imitateur des vieux modèles verba antiqua

Le conseil était bon — il a dit lui même de Caton aenere urgiam et alere. mais il ne fallait pas pour cela méconnaître le génie de Cicéron.

Jugement de Fr. sur Cicéron — Fr. a tort de dire que Caton recourrait les vieux langage — il parlait la langue de son temps. Salluste se faisait recourir de vieilles expressions pour les encadrer dans ses œuvres Caton n'a pas connu le procédé artificiel — optimus ecmoi magister et effector, et plus disait

21r

Cicéron — aussi écrivait-il, travaillait-il beaucoup — à 63 ans, l'année de sa mort, il réclamait encore. Fr a donc bien tort de dire qu'il fuyait le travail — Fr aurait voulu qu'il eût le talent de chercher et trouver les expressions inattendues, le trait imprévu

— Heureusement pour Marc-Aurèle Fr n'était pas l'unique maître du futur Empereur. Ses autres maîtres pouvaient détruire la mauvaise influence de pareils conseils — Galien Verus est récalcitrant — quand les matières singulières que lui donne son maître lui déplaisent parce qu'elles sont invraisemblables, il les refuse — Marc-Aurèle étudie la phil. avec les stoïciens. il finit par abandonner l'éloq. pour la philosophie. Fr le supplie de revenir à l'éloq. M. Aurèle quittait l'éloq. parce qu'il se complaisait à lui-même quand il avait bien parlé. Fr lui répond avec justesse que ce n'est pas la faute de l'éloq. qu'il se corrige de cette faiblesse, et ne renonce pas à l'éloq. C'est sans doute à cette époque qu'il faut rapporter les lettres où Fr critique le mauvais style des écrits de l'Empereur+

Cet éloignement de M. Aurèle pour l'éloq. ne fut pas de longue durée. M. Aurèle y revint. Fr l'en félicite avec effusion. mais ce retour ne fut pas définitif. le disciple m'échappe et rentre dans la philosophie — Marc Aur. rend hommage à l'enseignement de Fronton X mais à l'enseignement moral. Il ne dit rien de ce qu'il a pu lui apprendre en matière d'éloq. Il ne lui sait gré que de lui avoir fait connaître les vices des tyrans —

— Plaidoyer de Fr Il veut que les procès pour testaments soient jugés sur place, en Asie par ex et non à Rome

Verve railleuse de ce fragment. Cicéron lui aussi égaie ses juges, mais il ne le fait pas avec bassesse, comme Fronton — Ce frag. devait être bien estimé par Fr puisqu'il le copie pour l'envoyer à Marc Aurèle

Ce genre ne l'exclut pas la subtilité et la manière de se jouer de son sujet. Il prouve en veut prouver à M. Aurèle qu'il vaut mieux aimer sans motifs que sans motifs. Il est donc très heureux que M. l'aime sans avoir raison de l'aimer. Ces subtilités font presque penser aux discussions métaphysico-amoureuses de l'hôtel de Rambouillet (dans le Phèdre, discours de Lysias)

ad Marcum Caesarem V, 22

+ Il veut sans doute lui faire par là sentir le danger qu'il y a à se brouiller avec les lettres. Dans les lettres de Fr à M. on voit parfois percer le dépit que lui inspire la préférence donnée par son élève à la phil. (ainsi, ad M Caesarem IV, 12, V, 9)

X τὰ εἰς ἑαυτόν, XI

(Lettre de Voiture sur son voyage aux Pyrénées, et la fameuse rencontre des brigands. Voiture s'y joue de son sujet, et rit de sa peur.)

Le dévot Tartufe fait sa déclaration à Elmire en style dévot. Fronton parle de même à M. de sa tendresse en franc rhéteur. Il avoue qu'il lui faut, pour exprimer une telle affection, recourir aux onomatopées. Cette amitié qui a besoin d'onomatopée est au plus une amitié de rhéteur —

Fr. est l'amuseur en titre de la cour de M. Il lui faut écrire presque tous les jours à l'empereur ou à sa mère —

Eloge de la poussière, de la fumée, de la négligence —

Le sénat à la demande de M. érige une statue à Fronton —

Fr. orator nobilissimus (Eutrope)

Fr. Romanae Eloq. non secundum, sed alterum decus (Eumenius, 14)

Et tanti te oratoris fastigium attolli (Ausone; grat. act.)

Frontonis gravitas (St Jérôme et Sidoine Apolli.) -†-

à partir de M. orator c'est Fronton — jusqu'à M. orator désignait l'orateur par excellence, Cicéron. Macrobe, Eutrope, St Jérôme font un merveilleux éloge de Fr. on l'a donc beaucoup admiré jusqu'en 1814 époque à laq. Angelo Maï découvrit le manuscrit qui renfermait les fragments de Fr. — on doit à Fr. un frag. remarquable de Caton, de sumptu suo. Les frag. de Fr. sont donc précieux sinon par eux-mêmes, au moins par les citations et les lettres de M. Aurèle qu'ils renferment —

— nous avons 5 lettres de Fr. en Grec —

-†- après ces pages enthousiastes, il est piquant de lire ou l'auteur même, ou la préface de l'édition de Fr. par Niebuhr (page 7) —

Heindorf malade était à Berlin chez Buttmann. Tous deux et Niebuhr attendaient avec impatience le livre de Maï dont ils avaient déjà résolu de donner une nouvelle édition. « at postquam exoptatissimum illud exemplar in manus nostras venit, spem nostram immane quantum frustratam esse sensimus. Ita enim sententiis et rebus nondum notis vacuum, ita levem et indisertum, quin saepenumero putidum et delirantem in his quidem scriptis Frontonem invenimus ut quam sane quam multi numerentur inter Latinos non optimi scriptores, hic adeo vilis sit ut cum Silio Italico numerari debeat: inter Graecos vero ab ipso Polemone aut Herode facundia et sensuum nobilitate vincatur. Mox tamen querela in risum soluta est, neque a proposito decedendum visum... » En effet Niebuhr n'en donna pas moins une édition. mais il lui avait fallu durement expier son amère désillusion.

2v 24è Leçon Marc-Aurèle – né sous Adrien – Élevé sous les yeux de cet Emper qui le destinait à l'empire. Adr. adopte Antonin en faisant adopter M. par Antonin. M. a eu pour maîtres Euphronion, Géminus (Cornelien) – Euphronion, litterateur, lui enseigna les gramm. et lui fait lire les auteurs surtout les poètes. Le musicien Andron lui enseigna son art et un peu de Géométrie. Fronto son maître d'Eloq Lat. – Annius Marcus, Herode Atticus et un 3e furent ses maîtres d'Eloq Grecq. – il apprit la peinture – Il aime le pugilat, course, paume, chasse – Il étudie le droit – dès 12 ans il prend le costume de phil. – Il couchait sur des fourrures à terre. Apollonius de Chalcédoine, Sextus de Chéronée, petit-fils de Plutarque etc furent ses maîtres de phil. – Il étudia avec le stoïcisme les péripatétic. – voilà bien des maîtres avec eux son éducation fut longue, mais l'empire n'y perdait rien.

Capitolin, M. A. 2, 3, 4

Fronto avait fait un Eloge du sommeil. M en fit la critique. M en appelle à tous ceux à qui le sommeil a nui, entre autres Polyphème. Ainsi par un côté M. a ressenti l'influence du Rhét sur son maître. Fronto met les œuvres de Caton et des Gracques entre les mains de son Élève (Cicéron avait lu 150 discours de Caton, il n'avait pas encore tout lu). – malheur, Fronton n'emprunte à Caton que les formes vieillies de son langage, atque en particulier. Dans telle phrase de Caton on peut trouver 5 fois atque en 5 lignes – M. dans une lettre à Front en emploie 2 fois atque dans une ligne – il y a donc un côté puéril dans cette Education.

Mais il avait d'autres maîtres que Fronton – Il refuse une matière qu'il trouve invraisemblable – Fr lui avait envoyé une autre matière qui lui déplait – il n'y touche pas, et au lieu de la traiter, il étudie Ariston le Stoïcien. Fr lui demandait de traiter à la fois sur ce sujet le pour et le contre – M. refuse net. Cicéron lui aussi aussi à défendre, par manière d'exercice, le pour et le contre aussi de toutes les Écoles phil. Le pour-t-il et recommande-t-il au futur orateur l'académie qui doutant de tout peut tout peser, tout défendre. – Le poète dramatiq est forcé par la situation de ses pers de plaider le pour et le contre. Mais la morale n'y perd pas. il donne la victoire au juste; il est habile à plaider l'injuste parcequ'il a de l'esprit et connait tous les artifices et ruses que la p passion peut suggérer au cœur humain —

Lettres de Fronton, ad M. C II 5. (M. A. à Fronton)

– La correspondance de Fr et M. est pleine et à l'excès de sensibilité, d'affection, de protesta

33

~~tion de tendresse~~ un peu chargée — le 18e siècle a mis la sensibilité à la mode. que de larmes dans les tragédies de Diderot! nihil lacryma citius arescit, a dit Cicéron. il ne faut pas abuser de cette sensibilité molle, infatigable, qui larmoie et partout et toujours. —

M. était cependant sincère. dès sa jeunesse, il parlait franchement à Adrien qui l'appelait le petit Verissimus (Il s'appelait Verus)

– Lettre de M. à Fr. dangereusement malade. L'exagération de sa tendresse y est presque ridicule. on dirait deux amants. St Preux et Julie.

Ad. M. C II, 9

dans son manuel M. remercie les Dieux de n'avoir pas trop réussi en élog. cette lettre justifierait assez ce remerciement. Il compare son amour au vin doux bouillant dans la cuve.

Ad M. C. IV, 4

M faisait la leçon à Fronto. Fr et Hérode atticus étaient ennemis jurés. Ils se disputaient sans doute leur élève. M. intervint entre eux pour calmer leur inimitié. Fr voulait plaider contre Hérode. M. l'en détourne. lettre fort belle.

Ad M. C II, 2

M n'aime pas les Panégyristes flatteurs.

Pensées de M. C'est là qu'est le vrai M. aurèle.

2 ~~les~~ livres de ses pensées ont été écrits sur les quades.

M. recommande la modestie Il ne cherche pas la gloire, mais la vertu.

Il remercie les Dieux de lui avoir épargné de faillir aux jours de fortes tentations

L'idéal de la vie pour M.

Sens exquis de l'art. pour lui la beauté est un rayonnement de l'âme, une manifestation de l'idée morale. son type de beauté est une figure de vieillard.

Il ne faut pas plus se plaindre de la mort que de la naissance.

M. veut honorer avant tout et l'être qui gouverne le monde, et en lui ce qui gouverne son corps, son esprit et son âme.

application de ses principes au gouvernement du monde.

(M. est mort à Sirmium, en hongrie, à 61 ans)

Il prie à son lit de mort, à son fils de finir cette guerre. Commode fait tout de suite sa paix avec les barbares et retourne à Rome

Il traite les conquérants par ambition de brigands.

Avidius Cassius se révolte en Orient. Il reproche à M. de ne pas gouverner par la force. M. a la faiblesse d'avoir des principes.

Il ne reconnaît pas M. parce qu'il est doux et



Vulcatius (Avidius Cassius, 13)

23v

25e Leçon

Clément. mais ce n'est pas là un Empereur! s'il eût été plus violent, il l'eût répété.

avec Fronto et M aurèle finit l'Elog comme avec Juvénal la poésie. L'Elog et la poésie jettent une dernière lueur sous Théodose; Symmaque, Claudien - sous Gratien Ausone —

Apulée africain. Il vit surtout en afrique - peu d'écrivains illustres sont nés à Rome - ce sont les orateurs qui surtout naissent à Rome - Les Ecoles d'Athènes et de Carthage alors florissantes. les Empereurs forcés de rivaliser à Rome par la fondation d'Ecoles. L'Etude de la littérat. Latine - à cette époque les Emp. habit. ... rare. Rome - Ils sont dans le nord ou en orient. Rome n'est plus le centre de l'Empire

L'Afrique depuis bien longt florissante depuis les Scipion à peine y eut-on la guerre. il n'y eut que les incursions des Tacfarinas et quel ... des Maures - les villes d'afrique voient s'élever des théatres amphith - des Ecoles de Rhéteurs et sophistes

Apulée naît à Madore sur les confins de la Numidie et de la Gétulie semi getulus, semi numida, dit-il lui-même.

Apologie

il prononce son apologie sous Antonin le pieux. Antonin est mort en 161 donc l'apologie antérieure à 61. d'autres indices permettent de dire qu'elle fut prononcée vers 158 ou 57

Elevé à Carthage - il visite la Grèce peut être Corinthe - se fait initier à tous les mystères, étudie toutes les sciences dans ses voyages. à Rome il apprend le droit.

apulée est universel.

Il épouse une femme âgée Pudentilla dont un fils du premier lit porte une accusation contre son beau-père. la famille le suivit - on l'accuse d'avoir par magie ensorcelé Pudentilla.

Apulée n'a pas le génie, mais il a tout l'art de Cicéron. malheureusement le style d'apulée n'est pas celui de Cicéron. De 157 au pro milone prolongé en 57 la langue a ... bien vieilli

Apulée apprend le latin comme le faisaient les ho... instruits, mais la langue d'afrique était la langue Punique. le jeune fils de Pudentilla qui accuse Apulée ne parlait que le punique.

Splendidissimum vel ... a-t-on bâti de la milonienne. Ascanius, en effet prouve que la langue ... mériation est fausse d'un bout à l'autre.

Apulée dit n'avoir eu que 3 ou 4 jours pour préparer sa défense - L'apologie a donc été composée après coup. le vieux Caton lui-même, vers la fin de sa vie, refaisait ses discours pour les intercaler dans sa grande histoire. cette apologie, de l'aveu d'Apulée, est ... et un livre liber qui discours.

Il semble que l'accusation ne fut pas ... menaçante pour apulée. le proconsul+ qui le devait juger était presque en sa faveur - dans le cause voir avec apeg de meladrepe., ... rassemblé le témoignage contre lui p 204 Edition

\+ Claudius Maximus sans doute le phil. que M. aurèle avait eu pour maître et cité avec honneur dans ses pensées.

cf p. 122 Bétolaud

S'il était magicien dit Ap., on craindrait de l'accuser - p 68

p 10 - Ap. accusé parce qu'il est beau. Ap. ne le nie pas et cherche à s'en justifier - Il cite les philos qui furent beaux. On n'y voit pas figurer Socrate.

- lui beau, jeune a épousé une vieille femme - donc il l'a ensorcelé - le raisonnement n'est pas fort, s'il avait été laid et vieux ~~[illegible]~~ et avait épousé une jeune et jolie fille, l'accusation serait plus fondée.

Apulée se moque de sa chevelure pour prouver qu'il n'est pas beau. il s'indigne qu'à propos de ces cheveux on lui intente un procès capital.

On lui reproche d'être poète trop léger, lui qui se donne des airs de philos. Cette accusation plus fondée. Ap. s'excuse comme Adrien, en disant comme l'Empereur, comme Pline qui trouvait que pouvaient faire des vers malhonnêtes.

cf Ausone, proaemium du Cento nuptiali. Tome IV p 14 cf p 22

Tous les vers d'Ap. ne sont pas graveleux. Il envoie à l'un de ses amis une poudre dentifrice (il est médecin) avec de petits vers. Ap. aime les diminutifs comme Adrien. C'est le goût de l'époque.

p 26, 28 Petits vers de Platon cités par Apulée. Diogène de Laerce les cite aussi. Platon avant d'être philos avait été poète. Ces vers sont dans l'édition princeps faite vers 1457? - Ces 4 vers jouent sur le mot ἀστήρ nom du jeune ho à qui ils sont adressés - autre petite pièce de 4 vers - 3e pièce de Platon = Epitaphe de Dion de Syracuse

+ sur l'amour de Phèdre (celui sans doute du dialogue)

Ap. s'amuse et veut amuser ses lecteurs comme le juge. Si l'accusation l'a vraiment inquiété ce qui n'est pas probable, Ap. a dû parler autrement.

p 38 Miroir - on lui reproche d'avoir un miroir. Il énumère tous les usages du miroir pour le philos. il est nécessaire pour les expériences d'optique.

p 46 pauvreté on la lui reproche - (Ap. suit dans sa livre l'ordre de l'accusation) c'est pour lui une bonne fortune. Eloge de la pauvreté - après cet éloge, il donne l'état de sa fortune qui est considérable

p 94 Poissons qu'il fait, dit-on, servir à ses opérations magiques - Il les disséquait.

Pudentilla il prouve que les premiers pas ont été faits par elle

Toute l'ancienne rhétorique est dans l'apologie avec ses bons et mauvais procédés - portraits

p 184 ridicule de Quintianus. Les injures ne sont pas rares dans les discours de Cicéron (Pison, Gabinius, Vatinius, Clodius etc)

Péroraison, p 250

24 v

procès fait à la philosophie dans la personne d'Ap. Ap. le voit et le dit. p 2, 8.
on accuse de magie la science que l'on ne comprend pas (Roger Bacon) p 68
Le procès fut-il intenté à Ap. par des chrétiens? on l'a cru. mais ce n'est pas vraisemblable. le portrait du principal accusateur le laisserait croire. C'est un impie, un sacrilège contempteur des dieux. mais on trouve aussi dans l'apologie que cet

p 142. Cf p 238

homme qui méprise la religion, Aemilianus, assiste sans rire aux combats des gladiateurs, ce qui n'est pas croyable de la part d'un chrétien.

envoie son neveu

Aemilianus n'est pas chrétien; il n'était qu'un esprit

p 143

fort et impie à l'égard des divinités des païens. – les juges n'étaient pas plus chrét. que l'accusateur. Comme on l'a dit, en s'appuyant sur une phrase de St Augustin mal comprise – Ap. n'ennemi à partir que plus tard avec les Chrétiens.

Apulée

Est un conteur peu original peut-être, mais agréable et spirituel – Son âne d'or est plein de traits piquants, de situations dont la spirit. verve du conteur a habile – tiré parti – pour le Goût d'Apulée, cf revue du 10 9bre 1859 (Critique de la thèse de Goumy) – Un brigand propose d'enfermer vivante dans le corps de Lucius – âne la jeune fille qui a voulu s'enfuir de la Caverne – Il faut savoir gré à Apulée de n'avoir pas insisté comme Lucien sur les débauches de sa jeune servante Fotis – c'est là, à quelques détails près, une assez aimable et gracieuse figure –

26e Leçon

Florides Ier Livre ~~[illegible]~~ – Hyagnis joue le premier de la flûte à 2 tuyaux, dont l'un donne les sons aigus, l'autre les graves (p. 7 de la trad. Bétolaud)
Les gymnosophistes de l'Inde, p. 15 – repas en commun où sont admis ceux-là seuls qui ont fait un bon emploi de leur journée – ~~[illegible]~~ – L'orateur

(dans cette suite de morceaux se dirai[t])

ou pour mieux dire le rhéteur parle de Socrate, de l'aigle (sa vue comparée à celle de l'homme)

25

d'hyagnis, maître et père de Marsyas; d'Antigenidas joueur de flute; de l'Inde et de ses merveilles; des Gymnosophistes de l'Inde; d'Alexandre, de la Philosophie, de ses mérites et de ses envieux etc etc. Jeroq[illegible] par excellence - parler pour parler - bien dire charmer les oreilles voilà son ambition. Apulée est fier de sa faconde.

II Livre — Il sait parler sans relache, Impigre dicere, en rhéteur qui sait son métier - qque lignes plus loin il fait à propos de Pythagore l'Eloge du Silence (51). Il oublie qui un peu plus haut il a dit = "l'un des avantages du philosophe sur les oiseaux chanteurs, c'est de pouvoir toujours faire entendre sa voix et de la varier. tandisque l'hirondelle ne chante que le matin, la cigale à midi, la chauve-souris le soir!!

(p. 39) Le Perroquet, p. 37 - Universalité des talents du sophiste Hippias p. 27

IIIe Livre. Apulée est jalouse et fier de sa facile Eloquence - aussi tient-il à l'entretenir. on le prie de mettre peu d'intervalle entre ses leçons : il en est flatté, et y applaudit de cette prière: ~~à cette prière pour un particulier motif~~ "Oui, de même qu'une épée est brillante quand on s'en sert, mais qu'elle se rouille laissée dans un coin ; de même, retenue trop longtemps dans le fourreau du silence la voix s'y engourdit et s'y perd. C'est une loi générale : la desuétude engendre la paresse, et la paresse une léthargique incapacité. les tragédiens ne déclamant en tous les jours perdent l'éclat de leur organe ; et

(p 71) c'est à force de crier qu'ils dissipent leurs enrouements" - Apulée grand ami de l'antithèse. le mauvais gout doit-il donc toujours et nécessaire. précéder et suivre les belles Epoques de saine et judicieuse littérature? Apulée avait interrompu la lecture d'une histoire. avant de la reprendre, il se donne une grave entorse. "à un instant de plus et j'allais dormir dans la terre, avant de dormir dans mon lit; je réglais mon compte avec la mort, avant de le régler avec les vivants ; je terminais ma vie avant mon histoire", p. 69. Quelles misères! -

IVe Livre Le médecin Asclépiade et le Malade en léthargie p. 91.
Le Renard et le Corbeau (fable spirituelle racontée, mais moins ~~heureuse~~ ~~et~~ ~~ingénieuse~~ vive que celle ~~qu'elle~~ ~~distincte~~ ~~[illegible]~~ de Lafontaine!)

Cf Corneille, Sertorius III, 2. — Ultra Roma fuit ... Urbs quae habitata Camillo — Cf Corneille, "Je n'appelle plus Rome un enclos de murailles" le premier vers imité de Tacite = Romanis in longos tu lapidum esse credita —

Fuite de Pompée, Lucain II, 725 Cf Bossuet = ô voyage bien différent de celui qu'elle avait fait... (or-fu. de la Reine d'Angl.)

trop de philosophie, dit-on, et surtout de phil. stoïcienne. mais il était difficile qu'il en fût autrement. le fond de son sujet est l'amour de la liberté. or où était alors l'amour de la liberté sinon chez les stoïciens? Lucain devait donc être stoïcien et parler comme tel — & puis il montre mala droite son stoï. mais quelquefois ce stoï est bien placé!

— début du livre IX = apothéose de Pompée.

IX, 566 — Caton refuse de consulter l'oracle d'Ammon —

IX, 1 — Il y a beaucoup de phil dans Lucain parce que son temps est phil. — de même pour Euripide. pour Voltaire. il y a de la phil. dans les tragédies Voltaire (même dans celles qui ne sont pas propres. Ss. thèses philosophiques) parce que son temps influe sur le poète — Les tragédies du temps de Lucain étaient faites pour la lecture publiq. et les tirades de ces sentences phil. qui remplaçaient l'élément dramatique devenu hors de mise, puisqu'on ne les jouait pas —

— Les contemporains de Lucain ne pensent pas comme quelques modernes que le sujet choisi par Lu. ne pût pouvoir donner un poème —

Satyricon, 118 — Pétrone — Cf Voltaire en défendant ce point de vue la

Voltaire, Essai sur la P. Épique, 4. — Pharsale défend implicitement sa Henriade sur laquelle retombe le reproche fait à la Pharsale, poème historique — Voltaire a eu tort de dire que Lucain avait ouvert une route nouvelle. les premières Épopées ro. furent historiques —

Cf Villemain, histoire de la Littéral du XVIIIe siècle pour la Pharsale et la Henriade —

IX, 980 — Comment Lucain se promet l'immortalité

VII, 205 — Le poème est inachevé. quand Lu. l'aurait-il terminé? au triomphe absolu de César. Cela n'était pas possible dans un poème consacré à la liberté. à la mort de César. Cela est plus vraisemblable — Le héros de Lu. est Pompée, mais il a beau l'élever. César nous intéresse plus que lui. Caton fait presque oublier Pompée. L'intérêt, malgré Lu. flotte entre les 3 pers. si Lu. avait conçu autrement son sujet, si au lieu de prendre pour sujet

Éloge de Caton IX, 596 — la liberté mourante, il eût choisi Caton le poème aurait eu plus d'unité, et Lu. aurait pu rattacher facilement à lui tout ce qui est dans son poème —

Pline IX Lettre 13. IV, 22.
Tacite, Agricola, 45.
Juvénal IV, 145. cf Stace silve IV, 2; 18 etc
Juvénal IV, 81, 113, 123.

Juvénal semble peu connaître tous les actes de la vie de Crispus. Il connaît mieux l'histoire du temps de Domitien que celle de Néron. Fabricius ami de Néron comme l'avait été Crispus. Crispus n'a donc pas à se plaindre de Juvénal. Catulus ne serait pas de même : il est cruellement traité par le satirique. Catulus, aveugle, se tourne à droite quand le turbot est à gauche — Veiento fait lui aussi l'éloge du turbot — Collegium figulorum sous Numa. Montanus veut que l'armée de Domitien soit suivie de figuli, potiers qui puissent toujours faire des vases assez grands pour contenir les poissons de l'Empereur — cf Gastronomie de Berchoux, qui traduit maigrement cette satire de Juvénal.

8e Leçon

Lucain orateur éloquent quand il s'inspire de sa cause — qui est la défense et le regret de la liberté. Cette passion pour la liberté était-elle sincère ? il a fait objecter-t-on l'apothéose de Néron — quem croient à tort le morceau ironique — obliquo sidere — Néron qui avait un tour dans les yeux croit y voir, dit-on, une raillerie. (Voir l'article de Villemain dans la Biographie Universelle) — Néron choisit sa place au ciel comme Auguste le fait dans Virgile qui pour lui fait resserrer le scorpion. Les 2 poètes se touchent presque ici. Lucain a donc calqué Virgile —

Les 3 premiers chants ont paru sous Néron, les 7 derniers après sa mort. Lucain met l'apothéose dans l'un des 3 premiers — les 7 derniers chants contiennent des morceaux d'un esprit opposé à l'apothéose qui est là pour faire passer le reste du poème —

cf Horace, Épîtres II, 1. vers 16

Lucain ne croit aux apothéoses que des gens de bien. Caton là seule vont au ciel — traits contre Néron et les Empereurs Romains — fin du chant IV — cf IX, 602.

Silve II, préface

Les 7 derniers chants publiés après la mort du poète, et le poème entier loué par Stace, sans doute à la prière de la femme de Lucain, Polla.

Lucain II, 380

— Discours de Cicéron à Pompée, réponse de Pompée.
— Plaintes des soldats de César, César leur répond avec hauteur —

IX, 190.

— Éloge funèbre de Pompée par Caton — Éloge restrictif — Cic. loue Pompée avec effusion, et à côté de ces éloges excessifs, épigrammes, railleries avant et pendant Pharsale — Caton fait ici la part du bien et du mal, ne l'élève pas trop haut. Les réflexions de Lucain y sont justes : depuis Marius et Sylla, la liberté était perdue —

I, 160, 171 - 70, 80.
V, 27

— Considérations sur le luxe.

27/2

inconnu. Néron dit : quali artifex pereo ! le bon Claude aurait pu à meilleur titre peut-être en dire autant.

Galerius Trachalus sortout remarquable par les avantages physiques. Il a un bel air, une belle et forte voix : sonum Trachali — Il plaide contre une courtisane spatale. — bon mot contre un avocat qui le menace de l'Exil — Trachalus secrétaire d'Othon qui trouve en lui l'homme éloquent dont il avait souvent besoin — Chap. de Tacite où sont rappelés les Empereurs qui faute de talent ont eu recours aux talents d'autrui. Néron fut le premier d'entre eux. Othon règne 90 jours et fait peu dans ce règne si court 4 discours, faits selon Bernardi par Trachalus. de ces 4 discours d'Othon 3 au discours direct qui sont refaits par Tacite ; le 4e est analysé et nous donne sans doute ce que renfermait le discours de Trachalus. Mr Bernardi croit retrouver dans les 4 discours rapportés par Tacite les discours mêmes de Trachalus — Trachalus n'a pas fait le 1er des 4 discours : Il n'aurait pas voulu se compromettre en tenant un pareil langage. De plus on y trouve des phrases d'Ecole, et des mouvements rebattus qu'on retrouve dans T. Live et dans d'autres passages des histoires ou des annales. (Les annales faites après les histoires) — le second discours d'Othon a encore des mots empruntés aux discours de Tite-Live. il est encore de Tacite — Contrôle de ce discours de Tacite par celui que Plutarque rapporte. toutes les fois qu'on oppose ainsi les historiens Ro et Grecs la vérité est du côté des Grecs — (ainsi le discours de César dans Salluste et Appien. Chez ce dernier on comprend mieux pourquoi au sortir du sénat les Chevaliers voulaient tuer César qui les avait menacés d'un retour. — tuez les accusés vous êtes les plus forts ; mais prenez garde aux retours de la politique. les Chevaliers effrayés voulaient prévenir ce retour & tuer César, parti dans des conjurés.) — l'analyse que donne Plutarque du discours d'Othon est plus vraisemblable. un souvenir exact des paroles de Trachalus que le discours de Tacite — discours d'Othon mourant dans Plutarque et dans Tacite. dans Plutarque moins d'arrangement et de mots à effet. donc sur les 4 discours 3 sont de Tacite, et un seul (en discours indirect) inspiré à Tacite par celui de Trachalus qu'il pouvait avoir sous les yeux et résumer —

Vibius Crispus ; son frère Vibius Secundus sauvé par lui. Crispus accuse plus tard le délateur de son frère Secundus — Crispus et Eprius obligés un jour de quitter le sénat. mais Domitien et Mucien les défendent — mot de Crispus sur Domitien qui s'amuse à enfiler des mouches avec une pointe d'or. Quintilien très indulgent pour Crispus. — Fabricius Veiento, délateur déjà sous Néron.

Catulus Messalinus, appelé Mortifero par Juvénal, le plus redoutable de la race des délateurs sous Domitien.

7e Leçon —

Quintilien X, 1 ; 119.
XII, 5 ; 5.
XII, 10, 11.
VIII, 5 ; 17.
— 5, 19
VI, 3 ; 78.

Annales XIII, 3.
Histoires I, 90.
— I, 37. cf Tite Live XXVIII, 27 et Annales I, 42
Histoires I, 84. cf Iliade I, 255. et Démosthène, 4e Philippique — cf T. Live XXVIII, 27 —
Histoires I 84 cf Iliade XIV, 90
Plutarque, Othon, 4, 20.
Histoires II 47. 60. 10.
Hist. IV, 41

Hist. IV, 43
Dialogue 8, 13.

Suétone, Domitien, 3.
Quint. X, 1 ; 119.
VIII, 5 ; 15.
V, 13 ; 48.
Annales XIV, 50

27r

— Discours de Claude pour les Gaulois de la Gaule Comata — au 2e triumvirat plus de 700 sénateurs. Auguste réduit le nombre à 600 — Claude voyant que la Narbonaise fournit des sénateurs, en veut tirer aussi des autres parties de la Gaule. Dès J. César les Espagnols étaient arrivés au Sénat avec la famille des Balbus, respectée par Auguste quand il épurait ~~dimi~~ (réduisit) le sénat — les raisons opposées au discours de Claude sont bien faibles et peu sérieuses — en 1528, table trouvée à Lyon, qui nous a transmis le discours de Claude (voir le Tacite de Brotier, de Burnouf, pour ce discours.) — Cette réponse du prince, est trop érudite. Les détails historiques sont déplacés dans le discours mais parfois précieux à l'histoire — la Gaule avait toujours été dévouée à Drusus, à Germanicus, c.à.d. au père et à l'oncle de Claude. Il s'en montre ici reconnaissant — le souvenir honorable donné par le prince à la ville de Lyon ensuite fait supposer que le discours avait été bien accueilli dans cette ville et sans doute gravé sur plusieurs tables. voilà pourquoi ce discours a été retrouvé à Lyon — De ce discours concluons que Tacite est historien jusque dans ses discours. Il suit dans ses annales les paroles mêmes du prince. après 14 siècles, on découvre un monument contrôle formidable qui n'accuse pas Tacite — on peut donc dire qu'il arrange les formes des discours, mais emprunte fidèlement pour les composer les argu[ments] de ceux qui les ont réellement prononcés. Tacite donne ici des merveilles histor. mais mieux choisis et moins longs — Claude a été un

Suétone, Claude 41-21.

historien dès sa jeunesse — T. Live lui avait conseillé cette étude. Il écrit l'histoire contemporaine: histoire (le nom d'annales réservé aux faits passés, n'appartenant pas au siècle dont on fait partie) — Claude commence son histoire qui commence à César — Il avait passé sous silence le 2e triumvirat et reprenait le fil de son ouvrage à l'avènement d'Auguste: son œuvre se

Ibidem 42

compose de 43 livres. il en reste un fragment relatif aux jeux séculaires qu'il fait célébrer, ~~mais~~ bien qu'Auguste les eût déjà célébrés. ce fait fit beaucoup rire — Il écrit des mémoires, de vita sua — les plus anciens mémoires sous la République. Tout Clair de Scaurus — 20

Ibidem 41.

livres de l'histoire d'Etrurie, 8 de l'hist. de Carthage en Grec — lectures à des jours fixés de ces histoires bien regrettables — nous savons peu de chose de l'histoire d'Etrurie et de Carthage — Claude peut-être poète. Il l'est dit dans Suétone ~~sed~~ docuit fabulam

Ibidem 11-33

au lieu de dedit — Innovation grammaticale — le digamma Ⅎ qui devait remplacer l'V consonne. serⅎvs. le second caractère est le ψ des Grecs = il s'écrivait

Ibidem 41

ↄ et s'appelait l'antisigma. le 3e caractère est resté

Le double [illegible] fut al enata de applaudisse. génér. à Rome
Pline le Jeune, Lettres II, 14 — et fit la gloire d'un orateur — applaudisseurs à gages, avec Chef de Claque ou les appelle des Σοφοκλεῖς c.à.d. qui font un beau bruit, qui crient clairement — en latin, on les nomme laudiceni (qui loue pour un souper) — μεσόχορος ou Chef d'orchestre des Σοφοκλεῖς — Domitius Afer approuve médiocre cette sorte d'auditoire — mort en 812, selon Tacite.
— Testament de Domitius, ~~qui plaisante [illegible]~~ — Test. fait depuis 18 ans quand il mourut, Pline le Jeune, Lettres VIII, 18 —

6e Leçon

Claude n'était pas destiné à regner : inchoatum non perfectum. Il ne songeait pas à l'Empire, mais travaillait dès son adolescence, en homme de Lettres. Il déclamait avec talent au point d'étonner Auguste qui en témoigne sa surprise à Livie — dédaigné par sa famille, il avait cherché un refuge dans l'étude — T. Live dirigeait ses travaux littéraires ainsi que Sulpicius — Il avait aussi un pédagogue — [Pendant] G. Seniques, le pédagogue conduit l'élève à l'École, lui fait réciter ses leçons. Ce n'est pas encore un professeur — plus tard son rôle s'étend. le pédagogue devient maître]

Suétone, Claude, 2. Ibid — 3. Ibid, 4 — 41 — 38.

Tel était celui de Claude : c'était un barbare, ancien [palefrenier] qu'on lui avait donné, dit Claude, pour le tourmenter à plaisir. Sa famille n'avait pas le but, mais celui de lui donner une sorte de précepteur qui le dirigeât en toute chose —
Publications de Claude : Invectives de Claude contre Asinius Gallus fils d'Asinius Pollion. Le dernier Pollion était un détracteur de Cicéron et l'a chargé d'accusations infâmes. Le fils de Pollion suit l'exemple de son père et dans ses déclamat. d'École attaque Cicéron. Claude répond à l'une de G[allus] déclam. publiée. Sous Auguste, on n'osait pas parler de l'orateur. Cependant Claude le défend, conduite généreuse de sa part. Il avait sans doute gardé rancune à Auguste qui faisait plus que le dédaigner — Claude fait empereur par hasard reste ami des Lettres et déclamateur. Mais comme il n'a jamais pris part aux affaires et ne sait pas son monde, il commet souvent des maladresses dans ses discours. Il fait son examen de conscience, reconnaît en lui 2 défauts, emportement et rancune vians et [rancuniers] — il fait un édit pour s'en accuser devant le peuple et promet d'y porter remède — Il ne tint point parole — meurtre d'un plaideur accusé par son adversaire auprès du prince — meurtre d'Appius, par suite des intrigues de Messaline — Claude parle avec distinction, esprit quand il a préparé son discours = Cum meditata dissereret, non elegantiam requireres, dit à peu près Tacite — Suétone ajoute qu'il dit des ineptiae c.à.d. dire des maladresses et balourdises par excès de naïveté et

Annales XIII, 3.

de sottise d'inexpérience — Il est inconséquent. Il se marie quelques heures après avoir permis aux prétoriens de le tuer s'il ne reste pas garçon — Il épouse sa nièce, et l'appelle lui-même sa fille. Fort à propos ! (C'est Rousseau appelant un certain matin Mme de Warens sa petite maman, quand elle venait d'être sa femme)

Suét. Claude 26 — 39.

Annales VI, 3, 4 – 39 –

Annales IV, 34
ad Lucilium 122.

Calpurnius Piso II, 34. mais ce n'est pas là à proprement parler un orateur. les orateurs ne protestent plus contre la tyrannie, mais seule. quelques gens de bien c[illegible] IV, 21.

Domitius afer, quint. X, 1; 118.

Dialogue XV.
quint. XII, 10; 11. VI 3; 42.
VI, 3; 27. VI, 3; 93 et 92
VI, 3; 54 VI, 3; 68 et 84
Dion 60; 33

Juvénal VII, 599
Quinti X, 1; 24 IX, 3; 79
VI, 3; 32 et 85 IX, 3; 66
IX, 2; 20. VIII, 5; 16.
IX, 4; 31. V, 7; 7. XII, 11; 3
Pline, lettres II, 14

Annales XIV, 19.
Dialogue XIII

des exemples d'accusations intentées autrefois – Scaurus finit bien. il se tue avec Sextia sa femme —
Sextus Paconianus, de la 2e catégorie des délateurs dont nous avons parlé dans la seconde Jeudi dernier.
Pinarius Natta délateur et diseur de bons mots. il dénonce la vie privée. Crémutius Cordus. homme fort doux dans la vie privée. Il se moque des mauvais poètes de son temps, et en particulier de Montanus qui abuse des levers et couchers de soleil (Epit. ad Lucilium)
Domitius afer Gaulois comme Julius africanus, les deux grands orateurs du temps. africanus est né en Saintonge, afer à Nîmes. quintilien disciple d'afer, le met au nombre des anciens = grand éloge. dans le Dialogue afer et africanus sont rapprochés de Cicéron. selon quintil. son talent a pour caractère la maturité. donc pas de juge sain, laborieux et instruit. ~~il n'y~~ autre part, gravité et lente, dit quintil. ce n'est pas là un successeur de l'éloq. aimée, pathét. de Cicéron, mais de l'éloq. forte, variée, probante d'orateur — il a l'esprit et la verve des bons mots. quintil et Cicéron font des chap. particuliers pour les facetiae et la dicacitas – molle atque facetum dit horace de virgile qui n'a encore écrit que les Bucol. et Georg. facetus ne signifie donc pas homme d'esprit. d'après quintil: ce serait plutôt cette politesse brillante qu'on peut traduire par distinction, exquisita elegantia; c'est par ce mot que quintil. traduit facetus. Cicéron dit que les facetiae sont propres surtout aux narrations, parce que la narration comporte l'urbanité élégante et non la vigueur ou l'aigreur de la plaisanterie dans le cours de la discussion. afer a les facetiae et la dicacitas. ses bons mots n'ont pas de fiel. on a fait un recueil des bons mots d'afer. afer dit d'un avocat homo in agendis causis optime ... vestitus – Juvénal nous explique ce bon mot. afer défend une femme Claudilla? ou Domatilla? Elle ensevelit son mari qui avait péri en combattant contre les partisans de Claude. on l'accuse; afer la défend. Il la présente comme une femme qui ne se mêle pas de politique. c'est une brave femme qui n'a fait que céder à un mouvement naturel. Quintilien cite un mot de son plaidoyer. ce mot fait est emprunté à la partie du plaidoyer appelée Color, c. à. d. manière de présenter la cause. on s'est donné une idée de ce plaidoyer par les citations si courtes cependant de quintilien — Cicéron va jusqu'à faire un art du nombre oratoire (l'Orateur vers la fin) Cic. va trop loin dans ces détails quelque minutieux. les orateurs du siècle de Tibère protestent contre cet amour du nombre par esprit de réaction contre la théorie de Cicéron. les Romains très sensibles à cette harmonie. sapientiam temeritas filii comprobavit –

— Autre Controverse = Peregrinus negotiator — dans ce discours il y a beaucoup d'imagi. d'esprit, de brillant. mais il y manque 2 choses : de la morale et de la logique. Le mari que Latro fait parler ne remonte pas d'abord de papé, et n'examine rien de ce qui peut l'éclairer sur le crime qu'il affirme avoir été commis par sa femme. Il plaide contre elle, comme si le fait était prouvé, comme s'il ne pouvait tirer aucun éclaircisse. du papé. Il ressemble à ce pauvre Sgan. qui tout d'abord et sans examen, se dit = je le suis, j'ai mon fait — quant à la morale, elle est assez peu respectée par ce mari qui entre dans des détails assez scandaleux sans s'en ouvoir, on dirait qu'il ne défend pas sa propre cause, tant il est calme, en dépit de ses exclamations. Il ne témoigne ni douleur, ni inquiet. visible — aussi nous laisse-t-il froids. au lieu de le plaindre, on s'amuse de ses répons — Il n'y a dans ce discours ni vérité, ni éloquence — La réponse des adversaires est excellente. en 4 lignes elle réfute tout ce beau discours de ce mari qui se croit trompé, et semble tenir à ce que le contraire ne soit pas prouvé, tant il néglige de discuter, d'examiner de près l'affaire.

5e Leçon

Annales I, 13 II, 32 III, 57 IV, 61

— avec Domitius Afer, l'orateur le plus célèbre du temps est Quintus Haterius déjà célèbre sous Auguste, dont il était l'ami — sénateur, ancien préteur, Haterius prend la parole au sénat le jour où Tibère prend possession de l'Empire, tout en suppliant le sénat de ne pas le forcer à accepter le pouvoir. Haterius offensa Tibère par des flatteries maladroites — quand le fils de Tibère, Drusus prend toge virile, nouvelle adul. d'Haterius — mort en 779 — Cf Controverse IV. Sénèque lui reproche de s'être trop longtemps affligé de la mort de l'un de ses fils — Il improvise en public — abondance d'Hatérius, inépuisable, intarissable.* Il a un affranchi qui le dirige du geste, au milieu de ses improvisations si abondantes.

Controverse IV, Prooemium. Pollion le jour de la mort de son fils forgé pleno convivio, en grande longueur. Haterius a la faiblesse de pleurer le sien

De la voix ou — C. Gracchus se faisait de même donner le ton par un joueur de flûte, pour ramener sa voix, à une force, intonation mesurée — Haterius n'aime pas les puristes et recherche avec soin les vieux mots. L'eure de Cicéron, dit Sénèque pour qui Cic. est déjà un ancien. Ce passage est curieux. dans le dialog. des orateurs, un des interlocuteurs nomme Crassus parmi les modernes ! Comment comprendre cela ? puisque Cic. est un ancien pour les contempor. de Sénèque. L'interlocut. du dialogue élargit un peu trop ses cadres pour le besoin de sa cause

* Epist. ad Lucilium, 40 : semel incipiebat, semel desinebat.

Annales I, 13 . III, 31, 66, VIII, 9, 29

Mamercus Scaurus — le second des 2 flatteurs maladroits qui offensèrent Tibère le jour de son avènement. Scaurus l'offense plus directement en faisant sentir par imprudence au sénat que Tibère ne peut et ne veut pas refuser ce que le sénat lui offre. Tibère le sentit deviné, et se fâcha — Il accuse Silanus et s'en excuse en donnant

29v

que les grands mouve- sont nécessaires abandonnés.
tenait école de Latro, ses élèves buvaient du cumin
comme les disciples de Platon marchaient les épaules,
la tête renfoncée = Horace songeait peut-être à Latro
qui était son contemporain, quand il disait = si pallerem
casu, biberent exsangue cuminum — Sénèque loue
dans Porcius l'ordre, subtilitas (tissu, trame de l'Eloq.
sur la g. (l'expression est comme une broderie) - sans la
subtilitas ; par de continuité, par de composition une
et suivie. Dans le Decorat. subtilitas a ce sens -
trop de division dans Latro (cf lettre à l'académie)
— quelle est la méthode de Latro ? d'abord il examine
l'état de la cause, status causae ; puis vient la divisio
- il divise ainsi une controverse = in jus et aequitatem
et de là deux ordres d'argument — la subtil. fait
naître des sectes. Sous Auguste les Apollodoriens, partis
sans d'Apollodore de Pergame, précepteur et ami d'Octave
accusé d'empoisonnement et relégué à Marseille où il tient
école avec succès - il vit longtemps. Cet empoisonneur
ami d'Auguste, cité par Lucien au nombre des hommes
μακρόβιοι - les Théodoriens, Théodore de Gadara, maître
de Tibère qui définissait ainsi son élève = πηλὸν
αἵματι πεφυραμένον —

Il y avait 2 parties dans le développe- des contro.
1° sententiae 2° color. les sententiae sont des pensées
brillantes, avec traits, finesses, antithèses etc. Latro
brille par là. Démosthène préparait des exordes pour
toutes les causes qu'il pourrait avoir à plaider. (on a
retrouvé ce recueil et dans ce recueil, certains exordes
des Olynthiennes) Latro lui prépare ses mots, et ses
traits = puis, devant l'auditoire, il les improvise — voir
dans Sénèque, un échantillon de son Eloq. peinture
des tortures que les entrepreneurs de mendiants font
subir aux malh. enfants qu'ils ramassent à Rome.
Sénèque trouve cela beau. ne disputons pas des goûts -
Anecdote qui montre Latro se moquant de l'engouement
de ses élèves : il termine une période sonore,
mais vide par un monumenta sepulcri ou qq chose
d'approchant, qui ne signifie rien, même en remaniant
est applaudi à tout rompre par son intellig. auditoire
Latro connaissait donc les dangers de son art. c'était
un rhéteur, mais un rhéteur qui ne se faisait pas
complète illusion sur son art - le goût en lui n'avait
pas encore été étouffé entière- par le vice du métier.

[illegible] mots Grecs se rencontrent = ῥήτωρ [illegible]

10e Epode contre Mevius — Cf 3e Egl. de Virgile, antérieure à 714. Mevius et Bavius liqués contre le triumvirat littér. Virgile, Horace, Varius — Mevius allait en Orient pour y voir Bavius danger. malade (Scholiaste) C'est là une raison touchante qui s'émeut par Horace — Mevium triumphos Caesaris male descripserat dit un commentat. — Horace peut être lui savait mauvais gré d'avoir chanté Auguste, mais mal — donc il a contre lui double raison littéraire et politique — 4e Epode contre Menas qui entre 714 et 715 se rend à Octave après avoir servi Pompée. S'il s'agit de Rufus, la conclusion est la même — Ainsi Horace, pendant qu'il est de l'opposition, ne ménage pas les plus sanglantes injures — en 715 on le présente à Mécène qui le reçoit ~~timide~~ froidement — 9 mois se passent entre la présentation et l'accueil définitif — Il attendait que le jeune poète eût fait pénitence et abjuré ses erreurs — Cassius lui, n'est point présenté à Mécène, et reste toujours le vaincu de Philippes et l'ennemi des Octaviens — nous ne voulons pas réhabiliter Cassius, mais exposer avec impartialité le vrai et le faux, le pour et le contre. Cassius sous Auguste et les Empereurs ne pouvait guère être défendu.

4e Leçon

Les Ecoles (Suite) Comme Pétrone, Tacite lui aussi dit son mot sur les Ecoles, mais (ce que ne fait pas Pétrone) il entre dans le détail et articule les griefs (Cf Dialog.) — C'est en 592 que les Rhéteurs paraissent à Rome, 100 ans plus tôt que ne le dit Tacite — Tacite connaît peu l'histoire ancienne de son pays. Il n'est pas tout à fait ignorant de celle de la Rép. mais il connaît beaucoup mieux l'Empire, dont il a particulièr. besoin pour ses travaux — il a tort ici de faire dater la Rhétorique de Cicéron — pour bien apprécier les Rhéteurs étudions le héros de Senèque, Porcius Latro = abuno disce omnes — Espagnol, il vient à Rome et de soldat se fait Rhéteur — extrême en tout = il a le feu sacré, et l'inspiration de son art et se passionne pour la Rhétorique — Il néglige les soins que Cicéron recommandait à l'orateur de prendre comme la promenade qui donne des poumons, le geste, le débit = l'art orat. étant alors une moindre affaire, on en négligeait les détails. — L'Eloq. du temps de Tacite est entravée par le manteau même que portent les orateurs, et par le petit théâtre où elle s'exerce — plus de tribune, pas même de tribunaux en plein air — Latro le 1er parle dans une basilique — L'Eloq. se rétrécit avec son théâtre, mais les brillants, les gentillesses et mignardises restent, tandis

30 v°

712, 713, 714 Horace en 712, 13, 14, avant d'être présenté à Mécène après la bataille de Philippe, encore républicain n'a pas ménagé les traits contre Auguste — pendant la guerre de Pérouse il compose la 16e Epode altera — Les Epodes ne sont ajoutées aux œuvres d'Horace qu'après sa mort et celle de Mécène, qui en avait empêché la publication que le prudent Horace n'aurait pas avouée. La 16e Epode n'est donc pas avouée mais seule composée par Horace. Horace dans les troubles civils prévoit la ruine de Rome. On a répété quelques-uns de ces vers après les invasions des Barbares qu'il semblait avoir prédites. Ces imprécations contre Rome, l'Eternelle Rome auraient singulièrement scandalisé les gouvernants. Auguste voulait qu'on chantât la prospérité de son règne et rien de plus — Horace ne voit de remède que dans l'exil aux îles fortunées. quand Sertorius portant Rome avec lui se demandait où il devait la mener, il songeait aux îles fortunées: ad insulas fortunas voluit ire (Suétone). Ce n'est donc pas là une simple image poétique de la part d'Horace: Horace demandait un séjour où d'être homme d'honneur on eût la liberté

Cette satire est antérieure à 714 — Satire I, 2. Walkenaer prétend que Horace s'adresse à Octave. Cela n'est pas probable, Octave était alors trop jeune pour mériter cette satire. Horace met là 2 excès en opposition. Tous les autres noms cités dans cette satire appartiennent à la cour d'Octave: Tunicis ambulat ~~[illegible]~~

Maltinus Luetus, voilà pour Mécène qu'il n'ose pas nommer sous son propre nom. mais il le désigne assez nettement: on dit plus tard en guise de proverbe: discincti Maecenatae — Malta d'un lexicon signifie mollesse maltinus mou

Et maltinum referens de Mecenate supino (Juv. — I) qui s'applique très bien à Mécène — Auguste l'appelle lui-même μάλαγμα — mollitie jene altra feminam fluens (dit l'Aurelius de Mécène) — Voyons défiler la cour d'Auguste — d'abord le Sarde Tigellius musicien si goûté d'Octave, comme autrefois de Cléopâtre. Cicéron parle de ce Tigellius: Sardi venales alter altero nequior épigramme sanglante contre Tigellius — C. Lupienus Libo Rumanus

en 709 à l'Epoque où Cicéron lui adresse la lettre qui nous le fait connaître, il sert Plancus — C'était un ami d'Auguste Augusti familiaritate clarus, dit le scholiaste Cruquius — Puis vient Servius Sulpicius Galba (ne pas confondre avec S. Sulpicius Rufus) — Ce Galba ne veut pas qu'on afflige de peine les corps, dit Cruquius. Ce Galba est un Jurisconsulte, ami d'Auguste — L'autre Galba (vili Galba salinet dit Juvénal) est un bouffon ami d'Auguste — Vient ensuite Sallustius. il y a ici une difficulté à cause des dates. Salluste meurt en 719. Il est possible qu'il s'agisse de l'historien — mais il est plus vraisemblable qu'il s'agit ici du Salluste qui succède à Mécène dans la faveur d'Auguste.

Salluste l'hist. était alors bien vieux, pourquoi le satirique s'attaquait de cette manière à lui. Mais cela n'est pas sûr. Mais ce qu'il y a de certain c'est que le trait est dirigé contre l'un des 2 Salluste — quelque soit la victime du trait, la conclusion est la même: Horace n'en attaque pas moins des amis d'Auguste.

Dans Plaute les mots Grecs se rencontrent = χαίρειν ... ποιῶ — dans Lucilius certaines gens louent cette habileté comme un mérite — Horace s'en moque. le Pitholaus dont il parle avait poursuivi les César de ses Epig. Horace en l'attaquant peut être partial — dans Lucilius il y a des endroits où le Grec est joliment employé. Epigramme contre Albutius : χαῖρε Τίτε — il avait renoncé comme disait Horace patriis, patrique latini — quoi cet emploi assez malheureux = volueris, volueris etc opera[m] perdo là le Grec inutile. il aurait pu traduire ὅσ[...] en latin. Ces vers d'ailleurs rendus par le Grec, difficiles à scander. S'il y avait beaucoup de ces passages dans Lucilius, Horace avait raison s'il y en avait beaucoup comme χαῖρε, il avait tort ═

Cicéron use largement du Grec dans ses lettres à Atticus qui sait très bien le Grec comme lui. Ce Grec donnait à leur intimité qchose de plus intime. les confidences étaient plus sûres — mais souvent aussi Cic. en ~~latinant~~ parlant Grec, cite ou parodie — I, 16e lettre = vers de l'Iliade cité — Ce mouvement épique est piquant ——

Asper minage Messala — cependant ce n'est pas lui qui avait inauguré la nouvelle Elog. Messala était disciple de Cicéron — Il avait fait des vers licencieux ; Pline s'en fait une autorité pour excuser les siens, qui étaient assez libres — Sénèque lui aussi en avait fait, avant d'être philosophe — Le divin Néron suivit cet exemple ~~~~

3e Leçon

suppléments de T. Live par Freinshemius, 122e livre : imitation du discours d'Hortensia — Titus Attius Labienus lieutenant de César en Gaule puis de Pompée, meurt à Munda. C'est lui qui, agent de César, accusa Rabirius que défend Cicéron. ne pas le confondre avec le Labienus l'historien, qui vit sous Auguste et s'enferme tout vivant dans le tombeau de ses pères pour ne pas survivre à ses œuvres brûlées — Cassius Severus malefice vitæ, dit Tacite — Brumlius lui avait fermé sa porte. en l'apprenant Cassius dit : est-ce que j'y allais? on ne voit pas là cet acharnement insolent que les contemp. lui reprochaient — Marcus Pomponius Marcellus plaidait contre Cassius et, en grammairien qu'il était, il y relève un solécisme — Cassius demande qu'on remette l'affaire = il me faut aussi un gram. à moi puisqu'il ne s'agit plus ici de droit mais de grammaire — voir Quintilien pour les jeux de mots de Cassius — Banquet des Dieux et déesses Auguste adopte le costume d'Apollon = on disait à Rome : c'est Apollo Tortor, non d'un Apollon dont la statue est à Rome. — pater argentarius Augustus Corinthiarius (les vases de Corinthe lui plaisaient. Ces vases avaient fait proscrire plusieurs Ro.) — Auguste était joueur et ne s'en cachait pas — Epode de Horace 6e ~~Adressée~~ adressée dit-on à Cassius. les traits de cette diatribe sont vagues = Immerentes hospites ? quels sont les hôtes ? Cassius n'attaquait pas ses hôtes, mais Auguste, Pollion et les partisans d'Auguste. les dates données à cette ode par Walckenaer et autres sont peu justifiées. les manuscrits les plus autorisés portent en tête de cette Epode = In inimicum, terme vague sous lequel on a voulu mettre Cassius mais sans fondement — De Cassius noir comme on nous le représente et de Horace, Cassius est encore le moins mordeur.

impatienté de voir l'adversaire abuser de ce mince argu. contre lui.

31v

à l'occasion, mais mauvaises quand on affecte de les rechercher — Ode d'Auguste à Pollion. on s'est demandé si sous Auguste, les trag. étaient jouées en lieu en public. Sous Sylla les trag. d'attius sont jouées, celles de Sénèque lues. quand les changement a-t-il lieu? La médée de Ovide ont-elles été jouées? le début Theatre de horace semble le prouver. Pollion fait des trag. et des trag. representées sur le theatre —

Pollion Critique d'abord Cicéron. il avait des torts envers Cic politique il n'est pas étonnant qu'il s'attaque à l'orateur — Cicéron Tumidior selon Pollion qui au dire de Quintilien est jejunus, durus, siccus. la critique de Pollion se comprend donc — Quintilien dit = Pour Trinicle locutus de Cicérone — Pascal a dit = les fausses beautés que nous admirons dans Cic trouvent des admirateurs — El Critique César et ses commentaires. il lui reproche un mensonge une erreur perpétuelle, ce qui n'est pas acceptable — Critique sur Salluste. ici il a raison. il lui reproche les mots anciens. Quintilien fait le même reproche à Pollion. Pollion était donc mal venu à critiquer Salluste à cet égard; sans doute Salluste lui avait enlevé les vieux mots les plus savoureux du vieux Caton: jalousie de métier — Critique de T. L. Patavinité. Quintilien I. 5. Les Tiriestins abrègent beaucoup de mots par la suppression de certaines syllabes; Quintilien accepte tous les mots Italiens et par suite la patavinité de T. L. qui n'était sans doute que certaines formes ou certaines expressions de province — souvent la construction de T. L. est capricieuse; c'était là peut-être un côté de la patavinité. Donc Pollion nous nomma (par Romani styli (Valère Maxime) il tient donc une grande place dans la littérat. Lat. il meurt en 758 à 8 ans —

Messala né en 684. selon St Jérôme il serait né en 694 la même année que Tite Live, erreur. — Il meurt à 72 ans. 2 ans avant sa mort, il avait perdu la mémoire. Tacite dit que Corvinus Messala mourut vers 749, ce qui établit la vraie date de Messala — Ovide parle de Messala comme d'un défunt, en s'adressant à son fils — les Pro. Consulat nous par années mais par consulats. Eusèbe qui donne la fausse date 694 a confondu 2 Consuls (voir le mémoire de M. de Burigny, dans les mémoires des Inscript. et Belles-Lettres.) — Corvinus proscrit par les Triumvirs figure sur la liste des 300 sénateurs condamnés — Auguste relève à Rome la statue de Valerius Corvus, ancêtre de Messala — Après Actium, les gladiateurs d'Antoine résistent — Ils se rendent sur parole. Messala les fait égorger (Dion Livre 51) — Nitidus et quasi nobilitatem suam in dicendo praeferens (Quintilien) — Messala défend la pureté déjà compromise de la langue latine, compromise par les Rhéteurs et en partie Porcius Latro — il disait de lui: lingua sua disertus est. Latro se venge en lisant dans son école un discours de Messala et ensuite le même sujet traité par lui-même — mais il se peut faire que Latro ait eu un succès facile, au milieu de ses élèves, intéressés à la gloire du maître — Les Rhéteurs remarquent l'usage que Cicéron et autres faisaient du Grec dans leurs ~~langue~~ lettres = Messala, Pollion combattent cette prétention. Horace fait de même: Latine cum Pedius, Publicola atque Corvinus, more bilinguis. Messala défend donc la pureté du latin. quelle est la valeur de ce style à moitié Grec, à moitié Latin?

Ils étaient bilingues, comme Ronsard

Ce Coussin sont plus tard adoptés par les princes — au Cirque
on voyait le pulvinar des Dieux et celui du prince, sorte de loge
Impériale — plus tard appellé maeniana ou galeries —

Dans une 3e lettre μετέωρος (μετα – αειρω) chose élevé, dans les airs — le vulgaire
applique le mot à la phil. Socrate en l'air, dans une corbeille.
Cf Dans le Phèdre πᾶσαι τέχναι προσδέονται μετεωρολογίας
il adopte le mot jeté à la phil. comme une injure. C'est en
étudiant ces billevesées, ces sciences naguères que Périclès est devenu
grand orateur — dans cette 3e lettre μετέωρος signifie
léger, frivole — Auguste mourant : Numquid mimum vitae
egerit? la farce de la vie — mimus, genre qui est à la co.
ancienne ce que le plus léger vaudeville est à notre comédie — Ce
sont les mimes qui ont fourni les sentences ordinaires publiées
à la fin des fables de Phèdre sous le nom de Publius Syrus et autres
mots malheureux qui n'est pas à la gloire d'A — Sénèque
Lettre 77 quomodo fabula sic vita. il faut finir quand on
veut, mais finir bien — C'est ici une comparaison banale qui
ne sert pas dire comme le mot d'auguste qu'il ne prend pas
la vie au sérieux — Voltaire en 1778, les adieux à la vie —

2e Leçon

Pollion encore d'un discours cité par Quintilien = Si Caesar,
ex omnibus mortalibus etc — trop d'emphase — il nous
reste une figure σχῆμα d'un autre discours en faveur d'une veuve, déshéritée par sa fille au profit d'un étranger Novianus Gallio — du
attaque le testa à Rome quand il est furiosum, [illegible]
de folie ou de mon sens, ou inofficiosum c.à.d. défavorable, préjudiciable
à la famille — Quintilien attribue de l'invention à Pollion —
Cette figure en est une preuve. Car l'argu est bien trouvé ; il était
difficile d'attaquer ce testament — attaque contre un Séaurus —
Discours pro heredibus Urbiniae — le fils d'Urbinia s'appelait
Figulus — Pollion appelle Figulatum l'esclave qui se veut faire passer
pour le fils d'Urbinia — Cicéron au camp de Pompée est témoin
des idées de vengeance et d'avenir de Pompée — C'est un nouveau Sylla :
Syllaturit et proscripturit. Ce mot tout élog. arraché à Cicéron
par une forte impression — mais la plaisanterie de Figulatum est
assez froid, au moins pour les lecteurs modernes — Pollion aimait ce
moule de plaisanterie — Pour Urbinia, autre nom de femme, il forge le
mot Urbiniatum — Pollion invente un autre nom pour
parer à celui qu'invente le fils supposé = Cicéron, César nous
ont familiarisés avec les procédés — Il déchire Munatius Plancus,
le proditor morbo ; d'ailleurs homme décrépit — Plancus apprend
que Pollion fait contre lui des discours médiocres pamphlets
gratoires, et lance contre lui un mot heureux = non nisi
larvas cum mortuis luctari = Pol. attendait que Plancus,
malade fût mort, excellente manière de n'être pas réfuté —
— vers intercalé dans les discours, Quintilien I, 8. 10 — du temps
de Quintilien l'élog. à dépasser que dans l'élog. civile — plus de grandes
causes, mais causes qui doivent amuser les juges et les auditeurs
— cette élog. judiciaire s'accommode de ces agréments que les
grandes causes rejettent comme trop peu sérieux, ou du moins elles
n'en veulent pas comme genre — Ces citations accueillies à

Leçon du Samedi – Dans la 1ère Leçon nous avons vu Auguste orateur, et pour
ainsi dire maître d'Eloq. aujourd'hui nous entrons dans les textes qui

Auguste

viennent à l'appui des assertions que nous avons données – quand
Auguste revint à Rome, il est reçu par les acclamat. du sénat. fausti
ominibus &. Suétone. on faisait entendre alors des Cantates lyriques
pour la lire = modulati Carminibus — Athénée VI, 63 – Chant pour
Démétrius Poliorcète par les Athéniens. Il nous donne une idée de ce
que devaient être ces Cantates &c.: Ce chant est enjolivé de calembourgs
– Vie de Virgile par Donat, mais plutôt tota ... Elle est
pleine de détails futiles qui peuvent donner une idée de cette
littérature frivole et flatteuse – Auguste n'a pas de contradicteurs;
il ne peut triompher comme le faisait Cicéron. mais il a des
pensées, des traits éloquents. les vivres manquent; les esclaves chassés
en certain nombre; les étrangers expulsés. Impetum se cepisse
frumentationes publicas in perpetuum abolendi, neque tamen
perseverasse quia certum haberet posse per ambitionem
quandoque restitui. La raison n'est pas bonne, mais l'idée
l'est beaucoup plus – Auguste refuse à un Gaulois le droit
de cité pour ne pas prostituer le droit de cité Ro. – Il recommande
la prudence à ses généraux: minima commoda non minimo
discrimine sectantes etc... Il n'aime rien risquer, ni en politique
ni à la guerre – A. avait fait Rescripta Bruto de Catone ~~en~~
~~réponse à Cicéron~~ Aussi César avait écrit 2 longs anticaton
en réponse à Cicéron: majores quam suum Caesaris anticatones (dit un
satirique) journal – Ces rescripta sont lus par Auguste et son fils adoptif
Tibère dans les lectures publiques – Hortationes ad Philo.
Sophiam, nouvel ouvrage d'Auguste – Epigrammes (Cf Suétone)
– Tragédie d'Ajax, qu'il n'acheva pas – Lettres, l'une adressée à
Tibère = Ἐμοί τι τῆς μούσης ... sans doute cela veut dire
tu travailleras pour toi et pour ta gloire que chanteront les
Muses – dux νομιμώτατε – Auguste n'a jamais écrit en Grec;
il ne savait pas assez bien cette langue. quand il était forcé
d'écrire en Grec il faisait traduire son latin par l'un des rhéteurs
qu'il avait à ses ordres – quand il n'a pas le mot latin sous la
plume, il emploie le mot Grec – νομιμώτατος signifie
légitime, conforme à la règle régulier; chef qui a toutes
les qualités nécessaires pour être tel justus dux – général
digne à tout égard de l'être – justa arma; justum volumen
vrai volume, qui a assez de feuilles pour être un volume
Auguste n'aurait pu bien dire d'un justissimus; quand le
Lorrain refuse d'y aller, que le Grec y aille, comme le Gascon
pour Montaigne – ἀπροθυμίαν et non ῥᾳθυμίαν, mauvaise
volonté et non lâcheté. Ils sont mal disposés à l'égard de leur
chef. après la mort d'Auguste, les armées se révoltent sous
Germanicus – expressions; j'en doute, Auguste n'aimait
pas Tibère. Ce sont là des tendresses hypocrites – 2e Lettre à
Livie qui a assuré à A. l'adoption de Tibère. Elle pousse
la famille, Germanicus et Claude le futur Emp. – A. ne fait
pas grand cas de l'esprit de Claude – pulvinare, la place d'honneur.
Coussin pour la tête (cervical) pour tout le corps (toral)
pulvinar signifie un coussin – mais quand le coussin figure
dans les festins relig. dans les fêtes et banquets solennels, pulvinar

L'Eloquence à Rome sous l'Empire (Etudier à la fois le commencement et la fin du cahier, les leçons se complètent)

Auguste, Pollion, Messala etc
Claude - - - p 28. Lucain p 27 g, 6g.
Les Ecoles
Néron, Domitien, les Délateurs
p 6 Pline. Alfieri. Panégyrique p 6 b et 19.
Le Sénat sous l'Empire, p 6a, 15.
Musonius Rufus, 16.
Adrien p 18
Fronton, 21 g
Marc-Aurèle, 23 g
Apulée, 24 g

Tolérance Ro. p 14



2e Cahier

3e Année

Cours de Faculté (Berger)



27e Leçon

Apulée né en 114 mort en 190.
Il a donc vécu sous Marc-Aurèle, Commode.

Suite d'Apulée (3e Leçon)

Ap. ne veut pas qu'on l'appelle Rhéteur mais Philosophe — Ap. est une sorte de prédicateur. Il se veut appeler phil et par à cause de la nature de son rustique et à cause de ses mœurs, qui sont celles s'il faut l'en croire, d'un philosophe.

De Deo Socratis

— C'est là une des leçons qu'A. improvisait devant le public de Carthage; mais cette leçon a été revue, corrigée après coup. il a eu soin d'y conserver de petits traits qui semblaient faire croire qu'on la leçon telle qu'A. l'a prononcée. (dans les Verrines on retrouve de petits fragments de ce genre)

— Il parle du Dieu de Socrate incidemment. le vrai sujet d'A est une sorte de Théologie sommaire.

à cette époque le phil. se fait prêtre. Ap. initié à tous les mystères, adepte de toutes les sectes, de toutes les religions; à Carthage prêtre d'Esculape.)

à cette époque la phil. propre dite ne travaille plus, les systèmes déjà connus sont étudiés, mais la science n'avance pas! la philosophie ne fait pas de progrès mais se vulgarise. Elle trouve dans le monde une société qui s'affaisse. Elle cherche à la soutenir par une sorte de prédication.

Cette lutte contre la doctrine, le dogme Chrét. ne commença que plus tard.

Mais elle ne lutte pas contre le Christianisme on ne connaissait pas encore assez la doctrine du Christ. pour chercher à se mettre aux prises avec elle. on la regardait comme une secte qui corrompait, bouleversait les masses non comme une religion appelée à remplacer la phil. le paga dans le monde à soumettre, subjuguer la société Ro. toute entière.

on voyait des ruines, la phil voulait les réparer et ne savait pas contre q. ennemi terrible il lui faudrait combattre pour enlever la société à la religion nouvelle. Les Ro seront heureux quand les rois seront phil etc. on cherchait donc à rendre les Ro mêmes phil. on défendait la société

Ro. on cherchait à relever tout ce qui tombait par la philosophie ne songeant pas à ce qu'on pourrait mettre à la place.

Apulée suit Platon. Platon, pour ne pas être condamné à boire la ciguë, avait fait par manière de concession, une petite part à la mythologie c'était là un ménage pour la religion officielle. Voltaire a écrit bien des choses qu'il ne croyait pas. mais il déclarait ne pas aimer le brûler

Timée, Trad-Cousin T. XII, 136

Trad Bétoland, p. 129

au dessus du grand Dieu (dit Apulée) au dessous du dieu créateur, etc se trouvent les Dieux créés

1v

Timée, trad. Cousin T. XII, p. 117 et p. 137

natures incorporelles, jouissant d'une béatitude parfaite. (C'est là la doctrine de Platon dans le Timée) le grand Dieu est ineffable (dit Platon et après lui Ap.) les autres Dieux sont comme les ministres du grand Dieu — paroles du grand dieu à ces Dieux inférieurs — Ils ne sont pas nécessairement immortels, puisqu'ils sont créés.

Tr. Bétol. p. 131

au 3e rang des êtres sont les hommes. mais entre les Dieux et les hommes, il y a des êtres intermédiaires. Ils habitent les espaces aériens entre les cieux et la terre. les Grecs les appellent δαίμονας, dit Ap. Ils sont médiateurs entre le ciel et la terre.

p. 137

Ils président à la magie, aux auspices, aux augures. il y a différentes classes dans les démons. les poètes en ont imaginé qui protégeaient les ho. ou leur faisaient du mal; doués de passions comme les ho. Cette catégorie

p. 149

des démons qui s'occupent des ho. sont raisonnables, corporelles — corps aérien existence éternelle. Ils tiennent donc le milieu entre la nature Div. et la nat. hu. C'est là une conception faite aux croyances

cf les δαίμονες d'Hésiode, ἠέρα ἑσσάμενοι.

populaires. au fond Platon et Apulée ne sont pas polythéistes, mais la phil voulant soutenir la société chancelante devait faire quelque sacrifice aux croyances popul. La religion phil.que pure de Platon

p. 153

pouvait-elle convenir à des masses ignorantes?

— Ce Démon de Socrate était l'un de ces êtres demi humains demi divin.

Chaque homme a son génie, invisible et présent

p. 158

instruit des actions et des pensées. le génie à la mort de chaque ho. l'entraîne au tribunal de Dieu. Il faut honorer le génie bienveillant. cf le traité de Plutarque sur le démon de ~~Plutarque~~ Socrate

« Mais si vous me montrez une âme impie sachez que nul démon familier ne réside en elle et ne dirige sa conduite » Maxime de Tyr

Maxime de Tyr Dissertation 26e à la fin et 27e. Ces démons familiers ne sont jamais malfaisants.

Donc = Dieu suprême
Dieux créés
Démons ~~Esprits~~ esprits et corps, intermédiaires —
Hommes

— Cette doctrine attaquée par St Augustin (Cité de Dieu 8e 9e livre). Il semble que le Christia~~nisme~~ aurait dû l'accepter: car elle a de grands rapports avec la doctrine Chrétienne.

Cité de Dieu VIII, 14

St Augustin accuse à tort ces démons de prendre

2

plaisir aux obscurités des Jeux scéniques. Les Démons dont parle Ap. sont purs. Les ho. mettent les Jeux sous la protection des Dieux et croient par là les apaiser. Mais si les ho sont superstitieux, faut-il accuser les Dieux ou les Démons ?
St Augus tin confond les démon mauvais (seulement) du Christ avec les δαίμονες Grecs, qui ne sont ni malfaisants ni impurs — Cf C. d. D. IX, 19
Ap. intitule son œuvre De Deo Socratis, parce que δαίμων n'est pas latin. La première fois qu'il nomme ces démons, il emploie le mot Grec. Il n'a pas fait comme St Aug. de distinction subtile entre Deus et δαίμων.
Il n'est pas exact comme le prétend St Aug. qu'Ap. dise beaucoup de mal des Démons. Cette méprise de St Aug. vient d'une mauvaise interprétation d'un mot d'Ap. salo mentis dit Ap. les agitations, les tempêtes de l'esprit, c'est là une métaphore. — St Aug en conclut que l'intelligence des Démons est subjuguée troublée, étrangère par les passions. C. d. D. IX, 3
Autres objections faibles de St Aug. contre Ap. — C. d. D. IX, 6 Edit. Bétol. p. 148
St Augustin a donc faussement accusé Apulée. VIII, 17 IX, 5
St Aug. fait une concession à Ap. une seule, et c'est que les démons habitent bien l'air comme Ap. le dit ! Ce serait là, ce semble, le point le plus contestable. VIII, 22
St Aug. en attaquant Ap. combat en réalité Platon et les Platoniciens — Il cite toujours Platon d'après Cicéron ou Apulée. Cela est singulier — Il savait cependant le Grec —

(VIII, de 12 à 22 ; Une partie du livre IX consacrée à réfuter les Plato. et apulée en particul. sur les Démons)

28e Leçon

Le Monde — Imité et presque traduit même d'Aristote — Aussi Ap. a-t-il consacré un ouvrage aux 3 plus grands représentants de la philosophie Grecque = Socrate (Démon de) Platon (philosophie de —) Le monde (aristote)
Les considérations élevées par lesquelles s'ouvre l'ouvrage consolent des fadaises et vanités trop communes dans les Florides — Apulée a bien senti la grandeur du rôle que joue la philos. quand elle dit et donne les moyens à l'homme de porter ses regards jusqu'aux lieux pour en pénétrer les mystères. L'ho (comme dit à peu près Pascal qque part) n'occupe qu'un

point imperceptible de l'espace. Mais sa pensée parcourt et remplit l'univers entier.

Le monde — Mundus est ornata ordinatio, Dei munere, Deorum recta custodia (p. 375) le monde, c'est l'ordre embelli par la providence divine et par la vigilance ~~intermédiaire~~ éclairée des Dieux (les Dieux intermédiaires, ministres du Dieu suprême. Cf Platon, Timée)

p. 393 venti souffles secs qui règnent dans les parties supérieures de l'air. aurae souffles humides, produits par exemple, ~~par~~ selon les anciens, par le mouvement de l'atmosphère dans les golfes, au-dessus des cours d'eau, près de la terre qui laisse tous échapper de fraîches exhalaisons.

Rose des vents — Eurus E. Borée N. Zephyr (en latin Favonius) à l'O. (Notus ou) Auster S. Cécias S.E. Iapyx S.O. etc etc

— Le monde subsiste en vertu de 2 principes = 1° union des semblables (homéoméries) 2° accord et amalgame des contraires. Combinaisons harmonieuses des principes et éléments les plus divers. C'est là ce que donne à entendre Héraclite par ces mots obscurs: συνάψειας ὅλα καὶ οὐχὶ ὅλα, συμφερόμενον καὶ διαφερόμενον, συνᾷδον καὶ διᾷδον, καὶ ἐκ πάντων ἕν, καὶ ἐξ ἑνὸς πάντα, c-à-d. supposez réuni ce qui est sain et ce qui ne l'est pas, ce qui est concordant et ce qui est discord. voyez une seule chose dans tout, et tout dans une seule chose » (cf cahier de faculté d'Egger pour frag. d'Héraclite et cahier de conf. ér. philo. de Saisset p. les homéoméries)

Merveilleuse beauté de l'Univers, p. 411.

Vers d'Empédocle = Il faut voir en Dieu la source, le principe de tous les êtres.

πάνθ' ὅσα τ' ἦν, ὅσα τ' ἔστιν, ἰδ' ὅσσα τε ἔσται ὀπίσσω,
δένδρεά τ' ἐβλάστησε καὶ ἀνέρες, ἠδὲ γυναῖκες,
p. 428. θῆρές τ', οἰωνοί τε, καὶ ὑδατοθρέμμονες ἰχθῦς.

— Principe et fin de tout, tête et centre du monde,
Partout est Jupiter = c'est la foudre qui gronde;
C'est base de la terre, et le pivot des cieux;
C'est l'hô. au regard pur. C'est la vierge aux yeux doux,
C'est tout feu qui jaillit, tout souffle qui respire;
(Traduct. de vers attrib. à Orphée) p. 437. C'est la base des flots et de l'humide empire;
C'est Phébus, c'est sa sœur au flambeau pâle et doux;
C'est le maître le roi. C'est le père de tous;
C'est lui qui cache tout, lui qui fait tout paraître,
Et sa tête contient les germes de chaque être.

29e Leçon

cf Huet, orig. des Ro. page 117

L'Ane d'or titre qui n'a aucun rapport avec le fond de l'ouvrage = asinus aureus, nom que lui ont donné les anciens mêmes.

aureus désigne les objets de grande valeur. aurea dicta. χρυσα επη vers dorés de Pythagore aurea Carmina. l'âge d'or. Pline II 30e lettre accipe auream fabulam, qui vaut son pesant d'or. homo aureus, de même —— infantia aurei dit Apulée lui-même.

cf l'Essai sur les Romans Grecs de Villemain

L'âne d'or est un Roman. 1° le Roman proprement dit paraît tard chez les Grecs, dont la vie est surtout publique — le rôle de la femme dans l'antiq. ne cadre pas avec l'esprit de galanterie romanesque des Romans modernes. Ce sont des esclaves, des courtisanes ou des citoyennes fécondes. 2° les Romans des Grecs sont appuyés sur des idées. le 1er Ro. Grec est la Cyropédie, traité d'éducation et de politique. L'Atlantide de Platon, état social décrit à propos de cette atlantide. Roman religieux, voyage d'Evhémère; ~~[illegible]~~ révélations relatives aux Dieux.

cf Littérat. Grecq. 3e année, Leçon 18e. Les Grecs aimaient à vivre dans le monde idéal. Le théâtre, les dogmes spirit. de la religion, les dissertations des Rhét. et des phil. refaisaient comme à leur manière la vie réelle, satisfont chez eux à cet instinct, et suppléent à l'absence du Roman d'amour ou d'aventures, qui ne naquit qu'après tard en Grèce.

quand en Grèce il n'y eut plus ni vie publiq. ni éloq. ni théâtre ni grande poésie, les Romans paraissent pour amuser la Grèce désormais oisive et toute frivole.

cf l'Essai de Villemain

le 1er Roman propre dit paraît du temps d'Alexandre. il est attribué à Antoine Diogène.

Les Grecs ont des espèces de fabliaux : ils appellent cela des fables milésiennes, d'aucuns légères, après licencieuses, sortes de nouvelles. un Aristide en avait composé un recueil. L'historien Sisenna l'avait traduit. (cf Ovide, Tristes II, 443)

cf Plutarque, Crassus 42.

Parthenius de Nicée a fait un recueil de f. milési. Ennius avait traduit le livre d'Evhémère.

cf Villemain

Satyricon de Pétrone. L'hist. de la matrone d'Éphèse est une vraie fable milé.

L'âne d'or de l'aveu même d'Ap. est un type de fables milésiennes.

J. Capitolin, Albin XII (fin de la Lettre de Sévère au Sénat)

cf ibidem XI

l'Emper. Albin prend goût aux fables milés. et en composa

— Le Ro. d'Ap. scandalisa quelques Anciens. Macrobe s'étonne qu'Ap. se soit laissé aller à ce badinage. En effet ce Ro traverse avec les ouvrages si sérieux en général d'Ap. presque toujours moralité.

Macrobe, Songe de Scipion I 2

L'évêque d'Avranches, Huet a écrit un traité sur l'histoire des Romans et fait de ce traité la préface d'un Roman de Mme de Lafayette, intitulé Zaïde. Théagène et Chariclée est d'Héliodore, évêque.

Définition du Ro. par Huet, définition trop brillante et incomplète ✱

✱ « Ce que l'on appelle proprement Ro. sont des fictions d'aventures amoureuses, écrites en prose avec art pour le plaisir et l'instruction des lecteurs » Gil Blas, Don Quichotte, Les puritains ne sont pas des fictions d'aventures amoureuses, pas plus que Robinson.

Le Ro. d'Ap. rentre dans ce qu'on appelle le roman d'aventure.

4 sortes de Ro. d'amour, d'aventures de mœurs, le roman historique.
(p.-être les romans philosophiq. (Robinson, Gulliver, Ro de Voltaire, forment un 5e genre)

3v

L'astre est à la fois un Ro. Chevaleresq. et aussi, et surtout un Ro d'intrig. amoureuse

Les Romans Chevaleresques du 17e siècle ne manquent pas de mérite - mais leur longueur décourage. Ils étaient populaires. C'est là le roman de grands coups d'épée, mais surtout de grands sentiments. L'influence n'en pouvait être que bonne, faire des ro des héros, et des héros polis, galants. Tout cela est moral. les ro de mœurs sont plus vrais, dit-on, mais plus dangereux.

L'âne d'or n'est pas une œuvre ori qui ale de son temps, il y avait déjà 2 Ro. sur le sujet, c-à-d. la métamorphose d'un ho. en âne, en âne pensant, mais ne parlant pas. Il y avait donc entre eux 3 Luciades, l'une de Lucien, l'autre d'Ap. le 3e de Lucius de Patras.

Photius, Cod. 129.

aventures de cet homme-âne. Cadre très large. La Luciade d'Ap. est le développ. de l'œuvre de Lucien. L'écrivain original est sans doute, Lucien.

La Magie joue un très grand rôle dans l'âne d'or. Les siècles qui ont perdu la foi religieuse se jettent sans peine dans les Superst. de la Sorcellerie — Cadavre rendu à la vie II, page 97 de la trad. Bétolaud. Cf Lucain. Le mouve des esprits vers la magie sensible d. l'Empire, quand les Ro. se mêlent de plus près à l'orient, à l'Égypte, de tout temps pays des Merveilles et miracles — (cf Lucain la forêt de Marseille) cf Plutarq (traité sur le mérite des femmes)

~ Voyage de Cyrano de Bergerac dans la lune. Il blâme le gouver. de la lune pour attaquer le gouver actuel plus sûrement. Au siècle d'Ap. la magie domine; les Ro. auront le caractère comme après la découverte du nouveau monde les Ro étaient mis sous forme de voyage. Un jeune ho qui veut en Thessalie être ersangé en oiseau est transformé en âne - on s'était trompé de fiole! Le pauvre âne est pris par des voleurs, et chargé. ses voyages alors commencent. Caverne des voleurs; imitée par Lesage (Gil Blas) des voleurs, comme dans Lesage, racontent leurs aventures. l'un deux raconte comment il a perdu 2 braves camarades — Le drame de Camma a son original dans l'âne d'or. Représentation d'un ballet-Pantomime. C'est le Jugement de Pâris. Tout cela est merveilleux pour la fin du 2e siècle, avant J-Ch. Fête d'Isis à Corinthe.

La Luciade de Lucien finit par une aventure licencieuse. Celle d'Ap. finit autrement. L'âne délivré par Isis reprend sa forme humaine. Il se fait initier aux mystères d'Isis, puis à Rome à ceux d'Osiris. Ap. a été initié à ces 2 mystères, ce qui a fait croire à tort que le héros de l'âne d'or était Ap lui-même. Ce héros est né en Grèce, et Ap. en Afrique à Madaure.

Ap. a voulu sans doute faire excuser son œuvre en lui donnant une fin morale. le Ro propre dit finit au Xe livre. Il semble que le XIe a été ajouté par Ap. après coup. C'est dans le dernier livre qu'il est parlé de ces initiations —

préface de sa traduction de Daphnis et Chloé

— Paul Louis Courier a traduit la Luciade de

Lucien - Il reconnait l'intérêt de ces œuvres qui nous font connaître les mœurs antiques - Il y a dans l'âne d'or plutôt des types (le soldat, le voleur, le prêtre) que des personnages - on trouve surtout ces pers. dans les Episodes

Ce livre (plaisait dit-on beaucoup à Pie V qui a été canonisé. il l'aurait appelé disent les commentateurs, « un vrai lingot d'or » et ailleurs « livre sans pareil »

La nouvelle métamorphose - ou plaisante transformation d'Ap. de Madaure, arrangée pour les besoins de notre temps et nos mœurs, exposant les sociétés, folies et vices des filles, femmes, veuves, nonnes, jésuites, hommes d'état et courtiers, membres de l'académie des humoristes de Rome, écrite en Italien par Carlo Monte-socio, et transcrite d'un manuscrit du Vatican - (Titre d'un ouvrage anglais)

Style difficile à lire, même aux latinistes ~

Thèse de Gouny (Apulée) - cf la revue du 10 9bre 1859

30e Leçon

La fable de Psyché est le chef-d'œuvre d'Apulée (C'est un Episode de l'âne d'or)

L'amour et Psyché. L'amour s'envole. Psyché punie par l'amour de son indiscrétion, par Vénus des hommages que les mortels lui avaient rendus. diverses épreuves auxq Vénus soumet Psyché. Psyché en sort toujours victorieuse, au grand dépit de Vénus. L'amour enfin demande à Jupiter de donner l'immortalité à Psyché qui se fait prier, puis cède à la prière de Cupidon -

Ap. a-t-il inventé cette fable ? Fulgentius Planciades (6e siècle) parle d'une Psyché d'un athénien appelé Aristophonte ou Aristophante ou Aristophane. Ce pers. quel que soit son nom n'est pas connu -

Fulg: de abstrusis sermonibus et mythologicus (Grammairiens)

On a des bas-reliefs, des statues qui attestent que cette fable est bien antérieure à Apulée. Ainsi le fond de la fable même ne lui appartient pas.

Ap. a pu imiter ~~traduire~~ les Grecs comme faisaient Plaute et Térence - mais dans ce petit roman on trouve comme dans beaucoup de leurs comédies des traits de mœurs tout Ro. Jupiter parle à Cupidon des lois Julia sur l'adultère etc -- cf pages 395 - Metie Martia.

que le fond soit ou le fait d'Ap. peu importe. le mérite de ce conte est le récit ~~le~~ l'agrément de l'exposition, l'art de la composition

La fable de Ps. d'Ap. n'est pas plus une allégorie que les poëmes d'Homère - mais le fond même est très probable un mythe = union de l'amour et de l'âme. L'âme cesse de jouir quand elle veut trop connaître mais l'ensemble et les détails mêmes de cette fable n'ont rien d'allégorique -

C'est là une idée toute Platonicienne. Elans de l'âme vers l'objet aimable la beauté - union aux idées de cette âme amoureuse et de la beauté

4v

L'allégorie très ancienne chez les Grecs. Hérodote déjà prétend qu'Homère et Hésiode ont créé beaucoup de mythes. Anaxagore interprète les prétendus mythes d'H. et d'Hésiode. à sa suite presque tous les phil. s'attachent à expliquer les mythes. Héraclite de Pont avait fait un livre sur l'explicat. des mythes. Zénon, Chrysippe chez les Stoïciens firent de même. Plus tard l'explicat. des mythes du paganisme devint le régime l'œuvre des phil. qui voulant pour maintenir le paga. expliquer très morale toutes ses fictions. Porphyre voit un système de phil. complète dans la description de la grotte du 13e livre de l'Odyssée (où Ulysse est déposé par les Phéaciens). Proclus tire un enseigne. très moral du jugement des 3 déesses par Pâris. - Le Plaisir, la Sagesse, la voie royale de l'ambitieux. Pâris est l'âme qui doit choisir. Il choisit mal en suivant le Plaisir. Le P. Le Bossu (Traité de la poésie Épique) prétend que pour faire une Épopée il faut avoir eu d'abord une idée morale, une allégorie, puis composer là-dessus son ouvrage. Chapelain prétend qu'il a composé la Pucelle avec les idées là. Agnès, la volupté. Jeanne les bons instincts, Charles VII, l'âme tiraillée entre les 2 pers. allégoriques. Fulgentius Planciades n'a vu de même qu'une allég. dans la Psy. d'Ap. Vénus c'est la mauvaise passion, libido. L'une des sœurs de Psy. le libre arbitre, l'autre la chair. Carmen a été (Le dernier éditeur d'Ap. en 1842) Hildebrand ne voit absolu que des allégories d'un bout à l'autre du récit. Lafontaine en 1669 fait sa Psyché, 2 ans avant la Psyché travaillée en commun par Molière, Quinault, Corneille. Lafontaine dans cette fable y cherche la galanterie et non un enseignement moral. Cette fable encadrée par Laf. dans une promenade à Versailles d'Acanthe (Racine) Gélaste (Molière) et Boileau. Le cadre ne nuit pas à l'intérêt. Le récit 2 fois interrompu, mais reprend toujours avec agrément - dans la Ps. de Laf. discussion de galanterie, d'amour métaphysique entre les 3 amis. - Dans Laf. Psyché entre inconnue dans le palais. Le Cupidon - mais les nymphes se mettent à faire son éducation, lui enseignent la mythologie. Les métamorphoses de Jupiter, dans ce discours narrabat amores. Psyché s'inquiète. Elle se défie de son époux; elle le veut surveiller, commettre et se perd. - L'œuvre de Laf. supérieure à celle de

(Platon en explique souvent. Borée dans le Phèdre)

(Cf la revue du 10 9bre 1859 = Interprét. des Mythes)

Psyché condamnée comme Hercule à de périlleuses épreuves avant d'être reçue au ciel. - Spirituelle parodie de l'Olympe dans la fable de Psyché - Colère de Vénus contre son petit débauché de fils - cf Lucien, passim.

Raphael a retracé les amours de Psyché et de Cupidon en 32 tableaux, gravés par Augustin de Venise.

Molière, Quinault, Corneille dont le début (?) est heureux.

Étudiez, en considérant le caractère des 3 poètes, les parties composées par eux.

Il y a encore de Corneille dans le second acte de Psyché. Il faut déjà — les scènes de galanterie raffinée faites par ~~Corneille~~ Molière, intermèdes langoureux par Quinault.

La Psyché de Fontenelle est toute en opéra.

Style d'Apulée difficile. Ap. parla d'abord le Punique, sa langue maternelle. Puis il alla en Grèce, où il parla le G. enfin à Rome où il apprit le latin sans maître. À cela se joignent des traits de mauvais goût qui ne contribuent pas peu à dérouter les latinistes habitués au style des bons écrivains.

31e Leçon.

Aulu Gelle. Il naquit, étudia, et mourut. Il étudia d'abord à Rome, puis à Athènes puis revint à Rome, c'est alors qu'il étudia le droit. Les Écoles de Gaule et d'Afrique ~~dep~~ surpassait alors les Écoles lat. de Rome. Mais Rome l'emportait par ses Écoles de jurisconsultes.

Les Nuits attiques sont une compilation. Il justifie le titre dans sa préface et à ce propos se moque des titres recherchés souvent donnés aux ouvrages. Il composa les siens, dit-il, près d'Athènes durant les douces ~~nuits~~ que nuits dont on jouit dans ce pays. Il n'est pas le premier qui se soit moqué de ces titres. Même en se moquant, il imitait, il compliquait Pline (au peu d'esprit qu'ils avait l'esprit d'autrui par complément servait. Il compilait (L'abbé Trublet)

Pline, hist nat. préface

A. G. énumère dans cette kyrielle des titres qui n'ont rien de ridicule ou de recherché.

Ce passage prouve combien il y avait à Rome d'hommes studieux compilateurs. C'était là comme un genre de littérature.

Ces compilations sont le signe d'une époque peu féconde peu créatrice mais elles servent à la diffusion de la science. Le commun du vulg ne lira pas Aristote, et certains ~~moments~~ morceaux d'Aristote pouvaient trouver une place dans les recueils qui répandent la science dans la classe moyenne.

Apulée l'un des plus célèbres auteurs de ce siècle, n'a rien d'original, pas plus d'Aulu Gelle.

Favorin le fameux rhéteur Gaulois, est un érudit mais il n'a su que répéter et réunir ce qu'il avait lu ou entendu.

Il y a de tout dans ces recueils = de ouvrages de subtilité.

Comment A. G. compile — Il ne ~~[illegible]~~ se vantait pas de (comme les auteurs de Leçons de Littérature.)

transcrire

A G prend une question et ramane dans ce chapitre les opinions principales relatives à cette question - Il résume la discussion et la termine par un jugement

A G IX, 5

La volupté. Il laisse entrevoir son avis, en conservant pour la fin du chap l'opinion qu'il adopte

Tout compilateur qu'il est, A G. a une singulière préoccupation d'auteur

A G I, 25

La critique d'A-G-choisit les textes mais ne les contrôle pas toujours - il ne résout pas assez souvent les questions qu'il propose et examine. Sa critique est trop modeste.

Toutefois il témoigne d'assez de liberté d'esprit - il est Eclectique, et ne jure entre les mains d'aucun maître. Il n'a pas de théorie à lui, il prend partout ce qui lui semble le meilleur, blâme par ex Epicure quand Ep a tort, le loue quand il a raison ⁂.

⁂ Il justifie Epicure contre Plutarque II 8 et 9 - condamne Epicure par la bouche de Taurus IX, 5

Sous Adrien, Antonin Cicéron a passé de mode; il est traité d'efféminé. A G partage le goût de son époque. Il cite souvent Caton et les Gracques mais il ne méprise pas pour cela Cicéron, pas plus que Virgile. Il ne dit rien du siècle de Néron, ne semble songer qu'aux 2 premières Epoques de la Littérat Latine. Il parle aussi beaucoup de ses contemporains

Il compile en vue de la science ou de la morale

I, 13

Dissertations Philosophiques - Casuistique d'A. Gelle. Il termine par une histoire dont il semble tirer cette morale qu'il faut toujours s'en tenir à la lettre des mandats ou commissions qu'on vous donne, quelles que soient les changements soudains des circonstances.

Si en toute occasion on doit obéir à son père (cf la leçon sur Musonius) A G II 7

I 3

Doit-on s'écarter de son devoir pour rendre service à un ami. Il parle dans ce chap de la solution donnée à ce problème par Théophraste et Cicéron - Cicéron permet à l'ami quelque complaisance. (cf les notes sur le De Officiis) Dans Walter Scott prison d'Edimbourg Une sœur pour ne commettre un parjure laisse condamner sa sœur à mort = περὶ θεῶν comme disait Périclès. Favorinus trop coulant sur cette question. A G. suppose ici une lutte entre le devoir et l'intérêt mais il aurait fallu supposer en présence 2 devoirs par ex = faut - il mentir pour sauver un innocent? oui sans doute, car ce dernier devoir doit faire excuser le mépris du premier (cf De amicitia, 17)

Un jour le César ? ou l'Empereur Maxime, de l'avis des évêques, voulut faire mourir des hérétiq. St Martin, soutenu de St Ambroise qui se trouvait à Trèves s'y opposa. pour les sauver il alla jusqu'à communier avec eux. (on lui avait dit = si ces hô- ne sont pas hérétiq, communiez avec eux.)

Kant n'admet pas qu'en aucun cas on doive violer aucun devoir.

Théophraste dans son traité de l'amitié dont Cicéron a tiré grand parti, avait discuté ces questions.

A G a fait cet ouvrage pour se distraire et pour être utile à son fils à qui A G le dédie

Ce livre intéresse et par les récits donnés à l'appui des problèmes soulevés et surtout par les

question discutée.

Rome sous les Antonins était plus vertueuse que sous les Néron et les Domitien. alors la corruption des princes et les exemples de l'empire contrib. à corrompre la société. sous les Antonins les chefs de l'État sont intègres et les dépouilles du monde ne sont plus là pour donner lieu à toutes les monstruosités du luxe et de la débauche.

Les Physionomistes, Zopyre et Socrate, Cicéron de fato V, à la fin Cf Tuscul. IV, 37

Ce Zopyre fut l'un des maîtres d'Alcibiade

Aristote écrivit plus tard un traité sur la Physiognomonie

L'institut Pythagoricien, A G I, 9

32e Leçon

Philostrate, vie des Soph.
I, 25 § 23
II, 6. III, §§ 12
II, 1 § 34

Le héros du recueil d'A G est le rhét.-philos. Favorin (Porcius Latro était de même le héros des Controverses de Sénèque) — Favorin né en Gaule il séjourne en Italie Grèce Orient l'un des premiers maîtres de Rome d'alors en Grèce on lui élève des statues, à Athènes — natif d'Arles, il complète ses études en Italie — Il était Eunuque ἀνδρόγυνος. ce qui n'empêcha pas qu'il ne fût accusé d'adultère — 3 choses extraord. dans sa vie, dit-il,
1° né en Gaule il parle le Grec (nous pouvons dire très bien.)
2° né Eunuque il a un procès en adultère
3° ayant eu une dispute avec l'Empereur, il ne fut pas mis à mort. Elle avait eu lieu avec Adrien qui, on se le rappelle, n'était pas touj. de douce humeur. Il était pourtant habile mais ne valait pas pour les mœurs un Aurèle ou Antonin — il avait des passions petites (Architecte qu'il fait mettre à mort)

Vie des Soph. I 8
Suidas (Ἀδριανός)

Il avait eu une autre affaire avec le même Adrien. depuis J César et surtout Auguste tous les propr. étaient exempts des charges publiq (c'est à dire des impôts) à Rome et dans leurs patries — on voulait le faire Pontife à Arles. Il en appelle à Adrien. s'apercevant que Adrien était peu disposé à l'écouter il s'avisa d'accepter. Adrien qui avait préparé contre lui un discours en fut quitte pour ne pas déployer en ce moment son Éloquence.

Diogène de Laerte nous éclaire peu sur la vie et les œuvres de Fa. il remplit son ouvrage d'anecdotes plus ou moins futiles et néglige de donner des renseigne utiles. Philostrate fait de même dans ses vies des Sophistes.

Discours λόγοι de Fa sur les Bagatelles, sur les Gladiateurs — sans doute il blâmait ~~ces jeux~~! Démonax contemporain d'Adrien a attaché son nom à la censure de ces divertiss. là. sans doute Fa les blâmait aussi — sur les Bains — dissertat sur le Pyrrhonisme

62

L'École qui avant celle d'Alexandrie ait fait du bruit est celle de Pyrrhon qui florissait vers le temps d'Adrien — Denys autre Proxène qui dit Philostrate, sont indignes de Favorin. Ils étaient remplis d'injures grossières — lutte célèbre entre Polémon soutenu par Smyrne et Favorin par Éphèse.

un adversaire ~~Polémon~~ disait de Favorin λάλον χρῆμα, un objet qui parle —

Ἀπομνημονεύματα, mémoires ou souvenirs, Παντοδαπὴ ἱστορία variétés cités tous les 2 par A.G.

Ces ouvrages étaient assez intéressants — Ils étaient surtout composés de l'hist. des phil. et de l'examen de leurs doctrines.

Renseignements sur Pittacus — Il y avait un phil. et un législateur de ce nom

Anaxagore Pythagore, Fa. croit qu'il y en a eu plusieurs (la tradition n'en a retenu qu'un) — ainsi pour Hercule.

Empédocle Fa. ne croit pas qu'il se soit jeté dans l'Etna.

Détails intéressants sur Socrate

Favorin avait presque tout lu — vrai encyclopédiste.

Dissertation sur les vents. Il en reconnaît 16 et en nomme 8 en grec et en latin.

A.G. II, 22

A.G. II, 26

Noms et nuances des couleurs — Fa. accuse la pauvreté de la lang. lat. à cet égard. Flavus qui signifie vert d'eau, et donne des exemples de ce sens. Les noms des couleurs vagues en latin (purpureus toute couleur éclatante. Bracchia purpurea candidiora nive) niger sombre, d'une manière générale. nigri cum lacte veneni (V.) lait mêlé à un autre liquide qui lui donne une couleur de café au lait.

piper album cum sale nigro (Hor.) Sel gris.

Pourquoi les Scythes quand ils n'ont pas à manger, se serrent le ventre, A.G. XVI, 3

Fa. ne veut pas que dans les dissensions civiles, on ne prenne aucun parti. A.G. II, 12

Médecine légale, durée de la grossesse A.G. III, 16

Faut-il se marier? (cf Gargantua, marie toi, point ne te marie) A.G. V, 11

Pline l'ancien compile, mais avec peu de discernement. A.G. X, 12
Il est trop crédule. Fa. ne l'est pas — Il sait beaucoup mais il a de la critique. L'ouvrage où Pline dit avoir lu quelques-unes de ces absurdités est faussement attribué à Démocrite. Diogène de Laërte cite 70 ou 60 des ouvrages de Démocrite et avertit le lecteur que bien

des ouvrages apocryphes lui sont attribués. Pline a pris cet ouvrage pour le fait de Démocrite. il se fait gloire de continuelles lectures au bain, à table etc. partout.
Il ne se donne pas le temps d'examiner, juger, régler.

A.G. XII, 1
Cet Ro. qui raisonne si bien sur les devoirs de la famille, mit ses enfants à l'hôpital.

Allaitement des enfants par la mère = va donner à ce sujet des raisons tirées de la physiologie et de la morale empruntées

Cf. l'Émile livre 1er

33e Livre

A.G. fait une belle part à la Grammaire et aux Grammairiens. Cela est de tous les temps. après les écrivains viennent les grammairiens. Chez les Ro. cependant la Gram. est presque aussi ancienne que tout le reste.
en 514 une pièce de L. Andronicus est représentée à Rome. alors si l'on tient à cette date, commence la littér. Ro.
en 600 Crates enseigne la G. à Rome (ainsi à peine un siècle après la 1re apparition des lettres) puis Lentullius, Valerius Flaccus, Varron etc.
Cela s'explique, les Ro. ont emprunté aux Grecs leur Gram. comme tout le reste, tandis que les autres peuples qui ont trouvé à créer ne s'occupent que tard de la Gram.
Sous les Antonins on s'occupe beaucoup de Gr. non plus par imitation des Grecs, mais par la loi naturelle au développement des lettres.
les Gram. proprement dits sont bafoués dans A.G. quand il y a une discussion gram on voit paraître un phil tantôt ou autre et jamais gram du temps non nommé par A.G. C'est le phil qui montre au Gr. qu'il n'est bon qu'à son affaire et lui apprend comment il faut s'occuper de Gram. A.G veut qu'on l'étudie en phil.
Livre II, 3: aspiration de la lettre h. il semblerait que les premiers Latins n'ont pas voulu de cette aspiration dans le milieu des mots. ahenus pour aënus.

Catulle Epigr. contre un Arrius qui prononçait Chommoda, hinsidiae etc.

plus tard vers le temps de Catulle on employa le h et l'on disait de mode qu'on le mit partout. Cette lettre reste en faveur jusqu'au temps de Virgile. Un grams Fidus Optatus avait vu un manuscrit du 2e livre de l'Enéide écrit de la main de Virgile qui portait aëna aussi corrigé par le poète ahena. Du temps d'A.G. on n'aspirait plus les lettres au milieu des mots.

acheté un

A.G. I, 16
Ea milli nummum potes uno quaerere centum (Lucilius)

~ Mille quelquefois et souvent substantif. il a pour ablatif milli Dans la 6e philipp. de Cicéron on trouve mille nummum expensum comme on dirait bastile acetum. Dans la miloniennne facile mille hominum versabatur valuit aussi et non versabantur.

A.G. IV, 1

~ Penus. quel est le sens et le genre du mot? quod est reconditum penitus provision alimentaire ou non déposée dans le cellier qui la protège. Sella promptuarius veut dire buffet où l'on met ce qu'on veut avoir sous la main.

7v

~ *esse infra classem*, expression employée par Cicéron. Classis selon A G désignait la première des classes instituées par Servius (donc = ne pas avoir le cens de la 1re classe) ~~la …~~ classe a été le premier sens du mot classis. Du temps de Servius la légion n'était pas inventée. on marchait à la guerre par *classes*. la 1re donnait les hoplites pro…, ou desendait moins l'armement et équipage était considérable. – *Classis* autrefois remplaçait donc legio. *Classis procincta* équivalait à armée

Le Flamine de Jupiter ne devait pas voir (selon Fabius Pictor) *classem procinctam*, c. à d. l'armée. par là on distinguait le pouvoir sacerdotal du pouvoir militaire. Si la religion eût été maîtresse des armées elle eût été trop puissante. – un flamine qui avait entre les mains les sacrifices, les réponses des Dieux, etc. ne devait pas même voir une armée, bien loin de la pouvoir commander.

ou *classem in procinctu* c. à. d prête à combattre

Le *Cornicen* appelé *Classicus* quod classes ad bellum vocabat (Eneid VII, 637)

Rome n'a pas toujours fait la G. sur terre – l'armée monta un jour sur des vaisseaux. *Classes navales* pugnando vicit dit l'inscription ~~de la colonne~~ de Duilius. donc! *Classis* alors ne voulait pas dire tout seul *flotte*. il signifiait un vaisseau; *Classes* un ensemble de vaisseaux, une flotte.

Les Gram. (Servius) dans le 7e livre de Virgile explique ~~pour~~ *Hortin(a) classes* par la cavalerie d'Hortine? – (C. à. d. l'armée à cheval.) – Enéide II, 30, III, 602. c'est plutôt ici encore le sens de armée

Scriptores classici (qui forment un groupe, une réunion de bons écrivains)

(*Classis scriptorum*, une pléiade d'écrivains approuvés)

Classis une classe de rhétorique

A G XIX, 8

Cum primis sevos *classis* numerosa tyrannos (Juvén. VII)

T. Live IV, 34 *Classe* ibi pugnatum est; près du Tibre. Comment T. L. a-t-on pu livrer une bataille navale sur le Tibre qui à cet endroit est un vrai ruisseau.

A G I, 7

~ Le *participe futur* ne doit pas s'accorder selon A. G. mais rester invariable. quoniamque venerint hanc sibi rem speravit praesidio futurum a dit Cicéron selon A. G. – plusieurs contemp. de Cicéron suivaient cet exemple.

~ *in* avec l'accusatif, dit-on, avec mouvement – à l'ablatif sans mouve. Cependant on trouve bien des exemples contraires. – esse in potestatem etc etc

~ *superesse*, A G I, 22. quel est le vrai sens du mot? peut-on dire *ego supersum ei* pour *adsum ei* (en parlant d'un avocat)? adesse répond à *advocatus*; *superesse* à *patronus* qui défend non de sa parole et ne soutient pas seule. l'accusé par l'autorité de sa présence.

Supersum être surabondant. – ne blando nequeant *superesse labori* (Georg III) résister à.

Georg III.

dans Ennius Inde sibi memor et unus *superesse laborum* (rester, être de reste)

<u>superesse</u> ~~survivre~~ — dans les XII tables (Pro Murena —) on lit duis atque <u>superstitibus</u> praesentibus ce qui veut dire = les 2 parties avec les
(patrons) ~~clientes~~ qui les appuient et soutiennent le patron gouvernait, <u>dominait</u> ses clients : superesse il était au dessus de. —

<u>Suétone</u>, vie d'Octave § 3. Un ami du prince accusé d'avoir empoisonné 150 personnes — Octave ne sait que faire — ne <u>superesset</u>, eriperet legibus reum (si je parais pour lui au tribunal, ma présence l'absoudra)
Quand le <u>patronat</u> civil fut aboli et remplacé par le simple patronat des tribunaux (~~advocatus~~ patronus rei) le mot superesse perdit naturellement de sa force.

~ Il faut dire <u>tertio</u> quand on indique l'ordre (tertio praetor, nommé préteur le 3e) <u>tertium</u> fait allusion aux antécédents (<u>tertium praetor</u>, pour la 3e fois). Pompée demanda à Cicéron ~~qu~~ s'il faut mettre tertio ou tertium dans l'inscription du théâtre permanent qu'il donna au peuple. Cicéron embarrassé dit = écris <u>tert.</u> on lira comme on voudra

~ si bracchia forte remisit, <u>atque</u> .. (Virgile) en vieux latin le mot synonyme de simul.

Cf Plaute, Aulul. 405, Epidic. 198, Mercator 252 etc — A G X, 29

<u>atque atque</u> accedit muros Romana juventus dit Ennius, pour statim, statim.

~ <u>Etymologies</u> risquées par Favorin. <u>parcus</u> économe avare venant de par arca. non dit Favorin. il vient de <u>pecuniarius</u> et par là il prouve à dessein qu'il se faut défier des Etymol. <u>parcus</u> a sans doute ~~un~~ rapport avec <u>parum</u>, <u>parvus</u>. —

A G III, 19

<u>Induciae</u>, trêve — <u>de : inde uti jam</u>! Donat l'explique par quod <u>in dies otium</u> praebeant. ab una dice olim et. Varron, en matière Ety. n'est pas plus heureux. Il prétend expliquer les mots latins par le latin et ne se doute pas qu'il ait existé d'autres langues. Cependant il a qq fois rencontré juste = <u>Lepus</u> vient de λαγώς —

A G I, 25

<u>fur</u> vient de furvus, ou fulvus, fulvus veut dire noir. la nuit est noire ; le voleur fait ses coups pendant la nuit noire. donc fur vient de <u>fulvus</u>.

A G I, 18

<u>Satis Eloquentiae</u>, sapientiae parum (dit Salluste de Catilina) Valerius Probus prétend qu'il faut lire satis loquentiae c. à. d facundiae, après de faconde. Valerius se trompe — Catilina pouvait être Eloquent.

(Vers de Virgile défendu contre la Critique par A G II, 6)

~~xxxxx xx xxxxx~~ — Un vers de Virgile A G I, 21

~ A G I, 4. dans le Pro Cluentio : qui autem debet, <u>is</u> (pour eis) retinet alienum.

80

A G II, 27

Explication d'un passage de Salluste, A G III, 1.

Portrait de Sertorius par Salluste ; imitation d'un passage de Démosthène sur Philippe. *Marime latabatur* est exagéré. Faux héroïsme qui gâte le πορτραιτ exorde Démosth.

— Les maîtres du temps d'A G. enseignaient moins ce qu'ils voulaient que ce qui plaisait à la jeunesse. La jeunesse imposait au maître la méthode qu'il voulait qu'on lui fît suivre — passage curieux — A G I, 2

34è Leçon —

A G II, 6

Poésie

Juge d'A-G. sur les poètes

Virgile 6è Eglogue = Dulichias vexasse rates. Ce terme n'est pas faible comme l'ont dit quelques gram. C'est le fréquent de vexere = tirer violemment. Le mot donc est trop fort. Ce n'est pas la faute de V si le sens s'en est affaibli. Ainsi chez nous étonner, abîmer.

ut a barbaris praedonibus Annibal vexata ipse videatur (verrine 4è) vexari analogue à omnia ferri agique — cf Macrobe, Sat VI, 7

Cam Italiam laceraret et vexaret (dit Caton) Ce mot ici renchérit sur laceraret — dans Cicéron le mot vexare a aussi rigoureuse signification non quia vexari quemquam (Lucrèce) Luc II, 3. Illaudati Busiridis. Ces remarques font honneur au goût d'A-G. pour bien sentir et goûter les poètes il faut d'abord les bien comprendre. Illaudati est une antiphrase (Euménides pour furies) laudare en vieux latin veut dire nommer. illaudatus comme illaudabilis signifie donc indigne d'être nommé, synonyme de infandus. Le mot donc serait au moins un archaïsme. il est à regretter que le mot comme l'ironie de Corneille n'ait pas été passé dans l'usage. proprement squalentem auro — squalere veut dire ~~avoir~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~. Ce qui ressort du tissu et fait contraste avec la couleur du tissu. l'or fait contraste avec la couleur du tissu dont il s'agit. par extension squalere se dira de toute tache parce qu'une tache ressort du fond même de l'étoffe ou des tolysts quelconque.

* recouvert de légères aspérités semblables aux écailles des serpents et des poissons (En. X, 770) Accius dans les Pélopides a dit: Ejus serpentis squamae squalido auro et purpura praetextae. (squamae et squalidus ont la même racine)

Lucrèce oppose sqarit squalidum à laere (Lucr)

A-G VI, 8

Ennius a fait de Scipion son héros — sans doute il lui faisait honneur d'avoir sauvé son père, quoique c'est un esclave qui ~~a droit~~ se signala par cet acte de courage. fameux trait de continence tiré contest alle trait de satire de Naevius contre Scipion. Polybe l'appelle αἰσχρόν. — Valerius antias prétend que Scipion garda la jeune Espagnole et en fit sa maîtresse —

A G ~~IX~~ X, 17

Fragment curieux bien mime de Laberius (A G X, 17)

Laberi mimos ut pulchra poemata mirer (Horace)
si tous ses mimes valaient les fragments, Horace fut bien injuste

A. G. II, 29 — Fable de l'alouette, ses petits et le laboureur — Imité de Lafontaine. L'alouette d'A. G. a le tort de faire remarquer à sa nitée qu'il ne faut jamais compter sur ses amis ou ses parents. elle le doit penser, mais non le dire à ses petits, trop jeunes trop inexpérimentés encore pour la comprendre. Lafontaine a eu le goût de corriger cette faute. L'alouette de Laf. est bien en retard, mais enfin elle se décide = mieux vaut tard que jamais —

A. G. dans ses citations n'a choisit pas toujours aussi bien. Il cède au goût de son temps. il cite

A G XII, 6 — un Logogriphe, dont le mot est Terminus (allusion au refus du dieu Terme de quitter sa place pour la céder à Jupiter. la déesse Juventa avait fait de même. Ce célèbre refus parut de bon augure. Le dieu Terme était une grosse pierre. L'on construisit le temple sur l'emplacement occupé par la pierre, mais en faisant dans la toiture du temple une ouverture qui permettait au dieu de rester à découvert et de jouir aere libero)

A G I, 24 — Epitaphes de Nevius, Pacuvius, de Plaute — numeri innumeri non libere non adstricti numeris. fait peut-être allusion au grand nombre de vers composés par Plaute. nous avons 21 pièces de Plaute. les anciens lui en attribuaient 130 — Ces 3 hexamètres (si Plaute en effet les a écrits) sont les seuls sans doute qu'il ait jamais faits

Pour les frag. de Mé. Cf. Meinecke IV, 189, 770, 191 et 192

Ménandre et Cecilius — parallèle entre le Plocium de Cecilius et la pièce de Ménandre que le poète latin avait imité. A G immole Cecilius à Ménandre. Dans cette comédie du Plocium un

A G II, 23 — vieillard a épousé une riche femme qui le rend malheureux. il se plaint de sa femme à un voisin. sa femme l'a forcé à chasser une esclave dont elle était jalouse. A. G. a tort de reprocher à Cé. d'avoir remplacé les charmantes beautés de Mé. par des bouffonneries. il n'y a pas de bouf. dans

la 1re partie de l'imitation de Cé. — Vers là qui de la citation il y a un trait qui a trop de saveur et de couleur locale (le baiser empesté. Cela sent les grosses plaisanteries de Plaute)

Les Pervigilia ou fêtes nocturnes sont un des principaux ressorts des co. antiques. une comédie d'Aquilius portait le titre de bis Compressa Cela prouve que des viols n'étaient que trop dans les mœurs des Ro. —

97

en somme c'est là un intéressant essai de critiq. littér.
ô vie, ô mé. qui de vous deux a imité l'autre (cf le
Xᵉ livre de Quintil. Éloge de Ménandre)

A G III, 3

2 fragments de Plaute. Un parasite se plaint des cadrans solaires. Du temps de Ménandre on ne les connaissait pas. Ce passage est donc original et du fait de Plaute. = Versus Plautini genuini dit A.G.
— sur un vers Favorin déclare qu'il appartient à une pièce de Plaute. Il est bien établi. Ce vers a 2 variantes diverses. Varron le cite autrement. Comment apprécier un juge, sur un vers qu'on lit de 2 manières différentes ? A G ne veut pas rester au-dessous de son héros Favorin, et comme lui, sur un vers il fait à Plaute honneur d'une pièce qui n'est pas de lui —
Il a de saines idées sur la critique, mais il applique mal ses propres principes à cet égard —

A G XVII, 10

Lucrèce VI, 679

le extrait que simul mirando pondere saxa, admirablement repris et commenté par Virg.
— de jour on voit la fumée la nuit la flamme. il y a une remarque vraie dans ce trait là, mais pourquoi faire à V. un crime de n'avoir pas établi cette petite distinction ? le jour même la fumée, la cendre ne sont-elles pas comme enflammées, candentes ?

Pindare et Virgile. Éruption de l'Etna —
Favorin trouve la peinture de V. boursouflée et chargée. Il a tort. Virgile semble plutôt lutter ici contre Lucrèce que contre Pindare, ou du moins il les imite également. Favorin trouve cette description de V chargée. Il est simple de trouver le corps principal ou genre sec. Ce genre admet les images, comparaisons métaphores mais exclut les répétitions ; dans la poésie les répétitions sont permises. Favorin semble supposer que V. a calqué Pindare et il lui reproche de n'avoir pas exacte reproduit son prétendu modèle. Nous ne pouvons donc nous associer à sa critique.

3. 2ᵉ Leçon

Souvenirs de l'antiquité, des ancêtres dans A G.
1° Le sénat 2° les assemblées populaires.
1° qu'est-ce que le sénat ? — Il y a dans le sénat 2 sortes de membres ayant d'assister

A G III, 18

Senatores pedarii. diverses interprétations du mot.
Varron donne la véritable ; il distingue les senatores proprement dits de ceux qui n'ont dans le sénat que le droit de donner leur avis

mais de voter (quibus sic in sententiam)

senatores et quibus sententiam dicere licet.
les sénat. sont ceux que les censeurs ont portés sur le registre du sénat. les autres avaient le droit d'assister au sénat, comme ayant rempli des magistrat. curules = ceux-ci non rogabant suas sententias, mais quand les sénateurs

qui avaient le privilège de parler et délibérer 10
avaient donné leur avis. les senat pedarii
discedebant in sententiam, ils adoptaient l'un ou
l'autre

A G IV, 10 — Dans quel ordre sont consultés les sénateurs —
on n'a pas le droit d'interrompre l'orateur, une
fois que le consul lui a donné la parole. — quoi
par politique = eximant dicendo diem, afin
d'empêcher les contradicteurs de parler contre eux.
César voulut envoyer en pris. ou Caton qui était à
profiter de cet abus. le sénat s'y opposa.

A G I, 23 — Jadis les pères conduisaient au sénat leurs fils
encore revêtus de la robe prétexte anecdote
du Jeune Papirius. — dès cette époque les adoles-
centuli praetextati sont exclus du sénat.

2° Assemblée populaire

A G XV, 27 Comitia Calata, Comices convoqués. Calare veut
dire convoquer. Ces comices
doivent remonter très haut (le vieux mot calare
l'indique) ils ne différaient pas sans doute
des Co. Curiata. Ces dernières sont celles où
les Patriciens seuls paraissent — après
Servius, le peuple fut partagé en classes d'après
le cens et l'âge. la richesse fait ~~les~~ le fond
de cette constitution (Comitia Centuriata)
plus tard il y eut des assemblées par tribus, ou
Comitia Tributa
— le populus se compose des Comices par
Centuries. dans les Co. par tribus
les patriciens sont un peu perdus. ils ne sont plus
partagés en classes distinctes = ils paraissent
dans les Co tributa non comme patri mais
comme citoyens. Les Co tributa étaient donc une
assemblée surtout populaire et faisaient les
plebiscita — Les Plébiscites d'abord obligatoires
pour le peuple seul, ensuite pour tous
les ordres. les lois proprement dites étaient faites
par les Co Centuriata

A G X, 20 — privilegia lois faites contre tel ou tel particulier
et ne s'applique qu'à lui. — les 12
tables déjà les défendaient, ce qui n'empêcha pas
qu'il n'y eut beaucoup durant toute la Rép.
Le portrait de privilegia qui exilèrent et rappel-
èrent Cicéron
Rogatio terme général qui s'applique aux lois
plébisc. et privilèges. — Il signifie
demande faite au peuple s'il adopte telle ou
telle chose.

Le peuple ne prend pas l'initiative pour faire une loi : il faut qu'on le consulte, qu'on lui demande s'il adopte ou tel pleb. ou telle loi, ou tel privilège.
Rogatio par extension, signifie toute sorte de loi.
Concilium assemblée incomplète, il ne fait pas de loi. Les concilia font à peu près comme le sénat infrequens, non aucun ersus [illegible] des décrets n'ayant pas force de loi régulière. Senatus
Auctoritas a moins de force qu'un Senatus Consultum. Ce n'est pas une loi en forme, mais un témoignage de l'avis et la volonté du sénat.
Les concilia secreteurs des mesures, font passer des dispositions qui ont un caractère analogue.

A G XVI, 10

Proletarii, ~~etc~~ Capite censi.
Dans les dangers publics le sénat donna parfois des armes aux prolétaires. Mais les Capite censi (qui ne sont pas la même chose que les prolétaires) ne furent admis dans les armées que sous Marius dans la G des Gaulois selon Salluste. Les prol. et Capite censi forment 2 parties d'une même classe. Mais il ne faut pas les confondre à tout égard.

A G II, 15

Loi Julia — ou leges Juliae (l'ensemble de la législat. d'Auguste)
Lex Julia de maritandis ordinibus (Carmen saeculare d'Horace) — vers 17

A G I, 6

Bien avant Auguste, on avait senti le danger du célibat à Rome. Discours du censeur Metellus Numidicus. Cicéron parle un peu dédaigneusement de ce Metellus. A G a conservé 2 autres frag. de Metellus qui nous permettent de regarder ce juge comme un peu sévère. Sans doute il n'y trouve pas assez de son éloquence brillante d'avocat. Dans les discours tout vrai très dignes de magistrats qui n'ont pas à tromper des juges, mais à éclairer le peuple en disant les choses comme elles sont. L'éloq consulaire de Cic est trop souvent une éloq de barreau.
Lois somptuaires — Elles sont venues tard. La 1ère est de la 2e moitié du 6e siècle de Rome. Il semble qu'elles auraient dû paraître plus tôt. Ennius a traduit un ouvrage grec Phagetica, qui prouve que dès lors les Ro avaient du goût pour la gastronomie (cf satires d'Horace et qq unes de ses épîtres)

Philologica d'Egger, p 151

Dans Plaute les détails et descriptions gastro, culinaires sont très fréquents.

Macrobe sat. II, 13 — en 572 loi somptuaire proposée par C. Orchius. Celle-ci est la première (AG n'en parle pas). Il paraît que Caton n'adopta pas cette loi sans doute parce que la formule ne lui en plaisait pas. mais une fois passée, il la défendit.

Athénée VI, 108 — Macrobe Sat II, 13 — **Loi Fannia** (préparée sans doute par le sénatus consulte de 583) il arrivait souvent que les sénatus étaient portés comme lois ou rogationes devant le peuple. on disait alors = Ex senatus consulto Fannius tulit ad populum ....

Cette loi exige que par serment les citoyens s'engagent à telle ou telle disposition imposée par elle.

Lucilius, Sat IV — Lucilius se moque de cette loi de Fannius —

A G II, 24 — Cincius alimentus, le historien qui fut pris ensuite d'Annibal approuva cette loi. Il reproche à ses contemp. de manger le porc troyen.

Pline hist nat X, 50 — Il est permis de manger une poule altilis c-à-d. engraissée pour une ou deux au plus, mais une seule —

— quand la lex fannia fut portée, elle le fut avec l'enthousiasme de tous les ordres! cum omnes pueri gula delecti pudicitiam et libertatem venditarent, dit Sammonicus Serenus — Satur II, 13

— Orchius fixait le nombre des convives, Fannius seulement l'argent à dépenser

Macr. Satur. II, 13 — **Lex Didia** Elle étend à l'Italie entière les dispositions que les Italiens prétendaient ne s'appliquer qu'à Rome — cette loi menace et les amphitryons et les convives qui prennent part aux festins excédant la mesure.

AG XV, 8 — **lex Licinia** P. Licinius Crassus surnommé Dives la porte pendant son consulat. la loi n'avait pas encore été lue aux 3 nundines devant le peuple. Cependant le sénat, pressé de la voir en vigueur, la fit proposer et adopter avant le temps fixé. Cette loi montre par les chiffres que le luxe ne faisait qu'augmenter. Ces lois ne feront donc avant que suivre des besoins de plus en plus grands. — La loi Licinia accorde à peu près 3 fois plus que la loi Fannia.

— Les poètes s'égayèrent au sujet de cette loi. C'étaient surtout les optimates qui appuyaient les lois contre le luxe.

— Discours de Favorinus contre le luxe de la table.

Sylla, dictateur, fait une lex Cornelia. Les sommes permises ont presque doublé. De la loi Cornelia à la loi Julia il y a une très forte augmentation de chiffre. La loi Cornelia fixait le prix des denrées. Pour cela elle les indiquait, et faisait comme la statistique des mets des gourmands Ro. C'était engager le peuple à la gourmandise que de publier un si appétissant catalogue.

Sylla combat le luxe dans sa loi, mais ne prêche pas d'exemple. Il passait jours et nuits à table selon Plutarque ; Sylla, chap 35

en 76, 4 ans après la loi Cornel. vint celle d'Aemilius qui ne faisait que rajeunir la précédente.

Pline, hist nat VIII, 57 — Cette loi défend de manger Sorices et Glires, les souris et les loirs !

Loi Antia quelques années après la loi Aemilia. Cette loi détermine chez quelles personnes on doit accepter à souper.

A G VII, 16 — Varron énumère les meilleurs mets et indique

A G XIII, 11 — dans quels endroits on les doit chercher. Il parle

A G XV, 19 — des Aselli, ânons qu'il faut aller chercher sur

ad famili. VII, 26 — les côtes d'Asie mineure.

— Lettre de Cicéron à Gallus. Il se plaint de la loi somptuaire qui a été cause qu'un cuisinier trop habile lui a donné une forte colique. Les légumes sont permis. Les cuisiniers en profitent pour les accommoder avec des sauces dont la recherche et la cherté vaut la recherche et cherté des mets défendus.

Mac. Satur II, 13 — Loi proposée par Antoine. Elle ne passa pas.

A G II, 24 — Lex Julia. Elle règle la dépense journalière ; 200 sesterces par jour ordinaire. La loi première ne permettait que 10 as. La différence est grande (le sesterce vaut 2 as 1/2)

— A G parle de ces lois mais en compilateur curieux d'antiquités, et nullement en moraliste ou économiste.

~ A G parle beaucoup des anciens temps, mais sans faire entendre aucun accent qui trahisse en lui le Romain regrettant de voir mortes les vieilles vertus Ro. Il parle de la Rép. comme d'un mort qui lui serait indifférent. Il est érudit, pas assez citoyen.

12r

36e Leçon

4 armées au 3e siècle, 2 sur le Rhin 1 Danube 1 en orient.

Trèves – milan – Nicomédie au commencement du 4e siècle, Constantinople – Telles sont désormais les 4 Capitales de l'Empire. Ces 4 Capitales seront le séjour des lettres –

à Nicomédie littér. Grecq

à Trèves et milan litt. Latine

Désormais en afrique la littér. sera chrétienne. Dans ce pays éloigné du centre de l'Empire le christ. s'est plus fortement qu'ailleurs établie, consolidé –

La Gaule – au 3e siècle les Emp. sont presque toujours en Gaule. L'invasion des Ger est en permanence. là est le grand danger là sont les grandes forces de l'Empire

La Gaule a une autre Capitale que Trèves

Trèves est bien la Rome de la Gaule – mais les écoles d'autun déjà florissantes sous Tibère florissent plus que jamais au 3e siècle –

Écoles de Bordeaux, de Toulouse

La littér. de la Gaule sera une litt. d'École et de Cour; subtilité et flatterie emphatique –

Ce sera de plus une littér. Gauloise. L'invasion Ro n'a pas en gaule détruit entière l'élément gaulois – la race celtique y est restée plus ou moins mêlée aux conquérants –

Les 2 caractères de cette litt seront ubertas fecundité nitor l'éclat.

Arguta loqui disait Caton des Gaulois –

St Jérome oppose à ce qu'il appelle la gravité et simplicité Ro la richesse et l'emphase gauloise –

Les Panégyriques

le 1er discours de Dion Chrysostome sur les devoirs d'un roi est un panégy. voilé de Trajan après Pline (Panég. de Trajan) Fronton (Panégy d'antonin). nous ne trouvons plus de panégy. écrits en latin.

Alius aristide (marc-aurèle)

Recueil des Panégyriques – il y en a 12.

Sauf les 2 premiers, ils sont tous faits par des gaulois et prononcés en Gaule

Panégy de maximien prononcé à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de Rome. Ces natales de Rome étaient célébrés par les Empereurs ce que leur génie se trouvait rappelé prononcé vers 289, sans doute à Trèves +

Ce panég de Fronton est perdu

+ Florum noster (12) sans doute la moselle Oryx 1
Huic civitati (14) probable Trèves
nos subjacere septemtrioni (12)

12 v

probablement il est l'ouvrage d'un Claudius Mamertinus? peu connu.

Les auteurs de ces Panég. sont cicéroniens. La pratique du style cicéronien est empreinte dans les Panégy. Les historiens de la même époque (Lampride Vopiscus etc) leur sont bien inférieurs comme penseurs et comme écrivains.

Dans ces Pa, il faut distinguer ce qui tient au genre même, c'est à dire les platitudes de ce qui est particulier aux écrivains et au temps.

Chap 2 — 1° — Maximien déclaré dieu. Ceci n'est pas nouveau, ce qui l'est c'est la manière dont l'auteur développe cette belle idée.

Chap 1, 2. — Maxi. s'appelait Herculius. Donc il descend d'Hercule. Lorsque Hercule alla visiter Evandre sur le mont Palatin, la race de Maxi Herculius prit naissance.

Chap 10 — à qui comparer Maximien, dieu, fils de Dieu? à Alexandre le Grand? non, plutôt à Jupiter. Il a la même activité que Jupiter, mais il a plus de promptitude que lui Chap 6.

— Le pouvoir absolu est un vrai dévouement. Consentir à être maître de tout, quelle vertu, quelle abnégation de soi-même! Chap 3

Chap 5 — L'hyperbole y gâte tout, même les louanges les plus méritées. Le Ma. était un homme de guerre, un paysan, mais un paysan dans lequel Dioclétien avait découvert quelquechose de martial. C'est donc un brave soldat. Cette bravoure le Pa trouve moyen de la rendre ridicule.

2° Evénements de la Gaule qui reflètent sur le panég. de Maximien

— Enrasvill dévastation des Bagaudes. Leur camp principal était st maur des fossés. Castrum Bagaudarum, leur centre à Lutèce.

Lact. de morti. pers. 7. 23 — Quelles furent les causes de cette Jacquerie? Lactance nous apprend par quelles vexations ces paysans furent poussés à la révolte. Le

hist. de Fr. de Michelet t. I, p. 98 — traité de mortibus persecutorum est attribué à Lactance; peut-être n'est-il pas de lui mais peu importe ici. Le témoignage quel qu'il soit n'en ont pas moins de valeur. Ce morceau a été traduit par Michelet.

— Maxi. est venu à bout de ces Bagaudes. Le Pa loue Maxi de ce grand succès. Il a comparé

Chap 4 — ces bagaudes vaincus par Ma. aux titans repoussés au ciel par son aïeul Hercule. On peut voir cependant par ce passage que l'auteur est gaulois. Cette répression sanglante a eu sans doute du retentissement dans le cœur gaulois.

137

Il y a dans le chap 12 une période poétique singulièrement semblable à celle de Bossuet = les ondes semblaient se courber sous cette dominatrice des mers.

Chap 12

Le Rhin barrière de la Gaule - la Gaule tremble quand elle le voit baisser, elle se réjouit quand les eaux gonflent.

Chap 7

Carausius maritime ... pirate ménapien? révolte de Carausius - il passe en Bretagne et se fait proclamer Auguste au moment où il apprend que Dioclétien le veut faire assassiner.

— Maxi. heureusement inspiré quand il va attaquer les Germains en Germanie —

— maladresse de l'auteur qui demande à Ma le paysan ignorant s'il connaît tel fait de l'hist. Romaine, Chap 8

Chap 14

— Dans sa péroraison, il a bien l'air de demander à Ma. l'éducation de son jeune fils Maxence. ici paraît le bout de l'oreille —

Ces Pa sont comme les poèmes du temps en l'honneur des Empereurs - les pério des sont directement les expressions sont poétiques ×

Chap 11

+ (cf odyssée XIX 109 et Hésiode Ἔργα ... 17)

Chap 2: a flumine Ebro ...

Chap 1 Herculi ... sacra imitation du vers de Virgile Enéide VIII)

cf Juvénal VII

Ces Panégyristes flattent - mais Horace Virgile (le Scorpion) Boileau, Molière n'ont-ils pas flatté les 2 premiers démesurément. d'ailleurs les Empereurs au 3e siècle sont les seuls appuis des hommes de lettres - quand les princes ne les encouragèrent plus, parceque les barbares avaient tout envahi, il n'y eut plus rien - après Boèce sous Théodoric les lettres disparurent —

3 7e Leçon

Ca prononcé le jour natal de l'Empereur Maximien (jour natal signifie le jour 1o de la naissance 2o de l'adoption, 3o de l'avènement à l'Empire)

Tous les 5 ans panégyriques pro.. en l'honneur des Emper tous les 10 ans de même — on les appelle ces fêtes quinquennales décennales de plus à l'occasion de toutes les victoires etc nouveaux Eloges ou Pa. ou discours quelconque par là s'expliquent le grand nombre des Orateurs qui suivent la cour impériale

D - Δ'Ηαλι. μεθοδος Γενεθλιακων

— Le Pa qui va nous occuper porte le nom de Genethliacus parcequ'il fut prononcé pour de la naissance de l'Emper - Denys d'Halic donne les règles de cette sorte de pa généthliaque on en composa même pour les particuliers la 4e Eglogue de Virgile n'est à propre parler qu'un Carmen genethliacum - dans Stace

Silve II, 7

13 v

Genethliacum Luciani — nouveau rapport de ces Pa avec le premier. Le Pa s'adresse à Maximien qui est présent et Dioclétien absent. Tous les 2 étaient augustes. Chaque auguste se dédouble et se fait un César. Comme les 2 augustes semblent ne faire qu'un, le Pa s'adresse à Ma et Dioclét. L'auteur dit vous (d'ailleurs on commence à dire vous pour toi à une seule personne)

Exorde bizarre

— Pourquoi le jour de la naissance est préférable à celui de l'avènement ! Il explique scientifiquement et philosophiquement cette activité foudroyante dont il parlait dans son premier panégyrique. Le mouvement est le propre de ce qui est éternel. Ma est un dieu donc le monde l'activité lui sont essentielles.

C 3 cf d'autres Tacatus C 10 Aristote de Celo I, 3 Tuscul I, 27

C 3, 4.

L'auteur est un savant, il se rappelle dans cette belle explication Aristote et Cicéron — quel usage les moindres flatteurs font de leurs connaissances profanes ! Ces traits imités dans les Paneg suivants.

Mais comment concilier les idées de divinité et de naissance ? à côté des mots de divinité, activité divine etc l'auteur parle tout naturellement des pays où M. et Diocl. sont nés de leurs parents etc les idées des païens sur la divinité permettent la contradiction — Apollon est né à Délos près des fameux palmiers et cependant il est Dieu.

— passage assez heureux.

— Prétérition sans doute imitée de Cicéron.

— Double caractère des 2 Emp. et de leur règne.

C 5

1° pietas, piété, sentiment religieux et de plus amour de la patrie, de la famille — L'auteur loue d'abord la piété proprement dite des Emp. — Il la loue par son effet salutaire sur les peuples — Cette pensée est imitée de Plutarque, dans les πολιτικὰ παραγγέλματα

Cf dans Massillon Petit Carême (sermon sur la purification) la piété est en grand honneur quand elle a de grands exemples pour elle, — formés pour le 2e dimanche de Carême — pietas affection de la famille — amour des 2 Emp — une profonde entente entre Dioclé et M. il y a en effet une grande concorde, grâce à M. qui cédait à Dioclét. — tel que les 2 volontés n'en faisaient qu'une.

C. 6

L'auteur en parlant de cette concorde rare imite Hésiode (εἰς ἑκάτερος, ἑκάτερα ... ἀοιδὸς ... ἐχθαίρει ...)

Panég. de Trajan 91.

~~Il~~ Pline parlant de Trajan et de son collègue dans le Consulat emploie des termes qui vont ici le Pa en les simplifiant

Exagération singulière de l'auteur. Ils s'aimaient tant qu'ils se rejoignent aussi vite que si le soleil et la lune leur avaient prêté leur char !

C. 8 — En plein hiver, les 2 Empereurs par faveur spéciale des dieux voyagent au milieu des douces zéphyrs, d'une douce respiration etc

— Leur voyage à travers les alpes comparé à celui d'Annibal.

C. 9, 10. Horace, Ode IV, 5 — Toutes les exagérations paraissent un peu moins ridicules si on considère les Pa comme des poèmes, pleins de merveilleux. Les hyperboles de Virgile et d'Horace sont 9 fois aussi fortes.

C. 11, 12 — Entrevue de Milan. quelques médailles nous représentent les 2 augustes presque resplendissants. Ils montent un même char comme le dit ici le Pa. La médaille semble traduire le Pa.

C 13, 14 — 2° Félicité. le bonheur est un signe visible de la protection des Dieux (pro lege manilia) mais le Pa ne peut suivre cet ordre d'idées. Ils sont Dieux, on ne peut pas dire que les Dieux leur donnent leur succès. Les qualités de Dieux, ils se les donnent à eux mêmes.

C 15 — Heureuse influence de leur règne pendant les on ne voit dans l'empire que ruisseaux de lait et de miel. On loue on attribue les bonnes moissons à l'Empereur. Les Chrétiens sont logiques. ils se soulèvent contre l'Emp. quand les récoltes sont mauvaises. Car dans leur raisonnement c'est la faute de l'Emp.

C 16, 17, 18 — L'auteur charmé de voir les barbares se combattre et tuer entre eux. ~~[illegible]~~ joie naturelle chez un Gaulois dont le pays était menacé de la dévastation des Germains. cf Tacite, Agricola

Tacite Germanie XXXIII — Ce raisonnement de Chateaubriand à l'occasion de ce passage tombe à faux. Il n'y a nul rapport entre le cri de joie de Tacite et la blâme élog. jeté par Prosper sur la fureur des Conquêtes.

Génie du Chr. 3e partie III, 8 — Il aurait fallu me montrer les Béthuliens par ex. affligés de voir les assyriens s'entretuer après la mort d'Holopherne.

— Nous n'avons le histoire de Diocl. et Max que dans les ennemis du paganisme qui leur sont

14v

naturelle hostile. Ces panégy. sont exagérés mais ils n'en sont pas moins précieux pour l'histoire. Sauf les persécutions Dioclé. a fait beaucoup de bien à l'Empire. On comprend que les G. l'aient loué. Maximien eut à lutter un 3e — à l'une des moments où gouv. le droit quitta, il reprit la pourpre (Il a quitté et repris 3 fois). Ce pan. est d'une bassesse révoltante — c'est le plus vil de tous — in cauda venenum.

Cf. Boissier, Essai sur les Eloges 17.

Dioclet. plus sage ne reprit pas la pourpre.

38e Leçon

Discours du rhéteur Eumène demandant le rétablissement des Ecoles d'Autun.

Cf. mémoire de Naudet sur l'Education des Romains.

— Education Romaine — le Ro se forme au travail par l'agric. et la chasse. — quo cares, ego bis ait le vieux Caton. Ils sont des gens de guerre — Ils sont courageux, guerriers, continents.

T. L. III, 44 — La majorité du peuple sait lire = on affiche les 12 Tables sur le forum sur des tables tournantes.

Mercator, 298 — Dans Plaute (Mercator) on parle des Ecoles. Elles sont de vieille date à Rome — un vieillard dit qu'il y a appris 3 lettres a m o (j'aime).

Une Ecole Ludum litterarium. Un peuple qui ne connaît que la peine doit regarder une Ecole comme un lieu de jeu ou de loisir ... ? paree qu'on y apprend à lire et tracer les lettres!

Hor. Sat. I 6, 74 / Cf. Ar. poét. 325 — Laevo suspensi loculos tabulamque lacerto. Une ardoise, et une bourse à jetons pour apprendre l'arithmétique. Lire, écrire, calculer. Voilà donc ce qu'on fait dans les écoles primaires de Rome, même au temps d'Horace.

— Régime intérieur des Ecoles. C'est celui de la férule sous Auguste — dans les 1ers temps de la Rép. il n'a pas dû être plus doux.

Cf. Bacchis de Plaute. Si unum peccavisses syllabam fieret corium tam maculosum quam est pallium nutricis.

plagosum Orbilium. Si quos Orbilius ferula scuticaque cecidit, dit un contemporain

Cf. Juv. Sat. I, 15 / Macrobe III, 10 — d'Horace, Domitius Marsus.

Dans les 1ers temps de la Rép. Ro avant la conquête du midi de l'Italie, l'Etrurie fut pour Rome une Grèce anticipée. Elle lui enseigne

15

les Cérémonies religieuses, plusieurs de ses institutions — on envoie les jeunes nobles Ro. apprendre la science des auspices — à Rome, ils apprirent le droit d'abord chez leurs pères

De Divinat. I, 41

Valère maxime I, 1 dit que les jeunes Ro. étaient au nombre fixé de 10.

plus tard dans les cours publics — les jeunes patriciens, admis d'abord au Sénat, mais cet usage ne subsista pas dans la suite.

T. L. parle de lettres Etrusques — il semble comprendre une littérature — mais il se méprend peut-être sur le sens de litteræ Etruscæ

T L IX, 36

— les jeunes gens apprennent par cœur la loi des 12 tables — De legib. II, 23. Cicéron l'a apprise dans son enfance — il se plaint que cet usage soit négligé. Cela peut s'expliquer par le fait que la loi des 12 tables cessa d'être regardée comme une sorte de texte sacré plusieurs des dispositions des 12 tables étaient tombées en désuétude — plus tard des lois nouvelles les remirent en vigueur, et ce furent ces lois dont le texte prit la place de celui des 12 tables —

Gymnastique, cf Mostellaria de Plaute. Philolachès ne parle ni de la chasse, ni de l'agriculture. C'était là pourtant une partie essentielle des exercices Ro. mais comme c'étaient des exercices très violents, déjà du temps de Philolachès ou de Plaute, on les négligeait pour le disque, la balle cf Horace Sat II qui met en opposition les 2 genres d'exercices. Plaute n'a pas parlé de l'Agri et de la chasse peut-être parcequ'il traduisait un Grec —

Mostell. 151
cf Aulul IV, 1
Bacchid. III, 3
Mostell I, 2 vers 124

les Ecoles ne sont pas réglementées par l'Etat, elles sont libres —

Du temps d'Auguste les exercices de gymnastique sont négligés. Mécène joue encore à la balle (voyage à Brindes) mais Horace et Virgile vont dormir. Il est vrai que ce sont des poètes

après les écoles primaires viennent les écoles de grammairiens. Ces enseigne furent d'abord très

Suétone de Ill. Gramm I —

modestes. Livius Andronicus Ennius grecs interpretabantur, expliquaient les œuvres en Grec à leurs élèves — Plutarque à les 2 noms joint celui de Spurius Carvilius Ruga. Il enseigna le 1er pour de l'argent. Livius et Ennius enseignaient sans doute gratis.

Plutarq. quest. Rom 59

Caton avait chez lui un esclave Grec Chilon qui avait quelques élèves. Caton ne lui voulait pas confier son fils. Il se chargea de son éducation.

Plutarq. Caton l'ancien

C'est à partir de 599 que la Gram fut enseignée régulièrement et sur une plus haute échelle Cratès de Malle — lui et ses confrères

De ill. Gram. 2

15v

expliquent les Grecs et publient les œuvres de leurs compatriotes.

Lucius Aelius Lanuvinus donne (avec son neveu) une enseigne. Gram. complet. Il enseigne la Gram et compose des discours à l'usage des nobles (ex. Cic. Brut.) Solet ille componere causas nobilis indocti (Juvenal) on appelle ces compositeurs là (Stilones) des hommes de plume. Lucius Aelius surnommé Stilo.

– En quoi consiste cet enseig. Gr. complet?

1 partie, la lecture c-à-d. l'interprétation verbale – enarratio détaille mit. mythol. géographie

Varron, p. 381 Edit. Bipouti — Emendatio, correction des textes. Judicio appréciation critique – en les 4 parties consiste l'officium grammatici.

De Ill. Gr 4 — – Le Gr. était jadis à la fois Gr. et Rhétor.

– Q. Epirota sous Auguste explique Virgile et quelques autres contemporains.

De Ill. Gr. 16. — Les Rhéteurs et les Philosophes – d'abord on les confond à Rome en 592 décret de philos. et Rhétoricus qui les expulse de la campagne.

AG. XV, 11 — – Dans Plaute philosophari enchérit sur mentiri. Satis sumus, non jam mentitur, sed philosophatur.

Curculio II, 3 — Que pense le commun de ces Rhét. philosophes.

C'est là sans doute une charge.

en 592 ils sont chassés, mais pour cela ne disparaissent pas. après ceux-là, il en vient d'autres.

De orat II, 36-37 — 6 ans après, Carnéade, Diogène, Critolaus (Académie, stoïcisme, péripatet.) viennent en ambassade. Carnéade fait le matin l'éloge de

Suet. De Clar. Rhet, 1. — la justice et le soir la blâme avec autant d'élog. Caton les fait expulser.

Suet. de Clar. Rhet II — Après les Rhét. G. viennent les Rhéteurs Latins.

(Lettre de Cicéron à M. Titinius) — Les arts à Rome – La peinture – Fabius surnommé Pictor, pour avoir fait

cf De Oratore III, 24. — les peintures du temple dédié à la Déesse Salus

Le poète Pacuvius est peintre (il est né à Brindes)

Plutarque, vie de P. Emile — on reproche à P. Emile de faire élever ses fils à la Grecq. au milieu des Rhét. peintres et

Macr. sat II, 10. — modeleurs

Chant et danse

le dictateur Sylla se pique d'être bon maître

motus doceri gaudet Ionicos (Horace). C'est là une danse comme on dit de caractère les gestes y jouent un grand rôle.

Athénée I, 19 cf Sénèque, Lettre 90.

16

Le voyage de Grèce. Complément de toute bonne éducat. on y va apprendre la philosophie. Cicéron, Horace &c ont fait leurs études.

Les sages Ro. préviennent qu'il ne faut pas abuser de cette éducation Grecq.

Les maîtres Grecs sont d'abord des Esclaves ou des affranchis.

Le 1er chevalier Ro qui enseigne la Gr. à Rome est Lucius Aelius Lanuvinus.

Ces premiers esclaves ou affranchis Grecs étaient dignes de Ro. de mérite = ainsi Livius Andronicus

Staberius Eros. sous Sylla. Ce dernier ouvrit une école gratuite pour les fils des proscrits.

Mais dans la suite ces Précepteurs Grecs dégénèrent. on choisit le moins capable de ses Esclaves pour en faire un précepteur.

Les Esclaves Grecs précepteurs sont achetés dix fois plus cher, parceque les bons deviennent rares = qqfois on les loue, on les paie tant par an, on les promène dans la ville et le gain des écoles ouvertes est pour le loueur.

Il y avait 20 Écoles célèbres dit Suétone —

~ Cicéron se plaint que l'État n'ait pas réglementé les écoles en leur donnant un caractère officiel. Elles ne devinrent publiq. et officielles de libres et privées que sous l'Empire.

Auguste fit élever ses petits fils dans une École dirigée par Verrius Flaccus. Il la fait transporter sur le mont Palatin, dans l'ancienne maison de Catilina. il donne 100 000 sesterces par an à Verrius Flaccus à condition qu'il n'y mettra plus de nouveaux élèves dans son école. Cette École n'est donc plus privée. Elle est réglementée payée par le prince. C'est là le germe des Écoles officielles qui paraîtront sous Vespasien.

~ Idée de Platon sur l'éducation. Théorie chimérique dans la République II, III, V.

Aristote Politique VIII, 1. Il regrette qu'il n'y ait point de direction publique de l'éducation. Il veut une éducation publique et commune pour tous = παιδείαν μίαν καὶ τὴν αὐτὴν πάντων

Vacances des Écoles. au mois de mars 5 jours pour les fêtes de Minerve, Quinquatries.

aux saturnales huit jours.

du mois de Juillet (quintilis) au mois d'octobre temps des chaleurs, de la moisson, des vendanges, gdes vacances.

De Rep. I, 22.

La Gr. enseignée pour la 1ère fois par un chevall Ro (Aelius Stilo?)

Sénèque, Controverses, Livre II préface

De Ill. Gr 13

Livius Andro. éleva les enfants de Livius Salinator

Plutarq. Comment il faut élever les enfants. Tome VIII, p. 10, Edit. Bastien

De Ill. G. 3

De Ill. Gr 3

De Rep. IV, 3

De Ill. G 17

Diodore de Sicile XII, 7

Plutarq. Camille T I, p. 467, Edit. Bastien

16 r°

39e Leçon

Sous Auguste les professeurs protégés.
Suétone César, 42

Suét. Octave 42
Pline, Lettres V, 16

L'instruction se propage — les femmes plus instruites que sous la Rép. — Sénèque — Consol. ad Helviam, 16.
— Les enfants envoyés à l'école dès 6 et 7 ans
— Les Écoles en province ; De Ill. Gr. 3.

Suét. Vesp. 18

— Vespasien fonde la 1re École officielle — Rhét. Gr. et Lat. salariés, à Rome, par l'état. Dans cette École il y avait aussi des Grammairiens παιδευτικοί, mais pas de prof. de phil. Mucien les présentait à Vespasien sous les couleurs de gens séditieux et dangereux.

× à propos d'un ouvrage de Rusticus qui avait osé traiter Thraséa d'honnête ho.

Domitien × fait mieux, il les chasse. Suét. Dom. X. À cette occasion, Épictète quitte Rome et se rend à Nicopolis, A. G. XV, 11.
Les Rhét. Gram. Mathé. sont professeurs d'arts libéraux — liberalia studia.
Mais ceux qui enseignent l'Arith. commerciale, l'arpentage, appelés Calculatores, Metatores sont regardés comme Opifices.
Mathematici veut dire astrologues.
Geometrae signifie mathé. physiciens.
— Les Emper. n'ont jamais constamment ni régulièrement protégé les sciences. Ils recoururent aux prof. de sciences quand ils eut besoin d'eux — Antonin, qui veut achever les édifices d'Adrien. Constantin, bâtir Constantinople les favorisent.

cf. Cicéron, Brutus I, 2

— Quintilien éprouva le 1er la libéralité de Vespasien. Ce fut le 1er prof. salarié.
— Plutarque semble oublier cette École de Vespasien. Le plan d'éducation qu'il propose n'est guère applicable qu'aux riches, cf. l'Émile et la critique de Villemain ; de l'Éducation, Plutarque, T. VI, p. 10, édit. Reiske

Athénée fondé par Adrien — Il n'est pas certain qu'il y eut des phil.
Antonin était des Rhét. et phil. dans les provinces.

Voir Capin, Edit. Plumer, p 1195

Gaule

Marc-Aurèle relève les Ecoles d'Athènes tombées en décadence

- Poème d'Ausone sur les Prof.

Ecoles illustres.

de Marseille, ville Grecq. Ecole Grecq. Les Ecoles de Mar. sont antérieures à l'Empire

d'Autun, déjà célèbre sous Tibère

Bordeaux, Ausone - { 8 Prof. 13 Gr. lat. et plusieurs Gr. Grecs

Toulouse appelée Palladia par Ausone

Narbonne

Besançon, Lyon, Poitiers, Auch -

sans compter Marseille, ville Grecq à part, il y a en Gaule 8 villes dont les Ecoles Latines sont célèbres -

Par dessus Autun, celle de Trèves la Roma Celtica -

Les villes de Gaule n'avaient pas de prof. de phi. ni de droit

- on va de prov. à Rome pour Etudier le droit, de Rome en Afriq. ou Gaule étudier l'Eloq.

- le droit faisait cependant partie de l'enseignement complet. il y avait à Court. (Loi de Constantin) 2 prof. de droit.

Professeurs Elus par la Curie - Choix approuvé par les Rector ou notables de la ville et définitiv. confirmé par le prince. (La Curie correspond à peu près à notre Conseil municipal.)

Cf Lucien Eunuque, p 846, Edit Graevius

- qq fois le prince nomme directem. les prof. en personne quand les notab. et la Curie ne sont pas d'accord

- qq fois le prince désignait sa préférence à un citoyen de la ville nommé moderator -

Hérode Atticus choisi par Marc Aurèle pour élire les prof. de phil. d'Athènes

- Théodose le jeune défend aux prof. salariés de se faire instituteurs dans les familles.

- prof. payés sur les fonds de l'état: ex viribus Reip.

Lucien, Eunuque, 3

Appointements fixes; de plus, émoluments éventuels payés par les auditeurs

- 3 sortes de villes ; petites villes peu import[?] autre -
Villes où il y a les tribunaux ; fora, ἀγοραι
[illegible] ; μητροπολεις ou capitales de prov.
Trèves était une métropole.
- Appointements des prof. indiqués en annonce
par les codes des emp. - on ne sait ce que
c'est que l'annona -

Cassiodore IX, var 21

- Irrégularités, fraudes, délais dans le payement
des prof.

Immunités Vespasien dispense les prof de loger les
soldats en marche, d'héberger les magis-
trats ou autres agents en tournée. Sous la Rép.
ces magistrats et leur suite ruinaient les villes -
de même sous les mauv. emp. - quand Domitien
voyageait il mettait à sec lui et les siens les
villes qu'il honorait de sa sacrée visite

Cf le Digeste le Code Théodosien

- Exemptions des charges municipales accordées
aux prof mais non à tous. Antonin détermi-
na le nombre des prof. privilégiés. Ces immunités
sont révocables - étendues parfois aux femmes
et fils des prof - Théodose II les restreint. Elles étaient
devenues chapitre[?] -
- Amende de 100 000 sesterces contre qui fera violence
à un prof. loi de Constantin - sans doute à cette époque
les prof payens et chrét. étaient en lutte -

Retraites [illegible] Quintilien I - prof. payé
Etatum[?] quietem - après 20 ans de service.

Spartien, Adrien 18.
Cf Code Théodosien

Récompenses honorifiques accordées aux prof. retraités.

Bourses accordées dès Alex. Sévère

Les Élèves Règlement très curieux (loi de
Valentinien, Valens, Gratianus,
AAA, ad Olybrium, PU) le magister
census est une sorte de préfet de police et les
censuales sont ses agents.
Ce règlement est très sévère. Les élèves rigoureusement
surveillés, presque emprisonnés - à 20 ans on les
renvoie dans leur prov. - il y a là une vue[?] plutôt
financière : à 20 ans, ils sont contribuables, et doivent
retourner dans leurs municipes pour y payer
l'impôt dont l'État a si grand besoin.
- dans l'École de droit de Beryte, les élèves
peuvent étudier jusqu'à 25 ans. (en Orient)

– prof. Chrétien destitué par Julien.
– rétabli par Valentinien. Valentinien sévit contre les phil.-payens, et la raille à "reddatur unusquisque patriae suae, qui habitum philosophiae indebite et insolenter usurpare cognoscitur, exceptis his qui a probatissimis approbati ab hac debent colluvione secerni. Turpe enim est ut patriae functiones ferre non possit, qui etiam fortunae vim se ferre profitetur", plaisanterie qui devait être renouvelée plus tard au moyen-âge contre les prêtres se mêlant avec trop de zèle aux affaires de ce bas monde.

40e Leçon.

Les Écoles d'Autun étaient un des ornements de la ville – avec le temple d'Apollon et le Capitole elles formaient une sorte de beau frontispice.

C. 9 — Eumène les appelle qqfois maeniana sans doute parcequ'elles avaient des balcons ou galeries.

c. 20. — Ces écoles, avaient des embellissements intérieurs – Cartes géogr. peintes sur les murailles – loca, nomina, spatia les noms, leurs distances y étaient marqués.

C 4 — – sommes énormes consacrées à la reconstruction de la ville – on fait venir des ouvriers et artistes de Bretagne transmarinos – on refait la population même de la ville en y attirant des étrangers – Quartier pour les légions hiberna – les légions y travaillent à bâtir des aqueducs *.

* Il faut croire qu'une grande partie de ces travaux s'arrêtait à l'état de projet ainsi que les dépenses dont parle E. car la ville que Julien vit plus tard n'était qu'à semblable à cet autun magnifiquement rebâti dont parle le Pa. C – 18

Ce que Constance faisait pour Autun, il le fit aussi pour le reste de la province. mais son règne fut de courte durée.

Qques prétendent qu'il s'agit dans ce panég. de la ville de Clèves. Augustodunenses ou Augustoclivenses (ce nom augustodu. toujours assez mal écrit dans les mss) il est très probable que cette prétention de Clèves n'est pas fondée.

Constance pour relever les écoles d'Autun mit à la tête de cette restauration le rhéteur Eumène.

C 17 — Cet Eumène était petit fils d'un rhéteur qui né à Athènes enseigna à Rome puis à Autun.

Il devint magister sacrae memoriae dans le palais de l'Emp., avant d'être chargé du rétablissement des écoles d'Autun.

Le disc. d'Eumène adressé au praeses provinciae (de la 1ère Lyonnaise) ce présid. est appelé par E. très parfait perfectissimus – C'est un titre officiel. audessus de perfectissime sont les illustrissimi.

Bréquigny Thomas, qui ne connait pas les lois relatives à ces titres et distinctions.

Essai sur les Éloges 17 à la fin

18 v

C 14 — Lettre de Constance Chlore à Eumène. Elle fait honneur à Constance et à Eumène.

C 3 à la fin — Discours en 2 parties = 1° restauration utile et honorable
2° moyens d'y pourvoir

Eumène imite Cicéron d'une façon remarquable — moule cicéro. expressions cicéroniennes, propriété des termes.

Exorde — cf. l'exorde du pro lege Manilia 1.

Imitation déplacée — E. simple professeur ne peut se défendre d'un certain trouble devant le tribunal de la place publiq. de simple professeur, il est pour un moment avocat. E. imite sans le tenoror [?] une phrase de la Divinatio in Q. Caecilium qui +

+ Commence ainsi = si quis vestrum miratur judices quod ego...

C. 2 — Imitation de Quintilien — XII, 6, 4 — cf. De oratore I, 32

C. 7 — Allégories assez ingénieuses — cf. Pro Archia poeta

C. 8 — L'éloge des lettres anime tout le discours. 27.

cf. Pro Archia 6, 7. l'éloge de Cicéron plus riche, plus complet — mais celui d'E. est peut-être plus fort, et a plus de portée que le premier.

Cependant tout n'est pas irréprochable dans ce disc. à côté de ces pages heureuses tout y développe de pure rhétorique — traces de mauvais goût, C. 15

C 21 / C 11 — E. propose de consacrer son traitement aux travaux de reconstruction de l'école d'Autun (salarium ou traitement)

Pline explique l'étymol. de ce mot ainsi = quod ita necessarium sit ut homini sal

— Ce traitement d'E. est de 600 000 sesterces.

Casaubon est indigné de voir un tel chiffre, il le rejette. il y a dans le texte salarium mihi datum est in sexcenis millibus. un interprète du

C 11 — 16e siècle prétend que cela signifie l'intérêt de 600,000 sesterces. — Il ne faut pas croire qu'un rhéteur ait été payé si cher — mais il faudrait faire la part du prix des denrées. les monnaies n'ont pas de valeur absolue. Vespasien donnait 100 000 sesterces par an aux prof. de rhétor. du 1er au 4e siècle, les denrées ont dû considérablement renchérir.

C 5, 6. 15, 16. — La générosité d'E. n'est peut-être pas pure de tout calcul

— Toutefois Autun ne fut pas complètement relevé de ses ruines — Ausone ne dit rien des professeurs d'Autun, lui qui nomme toutes les autres écoles de Gaule tant soit peu importantes

Selon Ammien Marcellin, 16. Julien y vit... muros spatiosi quidem ambitus sed carie vetustatis invalidos.

Baudouin jurisconsulte contempor. d'Henri 3 et il refuse de faire le panég. de la St Barthélemy

Baudouin, Commentaire du discours d'Eumène (cf. en particulier le comment. relatif au 21e chap.)

détails curieux sur les écoles de France — Il a fait un commentaire de ce disc. d'Eumène.

Commentaire de Heyne ; Heyne voit le manœuvre

19r

occupé par les Français (1805) – plainte touchante du vieux savant, à la fin de son commentaire sur ce discours –

41è Leçon

Pa. à Maximien et Constantin, 2

Détails intéressants tirés de ce panégyrique. Depuis Dioclétien l'Empire Ro. tend à devenir une monarchie, l'hérédité commençant à se consacrer. à côté de sages réflexions, idées toutes puériles. pourquoi il est si heureux qu'il y ait 4 augustes. 4 saisons, 4 parties du monde. Pa. d'E. à Constance, 4. cf 1 à la fin

Pa. à Constantin, 9

Description de la Bretagne (auj. Angleterre) – pays riche en céréales et bestiaux, mais sans vin –

Pa. à Constance, 6

Description de la digue de Boulogne (cf siège de Tyr par Alexandre de La Rochelle par Richelieu) – ~~La di~~

Pa. de Constantin, 25

Panégyriques de Constantin les Panégyristes restent payens, bien que l'Emp. et sa cour donnent les mains à la religion nouvelle. payens ils ont à louer un Emp. chrétien. l'embarras où il se trouvent est curieux à étudier. Constantin ne se fit baptiser qu'au moment de mourir. Jamais il ne se voulut défaire de son titre de grand pontife du paga. Il est intéressant d'examiner jusqu'à quel point il fut chrétien – quand il fait fermer des temples, c'est en qualité de chef de la relig. pay. et non d'Emp. chrétien. Il fait donner des jeux tout payens quand il veut inaugurer une ville nouvelle – Cérémonie à l'occasion de l'inaugura de Constantinople = les Grands suivent la statue du prince des cierges en main. ~~Const~~ Const. Emp. chrét. n'en renonce pas pour cela à sa Divinité – il se fait tous. traiter comme tel.

C 7

Il eut touj. pour Apollon une vénération spéciale. sur le forum de Constantin la statue d'apollon faisait pendant à celle du Bon pasteur.

Le style de la chancellerie de l'Empire n'a pas changé, même après la conversion du prince. le prince y est touj proclamé Eternel.

C. 21

Pa. de Constantin par Eumène. Exorde imité de celui du pro lege Manilia (c'est un devoir ce que dans l'exorde du dis. pour Constance il n'avait pu mettre à profit). prononcé en 310

– Jadis a loué Maximien – dans ce pa. il le maltraite.

– allouton au Tibre, C 18

– Conseil des dieux, au milieu des q. est reçu Constance –

– Fictions poétiques que le Pa ne prend plus au sérieux, depuis sans doute qu'un dieu nouveau est installé dans l'Empire

C 8, 21

– Prodiges payens –

– Les écri. payens du temps ne disent rien du Labarum. plusieurs écri. chrét. contemp. ou peu postérieurs parlent de cette apparition du Labarum comme d'un songe, et non d'un fait réel.

19v

Le Panégyriste **Nazaire** Sa fille était chrét. lui ne l'était pas – son Pa prononcé en 321, 9 ans après la défaite de Maxence (312) le prince s'est affermi dans le Christ. La difficulté de lui parler le lang. payen devient plus grande.

C 3, 14 Prodiges payens qui avaient annoncé la victoire de Const sur Maxence – Armée céleste vue en Gaule. Il la décrit. Ainsi les Pro virent Castor et Pollux dans combat du lac Régille – oui mais ils n'étaient que 2 et au secours de Constantin, sont venues des armées entières!

C 10, 12 / C 23 Clémence du prince (Il a fait couper la tête de son fils étranglé son neveu et son beau père, et ouvrir sa femme dans un bain chaud – vive la clémence!)

Discours attribué à Constantin relatif à la venue du Christ (cf Ste Beuve, la 4e Eglog. et Constantin)

C 26 – N'ose pas appeler franchement le prince Deus – périphrases qui tournent autour du pot.

C 7 – Dieu Providence

C 2 – Const. n'est plus un dieu, mais il a des intelligences secrètes avec l'être suprême –

---

4. 2e Leçon – si fortuna volet fies de rhetore consul (Juvénal) Quintilien, Fronton, Lactance, Titianus, Ausone sont du nombre –

Ausone Ausone calomnie Senèque – Il lui impute les vices et crimes de Néron. Bossuet fut-il responsable des mauvaises qualités de son royal élève? (Gratiarum actio)

Trad. Corpet t II, p 271. La vanité d'Ausone est risible dans ce morceau. Il se met au-dessus de tous les rhéteurs ou de lettres élevés au consulat –

à quoi servaient alors les consuls? à louer les empereurs – les rhét. excellents pour cet office. Il est étonnant que si peu de rhét aient été faits consuls.

Ce qu'est le consulat? Mamertin pa à Julien 1, 2 – Ausone sent bien qu'il n'est pas consul comme Cicéron mais il s'en félicite – la différence, selon lui, est à son avantage. cf Mamertin Pa à Julien 19

Ausone prétend qu'il a été élu par des comices pontificaux (pontificalia comitia) parce que Gratien a dit-il, interrogé Dieu avant de le nommer!

Ausone a été questeur, comte, préfet d'Italie, préfet du prétoire des Gaules, enfin consul.

Le jugement de Thomas sur le Pa de Gratien par Ausone est juste, Essai sur les éloges, 22.

Ausone était-il Chrétien ? les Bénédictins, Tillemont
Rollin le croient. Ces 2 derniers cependant ne sont qu'à
moitié convaincus — Ausone qui a tant écrit, et comme
tant de vers — Chrétiens parle peu de Chrétiens et du
Christianisme — Excepté 2 petites pièces sur la pâque, un
vers dans un griphe, deux ou 3 expressions
çà et là, voilà tout ce qui dans ses œuvres se rapporte
à sa pratique religieuse. Or les 2 pièces sur la pâque
sont contestées à Ausone. Tous les auteurs qui ont
fait de petites pièces ont été enrichis par les copistes
ou éditeurs. pour achever le rouleau de parchemin
le copiste ajoute des pièces de différents auteurs —
(recueil Anacréontique, fables Esopiques et non
d'Esope. anacréon n'est pas l'auteur des ~~fab~~ odes
qu'on lui attribue)
en tout cas si les pièces sont de lui la première
ne lui fait pas honneur. Il compare les 3 Empereurs régnant simultanément à la trinité !
— le vers du griphe est singulier
tres bibe (bois ~~trois~~ coups) puis il fait allusion à la trinité.
— voilà un joli Chrétien — Il dit à l'Emper = tuae
divinitati — comme Eumène, Nazaire, Ausone
parle de Dieu ~~comme d'un être~~ et non des Dieux
ce qui prouverait tout simplement que les payens mêmes
au contact des Christia leur [illegible] adoptaient son
langage qui était celui des anciens philos Grecs & Rom

1re Lettre à Ausone, vers 147

— Lettres d'Ausone à Paulin — Vive amitié de ces 2
hommes — belle réponse de Paulin. Ausone voulait
rappeler aux Muses son ami devenu Chrétien. on voit
par cette lettre de Paulin que Ausone ne l'était pas
St Paulin lui ~~écrit~~ parle des dogmes chrét. comme pour
l'instruire —
Ausone lié avec Symmaque, ~~Chrét~~ et non avec St
Ambroise.
Ausone pourrait bien avoir la religion de Valentinien
qui inter religionum diversitates medius stetit, dit

Ammien Marcellin (Valentinien XXX, 9)

— Quand il parle de Dieu il le fait en termes vagues,
qui n'indiquent pas précisé. le Christ.
Ausone était donc payen de cœur. Il a pris parfois
le masque du Christ. par hypocrisie = l'Empereur
était Chrétien
Le Pa. d'Ausone est tout Payen = Il invoque Janus,
Mars etc

Trad. Corpet, p 273

Le Pa est vide de choses — Ausone loue le nom de son [illegible]
longuement

Elève = il faut qu'il ait bien peu de choses à dire. Il ne tire point parti comme il le pourrait faire des belles actions de Gratien, et en particulier de sa généreuse soumission à Valentinien qui, sans droit, proclame auguste le frère de Gratien — Il lui sait gré surtout d'avoir honoré magnifique son précepteur!

remise des impôts arriérés, p. 291

Il loue la démarche de Gratien son adresse à monter à cheval, lancer le javelot etc etc p. 287

sobriété, chasteté, amitié, éloquence de Gratien, p. 287

Il le félicite de ses exploits à la chasse; Epigramme 6, 2.

Pour Ausone Gratien est un Cyrus vrai — celui de Xénophon est tout imaginaire et tout idéal.

bonté de Gratien, p. 293

Ce Pa. est tout plein non de Gratien mais d'Ausone, dont la vanité est incorrigible.

Ausone dit qu'il n'étale pas les images de ses ancêtres ses parentalia ou le nombre de ses cousins, cousines, beaux-pères etc etc valent bien des images. Mais s'il n'a pas d'images, il a bien des vertus, et il les énumère, p. 273.

Quand il ne se loue pas lui-même, il loue son art la rhétorique = c'est toujours se louer —

p. 265, 277

Commentaire singulier d'un mot bien banal cependant de Gratien: « je t'ai payé je te dois encore disait l'Emp. », ô parole d'or! ô lait de l'éloq! Nestor, Ulysse, n'ont jamais mieux dit! —

Rescript de Gratien qui nomme A. Consul — A. y loue la suite la clarté! etc — Il reprend cette lettre phrase par phrase et la commente en détail — en tapinois! en tapinois! au voleur, au voleur! (femmes savantes)

— pointes jeux de mots, alliteration

Libri et liberi; pastorum vel potius pastidiorum; ago gratias; si papers referrem; je te témoigne ma gratitude par des paroles — je les témoignerais par des actions si je le pouvais)

43e Leçon — Divisions principales de ce cours.

Nous avons étudié l'éloge et les orat. d'auguste à Constantin ou Gratien (Ausone) pour compléter ce cours

21 r

il faudrait aller jusqu'à Théodose (Symmaque et Boëce)

Dès Auguste, plus de liberté, ni d'Eloq. Politique. les orat. qui avaient servi aux G. siècles, nous les avons vu non au Sénat, ou à la tribune, mais devant les tribunaux. frag. de Pollion et Messala.

Les orat. essaient de vivre comme si la Rép. existait encore, Labienus et Cassius Severus aussi les Mit. contemps, même Tacite les flétrissent. Cassius accusé d'avoir été le premier corrupteur du goût. les juges manquent d'impartialité.

L'Emp. seul pouvait parler librement à la tribune, et au sénat

Auguste. Eloq. moyenne. parole claire facile, abondance médiocre. Il loue à la tribune Octavie, Agrippa, Il plaide pour ses amis accusés.

Tibère lourde mâchoire dit Auguste. il profita de cet air d'embarras pour en couvrir sa dissimulation. nul frag. de Tibère n'est conservé. Lettre sur le luxe. Lettre contre Séjan (verbosa et grandis epistola)

Caligula Il fait de l'Eloq. pour s'amuser. artiste en fait d'accusation. Domitius Afer lui échappe par un mot habile

Claude tête faible, mais cœur honnête. discours en faveur des Gaulois.

Néron avec lui finit l'Eloq. Impériale. Il fait composer ses discours par un secrétaire

les Emp. ont gardé l'Eloq. pour eux seuls, mais n'eurent pas de quoi la nourrir.

L'Eloq. depuis Cicéron était devenue un art. avec l'art a commencé la critique. L'Eloq. ~~mais~~ ~~due~~ due ~~à l'Eloq~~ nat. et à l'art: Démosthène et Cicéron.

avec l'Empire le fond de l'Eloq est anéanti, la forme se développe. le corps maigrit, les vêtements se parent et couvrent de diamants qui ne dissimulent pas la faiblesse de l'être chétif qui les porte.

Ecoles on a trop accusé les Ecoles de la corruption de l'Eloq. Le De Oratore, Institutio Oratoria (plus pratique que le De Oratore) sont

Comme des ~~Cours~~ programmes d'Écoles – les Écoles furent contemp. et non la cause de la décadence.

Il y avait des Cicéron des Écoles latines florissantes.

Un siècle après la tribune, le sénat sont muets – on ne parle plus que dans les Écoles qui s'agrandissent et déclinent. Les orat. qui ne pouvaient plus parler au forum vont parler avec les Rhét. aux Écoles. Des jeunes gens qui auraient débuté par une illustre accusation devant les tribunaux débutent dans les Écoles (Ovide, Porcius Latro)

Les causes fictives des Écoles souvent plus importantes que les causes réelles des tribunaux.

Les Écoles conservaient les Éloq. au lieu de la corrompre. C'est aux Écoles qu'ont été prononcés les mots les plus libres et les plus

Éloq. des Écoles sortent Musonius, Sénèque, Tacite, Pline.

Les Écoles se corrompirent avec l'Éloq. avec tout l'état même. Elles ont suivi le courant mais n'ont pas donné le premier branle.

Les Écoles ont donné à l'Empire des orat. énergiquement Éloq. mais souvent aussi les Écoles ont nourri les délateurs – Domitius Afer, Marcellus Eprius, Aquilius Regulus.

Nerva et les Antonins

Tout semble renaître par eux – L'Empire est pacifié et les esclaves humanisés.

Le luxe diminue – d'activité et le génie militaire reparaissent.

Ordre dans l'Empire.

Lettres protégées – Sous Trajan Pline Tacite.

Sous Adrien les lettres sont disciplinées, et déclinent – Favorin.

Fronton et les Écoles de Rome et d'Athènes.

De les Écoles sortent 2 grandes choses non nouvelles, mais alors florissantes, droit et philosophie { Marc Épictète

22r

Messoniens, seuls qui ont porté haut la phil. stoïcien. De même les jurisconsultes distingués qui avaient paru.)
Mais Marc-aurèle et Papinien élèvent plus haut que jamais la phil et le droit.
Marc-aurèle a beaucoup de disciples obscurs — Papinien, en aura de célèbres, Ulpien, Paul.

~~Avec les gouv~~
Après les antonins. Epoque de diffusion — la littér. Ro
page en Afrique, Gaule.

Afrique, luxe, excessive, imagination, débauches — Eloq colorée et bizarre — quelque chose d'emporté, de mordant. Eloq toute Afri = celle d'Apulée — sa phil peu originale dans le fond — il épouse les sciences natur elles. Emprunte ses fictions à la Grèce — origi par le style.

Gaule. Tout contraste avec l'Afrique — les plus d'orateurs qui aient la couleur de leur pays — le calque du style cicéronien, plus Ro que Rome même — de là la ressemblance de tous les rhéteurs Gaulois — les Pa par le style se ressemblent beaucoup — moule commun. — à Trèves à Autun à Bordeaux ou Toulouse: les distinctions de pays ne paraissent pas dans le style.

Une fois soumise la Gaule se transforme volontairement. Elle accepte les mœurs, lois, discipline Ro. En dépit du mauvais goût des Pa. Ils sont encore les conservateurs des lettres.

50 ans après les Pa. C'en est fait en Gaule des Ecoles et des Lettres. Un nouvel ordre de choses vint tout bouleverser.

Ambroise, Augustin, Jérôme sont sortis des Ecoles — il y avait donc quelque chose de bon dans les Ecoles païennes. Mais le christia. fit table rase de tout ce qui restait de la vieille société. On abat les monuments, les statues on brûle les livres — pour 10 siècles on oublie l'antiquité, enfin la Renaissance.

Apulée (Suite)
Aulu-Gelle (Favorinus, son [illegible])
Le sénat, les assemblées populaires – Lois Romaines –
Les Panégyristes
Les Ecoles – les Professeurs de ces Ecoles.
Ausone
Divisions principales du cours – Conclusion –



23v